



# **FNA 0919 - Le talef d'Alkoria**

**Dastier, Dan**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# ANTICIPATION

DAN DASTIER

## *LE TALEF D'ALKORIA*



fleuve noir

# ANTICIPATION

DAN DASTIER

## *LE TALEF D'ALKORIA*

«Interdiction formelle de quitter îles abords immédiats de la nef...» Tels sont les ordres formels dictés aux naufragés de l'hyper-espace par Chris Holden, Commandant du Cygnus X-1, échoué sur une planète inconnue.

Mais il y a les *Alkoriàns*, et leur étrange insouciance. Il y a la nature exubérante et paradisiaque... Il y a aussi les *Alkorianes*. Des filles superbes qui respirent la joie de vivre. Il y a la mer, le soleil, et cette certitude qu'ont les hommes de l'équipage d'avoir découvert un véritable petit paradis...

Mais quel enfer se cache derrière l'insouciance étonnante des Alkoriàns? Chris Holden le découvrira très vite quand un de ses hommes transgressera les ordres pour rejoindre une ravissante créature blonde, et la joie cédera alors la place à une horreur sans nom...

*Je dédie ce livre à tous ceux qui croient encore que l'usage des drogues, quelles qu'elles soient, ne représente pas un réel danger pour l'humanité. Aujourd'hui : substances chimiques, marijuana, L.S.D., héroïne... Demain, peut-être: talef ?*

Dan DASTIER.

## CHAPITRE PREMIER

Depuis la plate-forme de commandement, dominant tout le poste de pilotage du *Cygnus-X-I*, Chris Holden laissa son regard errer sur les écrans qui donnaient habituellement une image extraordinairement nette de l'espace environnant la nef. Pour l'heure, tous les vidéoscopes du vaisseau étaient d'un noir d'encre parcouru, parfois, par de brèves fulgurations violettes qui blessaient le regard.

Il n'y avait rien à l'extérieur de la nef. Rien en tout cas que le cerveau humain puisse définir avec une précision rigoureuse. Chris Holden se souvenait de sa première plongée hyperspatiale, bien des années auparavant, alors qu'il n'était encore qu'élève officier. Il avait supporté sans broncher les malaises sans danger qui présidaient à toute plongée ou à toute émergence hyperspatiale, mais l'idée de ce vide insondable dans lequel s'enfonçait la nef avait toujours créé en lui une angoisse bizarre. Pourtant, des mondes prodigieux défilaient à des vitesses relatives impensables au sein du continuum sous-jacent. Mais ils restaient désespérément invisibles. Dans l'absolu, les nefs hyperspatiales laissaient loin derrière elles les vieilles notions périmées auxquelles les hommes s'étaient longtemps accrochés. Entre autres celle de la barrière infranchissable que représentait la vitesse lumineuse !

*Au-delà de la vitesse de la lumière, il n'y a plus rien...*

Pourtant, l'Homme avait depuis longtemps franchi cette limite. En fait, il n'avait pas agi à proprement parler sur la vitesse elle-même, mais plutôt sur la distance à parcourir, en utilisant le fabuleux raccourci que représentaient les espaces parallèles. Raccourci qui mettait à sa portée les galaxies les plus éloignées de la planète mère.

Alors était venu le formidable essor de l'EMGAL, l'empire galactique, avec son prodigieux éventail de races humaines ou humanoïdes. « Empire » était d'ailleurs de plus en plus considéré comme un terme impropre pour définir ce qui était finalement une fédération groupant une multitude de planètes habitées par des êtres pensants. Les hommes du vingt-troisième siècle n'étaient pas tombés dans le piège de la colonisation à outrance, même s'il s'en était fallu de peu, au début de l'ère spatiale, qu'ils n'oublient les erreurs qui avaient été faites sur Terre, à l'époque coloniale ! Mais une certaine sagesse l'avait finalement emporté, et il régnait une entente relativement harmonieuse au sein de la confédération galactique, sous le contrôle

électronique d'une sorte de gigantesque complexe capable de trancher à une vitesse ahurissante les différends les plus ardues à résoudre, en prenant en considération toutes les données purement humaines.

Ce n'était peut-être pas la panacée, mais les résultats obtenus depuis quelques décennies étaient au moins encourageants, et la « machine » comme on disait couramment, avait au moins le mérite d'avoir évité pas mal de conflits armés !

Chris Holden s'assura une dernière fois que tout était en ordre dans le poste de pilotage de la nef dont il avait le commandement, puis décida qu'il pouvait regagner sa cabine. L'officier de quart était à son poste, et de toute façon, le *Cygnus-X-I* était entièrement sous le contrôle automatique des calculatrices reliées à l'ordinateur central. Il n'y avait en principe aucune opération manuelle à prévoir au cours d'une translation hyperspatiale.

Chris Holden porta à hauteur de sa bouche le petit disque métallique qu'il portait constamment en sautoir et murmura :

— Je suis dans ma cabine. Aucun ordre particulier pour le moment.

Les paroles qu'il venait de prononcer s'imprimèrent dans les mémoires dynamiques de l'ordinateur. N'importe quel officier ou homme d'équipage pouvait ainsi savoir où se trouvait son commandant en cas de besoin. Il suffisait d'interroger l'ordinateur.

Chris Holden jeta un dernier coup d'œil aux multiples appareils qui encombraient la plate-forme de commandement, puis fit demi-tour pour marcher vers le panneau mobile, qui s'effaça automatiquement à son approche dans un glissement feutré.

Une mission de routine.

Elle avait débuté quinze jours terrestres auparavant, quand l'ordre était arrivé au quartier général des Forces Spatiales terriennes. Il s'agissait d'aller déposer une équipe de chercheurs sur une planète encore inexplorée, quelque part dans la constellation du Tigre. Une base d'étude était déjà implantée sur ce monde sensiblement comparable à la Terre, mais qui n'était encore répertorié sur les cartes cosmiques que sous un sigle comportant le terme : ITR-O, signifiant pour tous les navigateurs une interdiction formelle d'approche.

— Chris!

Le commandant du *Cygnus-X-I* s'arrêta au milieu de la coursive faiblement éclairée qu'il empruntait pour regagner sa cabine personnelle, et tourna la tête. Ses sourcils très noirs se rejoignirent quand il vit l'homme qui venait ainsi de l'interpeller. Un grand type blond, au visage ouvert, vêtu d'une combinaison portant son nom imprimé dans le tissu synthétique à hauteur de la poitrine.

— Ah ! c'est toi, Jef, soupira Holden. Combien de fois faudra-t-il te répéter que lorsque nous baladons des passagers, tu dois m'appeler

commandant?

— Excuse-moi, murmura Jef Vickers, je n'arrive pas à m'y faire ! On a sans doute trop bourlingué ensemble...

— Qu'y a-t-il ? interrogea Holden.

Le commandant en second du Cygnus-X-I fit la grimace :

— J'aimerais bien le savoir... Deux des régénérateurs viennent de déclarer forfait en même temps. On dirait qu'ils ont été perturbés par un champ magnétique intense. Ils se sont brusquement mis à vibrer, puis ils ont cessé de fonctionner. Pavel n'y comprend rien.

— Et les régénérateurs de secours ?

— Ils cafouillent lamentablement, lâcha Vickers avec une mine soucieuse. Je n'ai jamais vu un truc pareil. Tous les instruments de contrôle s'affolent. Les enregistreurs notent des vibrations suspectes au niveau de la carène. Il semblerait que le phénomène doive aller en s'amplifiant.

— *Régénérateurs cinq et six en stade zéro !* annonça une voix tendue, qui s'était bizarrement matérialisée dans la coursive, près des deux hommes arrêtés face à face.

— Merde ! jura Vickers. Les secours ont lâché à leur tour. Je retourne là-bas !

Au moment de faire demi-tour pour se ruer vers la salle des génératrices, l'officier lança à son supérieur un regard chargé de sous-entendus :

— Tu sais à quoi je pense, Chris?...

— A la même chose que moi, sans doute, grogna Holden. On va avoir droit à un coup de tabac magnétique, hein ? Bon Dieu ! ça n'arrive qu'une fois sur des millions au cours des translations, et il a fallu que ça nous tombe dessus !

Une tempête magnétique au cœur du continuum hyperspatial... Les pires conditions qui se puissent imaginer pour un navigateur du cosmos !

— Je retourne à la plate-forme, annonça Chris Holden d'une voix rentrée. Appelle tout le monde aux postes de veille.

Les premières vibrations, perceptibles autrement que par l'intermédiaire des appareils de contrôle, se manifestèrent moins d'une heure terrestre plus tard, alors que les calculatrices se remettaient en marche pour effectuer des corrections de trajectoire. Très vite, ces vibrations qui semblaient parcourir toute la structure du vaisseau se transformèrent en secousses violentes, se produisant à des intervalles irréguliers. L'éclairage diminua nettement à l'intérieur du poste de pilotage, et des voyants se mirent à clignoter sur les panneaux de contrôle.

— *Déviation de trajectoire importante, commandant!* annonça la voix

calme de l'officier de quart. *Les calculatrices n'arrivent plus à définir les paramètres de correction.*

Holden pâlit légèrement, puis porta vivement le disque de transmission à hauteur de sa bouche :

— Peuvent-elle au moins enregistrer la déviation ?

— *Enregistrements corrects, commandant*, renvoya la voix de l'officier. *Mais nous sortons des zones de sécurité.*

Une secousse plus violente que les autres faillit jeter Holden au sol, et il se rattrapa de justesse au garde-fou de la plate-forme de commandement. Une explosion sourde secoua le *Cygnus-X-I*.

— Programmez immédiatement une émergence de sécurité ! ordonna Holden d'une voix blanche. Faites vite !

Jef Vickers pénétrait sur la plate-forme de commandement quand Holden donna cet ordre. Son visage se crispa aussitôt. Il savait ce que pouvait signifier un tel ordre.

— On ne sait même plus où on est, dit-il d'une voix sourde.

— Nous n'avons pas le choix, renvoya sèchement Holden. Il faut sortir en vitesse de la zone de turbulence. Avec les régénérateurs hors d'usage, on ne tiendrait pas une demi-heure dans ces conditions.

Un klaxon rauque résonnait dans tout le bord, entrecoupé d'ordres formels, prononcés par la voix synthétique de l'ordinateur central.

— Et si on se rematérialise en plein milieu d'une planète ou d'une étoile? interrogea Vickers d'une voix qu'il aurait préférée plus assurée.

— Si c'est une étoile, tu auras du mal à rassembler tes atomes, Jef, grogna Holden, le regard fixé sur le répéteur des calculatrices placé à sa droite. Il ne reste plus qu'à espérer que ces foutues calculatrices auront le temps de faire leur travail avant que les génératrices ne lâchent.

Une étrange luminosité verdâtre envahissait le poste de pilotage, et les deux hommes se précipitèrent avec un bel ensemble vers les fauteuils spéciaux qui occupaient un angle de la plate-forme de commandement.

— *Parés pour l'émergence !* lança une voix, retransmise par d'invisibles haut-parleurs.

— Les passagers ? interrogea Holden.

— *Ils viennent de gagner le poste de plongée numéro deux. Tout est correct.*

Holden verrouilla le harnais magnétique qui allait le maintenir rivé à son siège pendant toute la durée de l'émergence hyperspatiale. Il eut une brève pensée pour les deux passagers qu'ils avaient embarqués au départ de la Terre. Le professeur Ian Nicolls, astrophysicien, devait savoir exactement à quoi s'en tenir sur le phénomène qui secouait durement le vaisseau, mais la biogénéticienne Juana Santos en était à sa première plongée, et il aurait voulu pouvoir la rassurer lui-même...



— *Stade préliminaire terminé !* annonça le contrôleur.

Sa voix commençait à être curieusement modulée. Ce n'était qu'une impression provoquée par les premiers troubles auditifs enregistrés par chacun des personnages présents à bord de la nef. Puis vinrent les troubles visuels. De sa place, Holden avait l'impression que tout était en train de devenir transparent autour de lui. Les volumes semblaient se déformer au milieu de la luminosité verte. Tout devenait d'un vert lumineux à l'intérieur du poste de pilotage. Vert et transparent à la fois.

Près de Chris Holden, Vickers marmonna quelque chose d'incompréhensible. Holden ferma les yeux. L'angoisse revenait, comme chaque fois. Avec elle, la peur de mourir en un éclair, si quelque chose se passait mal lors de la rematérialisation dans l'univers conventionnel. Des soleils se mirent à danser devant lui. Une sarabande effrénée... Mais les vibrations et les secousses semblaient avoir cessé.

— Ma mère avait des cheveux blonds..., murmura Vickers d'une voix pâteuse. Non... roux. Ils étaient roux. Comme du feu ! Oh ! je ne sais plus. C'est pourtant important, Chris, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est important, bredouilla Holden. Essaie de te souvenir, Jef.

— Je ne sais plus...

— Essaie encore. Blonds ou roux ?

C'était idiot. Holden était persuadé qu'il était parfaitement inutile de s'attarder à un détail aussi futile. Mais c'était plus fort qu'eux. Un vertige le prit, et il s'appliqua à lutter contre la perte de conscience. Cela arrivait parfois, quand ils ne prenaient pas toutes les précautions d'usage au moment des changements de continuum. Ils avaient oublié quelque chose lors des manœuvres préliminaires. Ou alors, les sécurités n'avaient pas fonctionné. Il éprouva encore l'impression que son propre psychisme ne lui appartenait plus, que son corps se dissociait de son esprit. Puis, ce fut le trou noir...

Quand il revint à lui, tout semblait redevenu normal à l'intérieur du poste de commandement. Hormis certains voyants qui clignotaient, et Jef Vickers qui était secoué par un rire nerveux dans son fauteuil de plongée. Chris Holden laissa fuser un soupir de soulagement. Tout redevenait clair dans son esprit. Ils étaient toujours vivants, et ils avaient échappé de justesse à la tempête magnétique qui sévissait, quelque part, dans l'infini du continuum hyperspatial. C'était déjà quelque chose d'appréciable ! Il fit sauter la commande de verrouillage de son harnais, et se dressa sur ses jambes. L'avantage avec les malaises qui assaillaient l'homme au moment des changements de dimension, c'est qu'ils disparaissaient comme par enchantement une fois terminées les opérations de transition.

— Jef ! Cesse de rigoler bêtement et extrais-toi de là-dedans ! dit-il de son habituelle voix tranchante d'homme habitué à être obéi. Je veux un rapport détaillé sur l'état de la nef dans dix minutes !

Jef Vickers cessa de rire et tâtonna un instant pour trouver la commande du harnais qui le maintenait rivé à son siège.

— Tu te rends compte, Chris, fit-il. Tu te rends compte : on est passé !

Il se leva à son tour, jeta un coup d'œil critique sur les écrans de visualisation extérieure.

— Où est-on ? demanda-t-il.

Chris Holden le foudroya du regard.

— Cesse de poser des questions idiotes ! Comment veux-tu que je le sache ! Va plutôt faire ce que je viens de t'ordonner. On va essayer de faire le point.

Une demi-heure plus tard, il considérait avec une rage impuissante le répétiteur des appareils de détection, qui refusaient obstinément de s'accrocher à un repère connu.

— Rien à faire, annonça-t-il à l'intention de Jef Vickers qui venait de le rejoindre dans le local d'astronavigation.

Il désigna l'écran de vidéoscopie qui leur faisait face, et lâcha d'un air sombre :

— Aucun de ces soleils, aucune de ces planètes ne sont répertoriés sur les tables cosmiques. Cet univers est totalement inconnu !

— C'est impossible ! s'exclama Vickers. Nous n'avons pas pu nous éloigner à ce point des secteurs connus ! Les enregistreurs de trajectoire...

— Les enregistreurs ont fonctionné normalement, coupa Holden. Mais les calculatrices refusent d'analyser les données qu'ils restituent avec les bases dont elles disposent. Cela signifie probablement que nous avons été déviés dans un continuum espace-temps dont nous ignorons les paramètres de définition.

Un homme d'une soixantaine d'années entra à ce moment dans le poste de commandement. Il était grand, avec des cheveux d'un blanc presque lumineux, et un regard de perpétuel rêveur. Il était suivi par une jeune femme brune, vêtue comme tous les hommes présents à bord du *Cygnus-X-1* d'une combinaison une pièce en Vynicron jaune paille, et de courtes bottes de matière synthétique. Son visage trahissait des origines méditerranéennes, mais le mauve du regard aurait pu appartenir à une de ces femmes qui avaient vu le jour sur les planètes habitées du Centaure. Elle était très belle, malgré le côté volontairement sévère que lui donnaient ses cheveux noirs comme de l'ébène lorsqu'ils étaient ramenés en chignon sur la nuque, comme c'était le cas ce jour-là.

Elle adressa un courageux sourire à Chris Holden, mais il y avait

encore de la crainte dans ses yeux. Le professeur Nicolls regardait les écrans vidéos.

— Nous avons dévié hors de notre continuum, n'est-ce pas? attaqua-t-il. C'est fantastique! Jonathan Pearl a développé une théorie époustouflante sur les phénomènes magnétiques rares qui se produisent spontanément dans le continuum sous-jacent. Nous avons peut-être découvert ces passages qu'il a déterminés par le calcul il y a vingt ans ! Des passages qui ouvriraient les portes d'univers insoupçonnés ! C'est merveilleux, commandant ! Regardez ces étoiles, ces mondes inconnus! Aucun télescope, si puissant soit-il, ne pourrait les atteindre depuis notre propre dimension !

Chris Holden jeta un regard rapide en direction de

Juana Santos, qui ne semblait pas partager l'enthousiasme du savant.

— Navré de devoir rester froid devant tant de beauté, grogna-t-il, mais je crains que vous ne réalisiez pas très bien la situation, professeur Nicolls. Nous sommes perdus dans un univers totalement inconnu des hommes, à bord d'un vaisseau qui a subi des avaries graves au cours d'une translation spatiale déviée par un phénomène imprévisible. Je viens d'essayer moi-même de communiquer par radio hyperquantique avec notre base de départ, et cette opération s'est soldée par un échec total. Nos communications son totalement coupées avec la Terre.

— C'est normal, sourit le vieux savant, sans avoir l'air de réaliser la gravité de la situation. Les ondes émises par vos émetteurs subissent une déviation du fait de la différence de densité des univers successifs que nous avons traversés à notre insu. Elles deviennent quelque chose de totalement incohérent quand elles parviennent dans notre dimension habituelle, si toutefois elles y parviennent, ce qui n'est nullement prouvé !

— Tout cela revient à dire que nous sommes totalement coupés de notre monde, commandant? intervint Juana Santos.

— Je le crains, mademoiselle, répondit Holden. Nos enregistreurs ont pourtant défini notre trajectoire, et il suffirait d'inverser les paramètres de calcul pour refaire en quelque sorte le trajet à l'envers, mais le vaisseau n'est pas actuellement en état de replonger dans l'hyperespace. Nous avons subi des avaries graves, et nous dérivons pour l'instant dans cet espace qui nous est totalement inconnu. Nous devons avant toute chose réparer ces avaries, et pour cela...

Il désigna un des écrans constellé d'étoiles et acheva :

— Pour cela, il nous faut impérativement découvrir dans cet univers une planète sur laquelle nous pourrions établir une base provisoire, afin de réparer. Cela peut demander des semaines, des mois, ou des années... J'aime autant que vous sachiez exactement à

quoi vous en tenir.

Une modulation ténue se fit entendre, par-dessus le bourdonnement continu des appareils de bord, et le visage de Jef Vickers s'éclaira.

— Ils ont réussi à remettre en marche les propulseurs photoniques, commandant ! fit-il.

— C'est toujours ça de gagné, soupira Holden.

Il jeta un rapide coup d'œil sur les écrans de contrôle, puis se tourna de nouveau vers le professeur Ian Nicolls.

— Je crois que nous allons avoir besoin de vos connaissances, professeur, dit-il, très calme. Nous avons tout à apprendre de ce monde que nous avons découvert accidentellement. Pensez-vous qu'il puisse comporter des planètes de type terrestre ?

— Selon les théories de Pearl, la structure générale d'un tel univers ne devrait pas différer beaucoup de celle du nôtre, jeune homme, renvoya le savant. Puis-je me servir de vos calculatrices annexes ?

— Bien sûr, professeur. Elles sont à votre disposition. Je vais les faire relier à l'ordinateur central, et un terminal sera mis à votre disposition dans votre cabine.

Il se décida à sourire pour la première fois, en regardant Juana Santos :

— Souhaitez-nous bonne chance, mademoiselle Santos, dit-il. Je crois que nous allons en avoir besoin. Je suis vraiment désolé de n'avoir pu mener à bien la mission que m'a confiée le Centre d'études dont vous dépendez, mais soyez certaine que mes hommes et moi ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que votre séjour prolongé à bord du *Cygnus-X-I* ne soit pas trop pénible.

— Je vous remercie, commandant, murmura la jeune femme. Alors, commençons tout de suite, voulez-vous ? Nous sommes tous embarqués dans la même galère, si je puis me permettre cette expression. Alors, j'aimerais participer à l'effort collectif pour nous tirer de cette situation. Je pourrais peut-être préparer du vrai café pour tout le monde ? Celui qu'on nous sert depuis le départ a une certaine rigueur militaire qui pourrait nuire à la longue au moral de vos hommes !

L'atmosphère se détendit nettement, et le sourire de Chris Holden se prolongea, ce qui était assez exceptionnel chez lui :

— Vous pouvez, mademoiselle Santos, dit-il. Mais vous acceptez une lourde responsabilité ! Personnellement, je ne reviendrai pas ensuite de gaieté de cœur au jus que nous sert habituellement notre cuisinier !

## CHAPITRE II

Pendant une durée équivalente à quatre jours terrestres, le *Cygnus-X-I* explora méthodiquement le système stellaire au milieu duquel il s'était rematérialisé après avoir dévié de sa route. Quatre jours pendant lesquels les équipes chargées de surveiller les appareils de détection et d'analyse instantanée ne dormirent pas beaucoup, pour un résultat décourageant. La seule planète retenue par Chris Holden comme possible pour la durée des réparations, était réchauffée par deux soleils éblouissants, et les appareils indiquaient à sa surface une température pratiquement constante mais trop élevée pour autoriser une vie normale sans équipements spéciaux. De toute façon, l'atmosphère saturée de gaz carbonique imposerait le port obligatoire et permanent du scaphandre, ce qui ne faciliterait pas la tâche des équipes de réparation,

— Il faut trouver autre chose, décida Chris Holden, le front soucieux.

— Alors il va falloir faire vite, murmura Vickers d'une voix lasse.' Le vaisseau ne tiendra pas indéfiniment dans l'état où il est. On arrive aux limites de sécurité...

— J'ai peut-être quelque chose à proposer, émit le professeur Ian Nicolls, qui compulsait des notes, les comparant à certaines données fournies par les instruments de détection du poste de pilotage. Il doit exister dans cette galaxie un système sensiblement identique à notre système solaire, si j'en crois les éléments que je viens de rassembler ces derniers jours. D'après mes observations au mégascope il semblerait qu'une ou plusieurs planètes de ce système ont pu subir une évolution comparable à celle de la Terre. Voici les coordonnées cosmiques... Vous pouvez les injecter directement sous cette forme dans les circuits des calculatrices, commandant.

Holden s'empara des notes que lui tendait Nicolls, les parcourut quelques instants du regard, puis les tendit à son second.

— Fais programmer immédiatement une translation sur ces coordonnées, ordonna-t-il. On va voir ce que ça peut donner.

Il regarda de nouveau le vieux professeur qui s'était déjà remis au travail.

— Quel temps de déplacement avez-vous déterminé, professeur? demanda-t-il.

— Environ deux jours, si nous continuons à tenir notre vitesse

actuelle.

Vickers fit la grimace, mais assura :

— On tiendra la vitesse, Chris. Mais ce sera notre dernière chance. Les réserves énergétiques sont au plus bas, et Pavel n'a toujours pas réussi à remettre un des régénérateurs en marche.

— Alors, ne perdons pas de temps, décida Holden. Je vais parler aux hommes... Il faut qu'ils tiennent encore un peu.

— Ils sont épuisés, intervint l'officier de quart.

— Nous le sommes tous, renvoya sèchement Holden, en basculant une série d'interrupteurs.

— Ecoutez tous, lança-t-il d'une voix nette, quand tous les voyants de l'intercom furent allumés au tableau de contrôle. Ici le commandant Holden. Nous ne nous poserons pas sur la planète dont nous venons de déterminer les caractéristiques. Elles sont inacceptables, compte tenu du travail que nous aurons à effectuer. Le professeur Nicolls pense avoir découvert un système plus accueillant à environ deux jours de route d'ici. Nous allons gagner ce système en conservant les conditions de veille actuelles. Je sais que vous êtes tous fatigués, mais il faut tenir. Je ne tolérerai aucun manquement à la discipline, aucun renoncement, même passager. Ne perdez pas de vue que nous nous battons pour notre vie. Avec votre aide à tous, je ramènerai le *Cygnus-X-I* sur la Terre. Terminé.

— C'est plutôt laconique, émit Juana Santos, qui venait de pénétrer dans le poste de commandement de la nef. Vous êtes toujours aussi dur avec vos hommes, commandant?

Holden prit le temps de couper le contact de l'intercom, puis il fit face à la jeune femme :

— Ce sont des soldats avant tout, mademoiselle Santos, dit-il. Ils savent que leur seule chance de s'en sortir c'est d'obéir aux ordres sans discuter. A ce sujet, j'aimerais vous faire une remarque, puisque nous en sommes au chapitre de la discipline. Je trouve que vous avez un peu trop tendance à les dorloter, depuis quelques jours.

— J'essaie seulement d'atténuer leur souffrance, commandant, répliqua Juana. Ils sont au bord de l'épuisement. Pour certains, les nerfs sont en train de lâcher, et...

— Je sais, mademoiselle, coupa sèchement Holden. Je sais tout ce que vous allez me dire. Mais dans les conditions actuelles, j'ai besoin de tous mes gars. Alors, vous allez me faire le plaisir de virer de l'infirmerie les deux hommes que vous y avez admis sans mon autorisation. Je veux qu'ils soient à leur poste dans dix minutes ! Vous pouvez transmettre cet ordre de ma part au médecin-chef Lester. Qu'il leur administre un doping s'il le juge nécessaire, mais qu'ils soient en mesure de faire leur travail. C'est tout.

Juana Santos serra les poings, mais Holden ne s'occupait plus

d'elle, et surveillait le déroulement des chiffres sur l'un des écrans des calculatrices. Le programme de translation était en cours d'injection dans les circuits de l'ordinateur.

— Changement de cap dans sept minutes, annonça la voix synthétique de l'ordinateur central.

Furieuse et désespérée à la fois, Juana Santos fit demi-tour et regagna l'infirmerie. Le docteur Lester baissa la tête quand elle lui relata son entrevue avec Holden.

— Il a raison, dit-il d'une voix assourdie. C'est un excellent officier, mademoiselle Santos. Même s'il vous semble inhumain aujourd'hui...

Il désigna les deux hommes qui dormaient sur les couchettes de relaxation.

— On va essayer de les retaper un peu, soupira-t-il. Mais Holden joue sa dernière carte. S'il échoue cette fois-ci, les hommes s'écrouleront les uns après les autres.

— Et lui ! gronda Juana. Il n'est jamais fatigué ?

Lester ne répondit pas. Il savait que Chris Holden n'avait pratiquement pas fermé l'œil depuis qu'ils erraient dans cet univers inconnu. Il avait refusé le matin même de se laisser ausculter...

— Aidez-moi, mademoiselle Santos, dit-il. Je vais leur faire une piqûre...

Chris Holden avait les traits tirés par la fatigue, et s'il tenait encore debout, cela relevait presque du miracle. Il ingurgitait des litres de café fort, et ne quittait pratiquement pas le poste de pilotage.

Le regard rivé sur la planète dont le disque orangé grossissait rapidement sur les écrans, il demanda :

— Alors, où en sont les mesures ?

— Elles sont en restitution, commandant, murmura l'opérateur qui surveillait un des terminaux.

— Envoyez au fur et à mesure du décodage.

— Bien, commandant.

L'opérateur commença à énumérer une longue litanie de chiffres. Pression atmosphérique à la surface... Densité... Composition atmosphérique... Températures... Radiations...

Chris Holden regardait le vieux professeur qui avait fini par s'écrouler au milieu des papiers qui encombraient son pupitre de travail. Il dormait, la tête appuyée sur ses bras repliés. Pour la première fois depuis des jours, un mince sourire étira les lèvres de Chris Holden, alors qu'il regardait le savant. En même temps, une sourde excitation déferlait en lui, atténuant la fatigue qui lui sciait les muscles.

— Professeur, appela-t-il doucement, en posant sa main sur l'épaule du savant.

— Foutez-moi la paix, Holden, grogna le savant. Laissez-moi

dormir...

Holden secoua plus fortement le savant.

Ecoutez-ça, Professeur! Ça vaut le coup d'être entendu, insista-t-il. Pour un peu, j'aurais l'impression que nous sommes en approche terrestre ! Vous aviez raison ! Bon Dieu ! nous tenons l'oiseau rare !... Regardez !

Un groupe de trois petits satellites venait d'apparaître à proximité de la planète qui emplissait presque tout l'écran vidéo. Et la lumière réfléchi d'un gros soleil éblouissant faisait une sorte de croix scintillante dans le coin gauche.

— Le plus beau spectacle que j'aie jamais vu ! émit Holden.

Ian Nicolls se décida enfin à se redresser, et ses yeux rougis par le manque de sommeil fixèrent l'écran.

— J'étais certain qu'elle devait exister quelque part, jeune homme, dit-il péniblement. Les mathématiques ne mentent jamais... Maintenant, laissez-moi dormir. Vous n'avez plus besoin de moi... Si ce n'est pas trop vous demander, annoncez donc à vos hommes qu'ils vont pouvoir se reposer eux aussi. Ils l'ont bien mérité.

Holden secoua la tête, et regarda Jef Vickers qui titubait dans son coin, pratiquement inconscient de ce qui se passait dans le poste de pilotage. Ils avaient tenu. Tous sans exception. Il avait soudain envie de brancher tous les haut-parleurs pour leur dire à quel point il les aimait, tous ces hommes qu'il avait choisis lui-même.

Il bascula tous les interrupteurs, et sa voix résonna dans tout le bord. Une voix qui se voulait aussi impersonnelle que possible, malgré l'émotion qu'il ressentait :

— Ici le commandant Holden, lança-t-il. La planète dont nous nous approchons présente toutes les caractéristiques que nous recherchions. Nous allons passer en orbite basse pour les dernières observations avant de nous poser. Je vous demande encore un petit effort pour assurer les manœuvres d'approche. Ensuite, vous pourrez vous reposer.

Il faillit s'arrêter là, mais croisa le regard de son second, qui remontait à la surface, au prix d'un effort violent. Un regard dur, soudain. Il ajouta, comme on se jette à l'eau :

— Je suis fier de vous, les enfants... Vous avez fait un excellent travail.

— C'est vraiment le minimum, souffla Vickers quand la communication fut coupée. Tu sais, Chris, il y a des moments où je me demande si tu n'as pas un pavé à la place du cœur.

Il ricana :

— Le meilleur officier de toute la Flotte Spatiale terrienne ! Si je ne te connaissais pas, je serais tenté d'ajouter : le plus inhumain. Mais je te connais, Chris Holden. Et ça t'emmerde que je te connaisse aussi



bien, hein ?

— Ferme-la, Jef, gronda Holden, en s'appuyant des mains à un des pupitres, comme s'il renonçait soudain à montrer de lui l'image qu'il avait forgée de toutes pièces. J'ai une mission à remplir : sauver ces gars, les ramener chez eux vivants. Le reste, c'est de la littérature pour jeunes filles sentimentales. Occupe-toi plutôt de la mise en orbite.

Ce fut seulement une vingtaine d'heures plus tard que le *Cygnus-X-I* se posa en douceur sur la planète inconnue, après avoir effectué un certain nombre de révolutions en orbite basse, ce qui donna aux hommes épuisés le temps de récupérer un peu avant les manœuvres d'atterrissage proprement dites.

Chris Holden avait soigneusement choisi le site d'atterrissage, situé au bord d'un des vastes océans occupant une partie de la surface de la planète, non loin de la zone équatoriale. Maintenant, la nef terrienne était immobile au centre d'une espèce de clairière naturelle, à quelques centaines de mètres seulement d'une plage de sable fin sur laquelle venaient mourir les molles ondulations qui ridaient à peine la surface de l'eau calme. De curieux palmiers aux feuilles longues et dentelées bordaient la plage. Ensuite s'étendait une zone de verdure luxuriante, au milieu de laquelle éclataient comme des feux d'artifice les taches violentes de fleurs colorées. Des grappes d'un vert très tendre pendaient parfois des arbres, ressemblant à s'y méprendre à des grappes de raisin d'une taille anormale. La nature exubérante ressemblait beaucoup à celle des zones tropicales de la planète mère, mais le climat était cependant plus tempéré. De plus, les plantes semblaient atteintes de gigantisme. De son poste d'observation, qu'il avait regagné après s'être accordé quelques heures de sommeil réparateur, Chris Holden découvrait d'étranges fougères de près de dix mètres de hauteur, à peine agitées par la brise légère qui soufflait de l'océan.

— On pourrait peut-être aller se dégourdir un peu les jambes ? proposa Jef Vickers. Tout a l'air calme et tranquille.

Holden se décida à bouger.

— Deux heures de relaxe pour tout le monde, dit-il. Interdiction formelle de s'éloigner de plus de deux cents mètres de la nef. J'ai besoin de volontaires pour une mission de reconnaissance. Cet endroit a l'air paradisiaque, mais j'aimerais autant que les détecteurs de proximité nous le confirment. Consignes habituelles de sécurité. Les ordres sont également valables pour les passagers.

Il se tourna vers le docteur Lester qui attendait les ordres :

— John... Vous pouvez débarquer vos appareils de mesure. Il serait utile de disposer le plus vite possible d'un bilan provisoire concernant les ressources naturelles de cette planète.

Le médecin du *Cygnus-X-I* hocha la tête :

— Si ces grappes de raisin sont comestibles, nous ne manquerons pas de vitamines ! fit-il en riant. Je vais également analyser immédiatement l'eau du ruisseau qui coule au bout de la clairière, ainsi que l'eau de mer elle-même.

Une demi-heure plus tard, un des sas ventraux de la nef s'ouvrait, et une rampe d'accès se déployait automatiquement pour permettre aux occupants du vaisseau d'atteindre le sol, recouvert d'une herbe jaune et drue. Ce fut Juana Santos qui eut l'honneur de poser la première le pied sur le sol inconnu. Elle respira à pleins poumons l'air tiède et chargé de senteurs agréables, s'étira dans le soleil qui faisait curieusement scintiller dans le ciel bleu un des satellites de la planète, puis se mit à marcher vers la lisière des arbres, émerveillée par tant de beauté.

Holden la rejoignit un peu plus tard, alors qu'elle regardait couler l'eau d'un paisible ruisseau, qui serpentait au milieu de la clairière, avant d'aller se jeter dans la mer, au terme d'un parcours sinueux.

— Je crois que j'ai été dur avec vous, attaqua Holden sans lui laisser le temps de parler. J'espère que vous ne m'en voulez plus, maintenant ?

Elle braqua sur lui le regard mauve de ses yeux légèrement étirés vers les tempes, et esquissa un léger sourire.

— Sur le moment, je vous aurais étranglé, dit-elle. Maintenant, je ne sais pas... Je dois reconnaître que vous avez obtenu un résultat spectaculaire avec vos hommes, mais êtes-vous certain qu'ils ne vous haïssent pas cordialement pour ce que vous leur avez fait endurer ces derniers jours ?

— Je ne leur demande pas de m'aimer, soupira Holden en s'asseyant dans l'herbe. Seulement de m'obéir. Une course cosmique n'est pas spécialement une partie de plaisir en temps ordinaire. Mais quand elle tourne à la catastrophe comme cela a été le cas, tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un sentiment devient une faiblesse...

Elle vint s'asseoir près de lui, arracha un brin d'herbe et se mit à jouer distraitemment avec :

— Vous avez peut-être raison, commandant...

— Commandant..., soupira de nouveau Holden, il y a des moments où ce titre devient un véritable boulet à traîner, vous savez. Faites-moi plaisir, mademoiselle Santos, appelez-moi Chris. Vous n'êtes pas tenue au respect de la hiérarchie militaire. Ça me reposera un peu !

— Donnant-donnant, sourit la jeune femme. J'ai aussi un prénom...

— D'accord, Juana, approuva Holden en se relevant et en lui tendant la main. Venez, j'aimerais jeter un coup d'œil sur...

Il n'acheva pas sa phrase, l'œil soudain arrondi par la surprise. De l'autre côté du ruisseau, une toute jeune fille, aux cheveux presque

blancs à force d'être blonds, les regardait en souriant. Elle portait une courte robe blanche qui laissait découvertes jusqu'au dessus du genou des jambes parfaites, nerveuses, et une grosse fleur orangée ornait sa chevelure, sur le côté gauche. Son visage était d'une singulière beauté, et son sourire découvrait des dents petites et d'une blancheur éclatante.

— Nom de Dieu ! jura sourdement Holden. Dites-moi que je ne rêve pas, Juana ! Ce paradis est vivant... La vie existe sur cette planète !

— Et quelle vie ! renchérit Juana Santos. Cette fille est d'une beauté à couper le souffle !

Holden fit un pas vers la gracieuse apparition, et la jeune fille ne parut pas autrement effrayée. Elle lança quelques mots dans une langue inconnue, et étrangement mélodieuse, éclata d'un rire clair, puis s'enfuit en bondissant au milieu des herbes sur ses pieds nus. Avant que Holden et sa compagne aient pu faire un geste, elle avait disparu du côté des grands arbres qui bordaient la clairière.

— Vickers avait raison, murmura pensivement Holden. Au cours de l'approche, les appareils de détection ont enregistré des concentrations qui pouvaient à la rigueur passer pour de petites agglomérations. Mais avec toute cette végétation, il n'était sûr de rien. Maintenant...

— Cette constatation n'a pas l'air de vous réjouir outre mesure, s'étonna Juana.

Holden hocha la tête.

— Je suis toujours très ému quand je découvre une planète sur laquelle la vie s'est matérialisée, Juana, répondit-il. Mais dans notre situation actuelle, j'aurais préféré tomber sur un monde vierge... Nous ne sommes pas spécialement outillés pour un contact avec des êtres intelligents. Et nous avons autre chose à faire que de prendre toutes les dispositions habituelles pour que ce contact ne soit pas catastrophique. Il faut que nous retournions à la nef immédiatement. Nous ignorons tout de l'état d'esprit des habitants de ce monde inconnu, sur lequel nous venons de faire irruption sans crier gare. Nous n'avons enregistré aucune activité radio ou autre pendant les manœuvres en orbite ; cela peut signifier que nous nous trouvons en face d'une forme de vie assez en retard si nous nous basons sur nos propres concepts. L'arrivée d'une nef cosmique peut sérieusement perturber ces êtres, mal préparés à une apparition de ce genre... Je dois prendre toutes les précautions utiles.

— Je pense que c'est en effet une sage décision, approuva Juana. Tant d'erreurs ont été faites par le passé... Ce qui est curieux, c'est que cette jeune fille a parfaitement vu la nef, au centre de la clairière...

— Précisez votre pensée.

— Vous dites que vous n'avez décelé aucune trace d'une vie

industrialisée sur cette planète ? poursuivit Juana.

— C'est exact.

— Comment expliquez-vous alors que cette jeune personne n'ait pas paru le moins du monde impressionnée par le spectacle qu'elle découvrait, Chris? Elle n'était ni étonnée, ni craintive...

— Cela m'a frappé également, murmura pensivement Chris Holden. Elle avait l'air tout à fait insouciante...

## CHAPITRE III

Vers le milieu de la journée, Chris Holden prit la décision de limiter la reconnaissance projetée aux environs immédiats de la clairière. La présence de vie intelligente sur la planète l'obligeait maintenant à une certaine prudence.

Autour de la nef, les hommes s'affairaient, préparant l'installation du camp de base. Des modules se détachaient lentement du vaisseau lui-même, soutenus par leur champ de forces anti-gravité, et venaient se disposer en étoile autour de la structure centrale, qui finit par ressembler à une sorte d'énorme insecte dont on aurait pu voir l'ossature. Ces modules furent ensuite reliés entre eux par de curieux tunnels de matière souple, qui mettaient en communication les différentes parties du camp de base, ateliers, modules d'habitation, installations sanitaires, dortoir pour l'équipage, salle de distractions, cuisine. Une véritable petite ville en miniature venait de naître en quelques heures au milieu de la clairière.

La durée du jour étant sensiblement plus longue que sur Terre, l'installation fut pratiquement terminée bien avant que le soleil ne commence à décliner en direction de la mer. Une deuxième lune venait d'apparaître dans le ciel qui virait tout doucement au mauve très pâle, quand un des veilleurs donna l'alerte, après avoir constaté que les radars de proximité braqués en direction de l'endroit où avait disparu la mystérieuse jeune fille signalaient l'approche d'un groupe assez important, et évidemment non identifié.

Aussitôt prévenu, Chris Holden boucla autour de sa taille le ceinturon auquel était rattachée son arme réglementaire, et sortit de son module. Jef Vickers le rejoignit aussitôt, équipé lui aussi pour faire face à toute éventualité.

— Que les gars se fassent aussi discrets que possible, ordonna le commandant du *Cygnus-X-I*. Surtout, aucune initiative personnelle.

— Les hommes sont prévenus. Ils resteront à l'intérieur des modules, renvoya Vickers. A tout hasard, j'ai apporté deux transducteurs...

— Excellente idée, murmura Holden en s'emparant d'un des boîtiers sombres que lui tendait son second.

Il agrafa le boîtier à une attache spéciale de son ceinturon, tira doucement sur le fil souple qui en émergeait, et disposa la minuscule ventouse qui terminait le fil à la hauteur de sa tempe gauche, imité en

cela par Jef Vickers, qui affichait un calme olympien.

— Allons-y, décida Chris Holden.

Juana Santos apparut soudain, et se mit à courir dans leur direction. Ils s'arrêtèrent pour l'attendre. Chris Holden lui fit face :

— Désolé, Juana, mais j'aimerais autant que vous restiez à l'abri. On ne sait jamais. Un premier contact est toujours délicat. Les choses peuvent tourner mal...

— J'ai pensé que la présence d'une femme serait au contraire une excellente chose, objecta la biogénéticienne.

— Elle a peut-être raison, Chris, approuva Vickers.

Chris Holden hésitait encore. Il devait admettre que son second n'avait pas tout à fait tort en pensant que la présence de Juana Santos pourrait jouer en tant qu'élément modérateur, mais il était tiraillé par des sentiments contradictoires. Ce fut peut-être à cet instant précis qu'il commença à réaliser à quel point la jeune femme avait pris une place importante dans sa vie...

— De toute façon, murmura soudain Juana, il est trop tard pour reculer. Regardez...

Un groupe compact venait d'apparaître à la lisière des arbres, à une cinquantaine de mètres de l'endroit où ils se trouvaient. Une douzaine d'hommes et de femmes, conduits par un vieillard qui s'appuyait sur un long bâton noueux, plus haut que lui. Les femmes portaient des robes colorées, ou plutôt des sortes de tuniques très courtes, et elles avaient toutes des fleurs dans les cheveux. Les hommes au crâne lisse et bronzé étaient jeunes, souriants, et portaient pour tout vêtement une sorte de pagne qui les faisait ressembler aux anciens Egyptiens de l'époque des pharaons. Le vieillard ridé avait des cheveux d'un blanc lumineux, et portait une longue robe vert pâle, serrée à la taille par un cordon tressé.

— Ils n'ont pas d'armes, constata Juana Santos, et ils ont l'air plutôt amicaux, non ?

— C'est un fait, admit Holden.

Il s'empara ostensiblement de son pistolet thermique, et le laissa tomber à ses pieds. Jef Vickers l'imita aussitôt, sans quitter des yeux le groupe immobilisé près des arbres. Puis Holden leva la main droite à hauteur de sa tête, en souhaitant que ce geste soit interprété par les arrivants comme un geste de bienvenue, et il se mit en marche vers le groupe, sans hâte excessive, suivi par ses deux compagnons.

Le vieillard leva son bâton, et s'avança à son tour. Les autres suivirent, nullement impressionnés par ce qu'ils découvraient au centre de la clairière. Quelques femmes riaient en montrant l'ensemble curieux que formaient la nef et les modules reliés entre eux par les tunnels de matière souple. Holden s'aperçut que certaines d'entre elles portaient des paniers finement tressés, contenant des fruits

multicolores et des fleurs.

Holden s'arrêta à deux mètres du vieillard souriant, et comprit à son attitude qu'il allait parler. Il fit un geste en direction du boîtier attaché à son ceinturon, et enfonça le minuscule bouton rouge qui mettait l'appareil en circuit.

— *Paréa navi maléo tara...*, murmura le vieillard. *Evi Alkoria sigur maéva.*

Une pensée précise s'imprima dans l'esprit de Chris Holden, fournie instantanément par le transducteur qui analysait en un temps record les émanations mentales correspondant à la phrase incompréhensible prononcée par le vieillard. *Souhaits de bienvenue...*

— Ton transducteur, Jef, émit Holden en tendant la main.

Le second du *Cygnus-X-I* le lui remit et il marcha vers le vieillard, tenant le bottier noir bien en évidence. Il fallut s'expliquer par gestes, au milieu d'une bonne humeur qui paraissait être l'apanage de ces êtres paisibles et apparemment heureux de vivre, et le vieillard accepta sans problème de fixer le transducteur à l'espèce de ceinture tressée qui lui ceignait la taille. Holden lui montra comment fixer la minuscule ventouse au niveau de sa tempe, et enfonça lui-même le bouton de contact de l'appareil.

Dès lors, une conversation devenait possible, et il attaqua d'emblée : en utilisant la langue universelle parlée dans sa galaxie d'origine :

— Nous sommes des Terriens, nous venons d'une lointaine planète nommée Terre et nos intentions sont pures. Notre navire spatial a subi des avaries graves, et nous devons réparer avant de reprendre notre route.

Le chef du petit groupe d'hommes et de femmes hocha la tête à plusieurs reprises, et son sourire s'accrut quand il se remit à parler dans sa propre langue. Instantanément, la traduction s'imprima clairement dans la pensée de Chris Holden :

— *Vous êtes les bienvenus sur Alkoria, Terriens. Vous pouvez séjourner sur notre monde le temps qu'il vous plaira. Cela ne nous dérange pas. C'est la première fois que des êtres venus du ciel nous rendent visite, et nous sommes heureux de constater que la vie s'est développée sur d'autres mondes... Sur ces mondes qui apparaissent la nuit, et qui brillent tellement. Notre village se trouve dans cette direction, pas très loin d'ici. Vous y serez toujours accueillis en amis.*

Il fit un geste de la main droite, et deux des femmes s'avancèrent vers les Terriens, pour déposer leurs paniers devant eux :

— *Elles ont cueilli ces fruits pour vous*, précisa le vieillard.

Holden sourit et écarta les mains :

— Je vous remercie, ami. J'aurais aimé vous offrir moi aussi quelque présent en signe d'amitié. Nous acceptons de grand cœur ces présents, mais je crois qu'il nous faudra les analyser avant d'être

certains qu'ils conviennent à notre organisme. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

— *Je comprends*, assura le vieillard. *Mon nom est Galéa Ivhi.*

— Le mien Chris Holden. Et voici Juana Santos et Jef Vickers...

Dix minutes plus tard, la glace était définitivement rompue, grâce aux transducteurs qui passaient de main en main, au milieu des rires et d'une joyeuse confusion.

— Ils paraissent d'un naturel plutôt gai, confia Vickers à son chef, alors que Juana était entourée par les jeunes femmes d'Alkoria qui parlaient toutes en même temps. Ils respirent la joie de vivre.

— Oui. Et rien ne les étonne. On dirait qu'ils sont inaccessibles à certaines formes de sentiments. Tout leur semble naturel, même l'arrivée d'une nef cosmique sur leur monde... Ils ne posent pas de questions. On dirait qu'ils admettent notre arrivée comme une chose naturelle, et pourtant, ce devrait être extraordinaire à leurs yeux.

— C'est bizarre en effet comme réaction, admit Vickers pensivement. Ils n'ont pas l'air techniquement évolués, mais ils admettent sans crainte aucune l'idée que nous puissions venir d'un autre monde. Comme si c'était une chose tout à fait ordinaire... Regarde-les, ils ne manifestent aucune curiosité particulière. On dirait un peuple-enfant.

— C'est peut-être cela, finalement, murmura Holden. Mais ils semblent pourtant avoir une notion exacte de ce qu'est leur monde : une planète parmi d'autres planètes et d'autres étoiles. Ils semblent disposer d'une intelligence assez vive, et en même temps d'une sagesse étonnante qui tempère leurs réactions.

Juana revenait vers eux. Elle avait des fleurs dans les cheveux et paraissait ravie.

— Chris, ces gens sont merveilleux, dit-elle dans un sourire. Je n'ai jamais vu une telle insouciance chez un peuple au cours des déplacements que j'ai pu effectuer au cœur de notre galaxie ! J'ai l'impression que ce monde est une sorte de paradis privilégié.

— En tout cas, il recèle une humanité qui paraît avoir échappé aux critères habituels, souligna Holden, en riant de bon cœur. Peut-être devrions-nous envier cette belle insouciance dont ils font preuve. Nos soucis de civilisés nous font trop souvent oublier qu'il peut exister une certaine douceur de vivre sur les mondes dits primitifs ! Et celui-ci semble en être un particulièrement gâté !

— On pourrait peut-être leur faire les honneurs de nos installations ? proposa Juana Santos. Ce serait la moindre des choses, vous ne croyez pas ?

— C'est une idée, approuva Holden. Je vais transmettre cette proposition à Galéa Ivhi. Jef, récupère les transducteurs, et essaie de soumettre les enregistrements aux analyseurs. Plus vite nous aurons



assimilé leur langage, qui semble établi sur des bases simples, plus vite les rapports seront facilités.

Le contact avec les hommes restés au camp de base fut étonnamment chaleureux. Echange de petits cadeaux, fleurs remises par les femmes alkorianes, rires, conversations par gestes. Les hommes, encore à peine remis de leur fatigue se détendaient au contact de ces personnages joyeux. De petits groupes se formèrent pour une visite de la nef et des installations au sol, mais les Alkorians semblaient plus amusés par les immenses panneaux constellés de voyants lumineux multicolores que vraiment intéressés par ce qu'ils pouvaient découvrir. Le fait d'avoir une vue extérieure par l'intermédiaire des écrans vidéo ne paraissait pas les surprendre outre mesure. Ils se promenaient sans grande surprise au milieu d'un univers qui aurait dû logiquement les laisser ébahis, et même créer en eux un certain malaise. Le fait de flotter dans le vide dans les tunnels verticaux des ascenseurs anti-g les amusa beaucoup, mais ils n'éprouvèrent aucune crainte.

— Ils s'adaptent à toutes les situations avec une facilité dérisoire, conclut Juana le soir même, alors que les Alkorians avaient regagné leur village avant la tombée de la nuit, en invitant leurs visiteurs à leur rendre visite le lendemain.

Holden avait l'air soucieux, soudain :

— Oui. Mais je crains que nos propres facultés d'adaptation soient loin d'égaler les leurs, murmura-t-il sombrement.

— Que voulez-vous dire, Chris? interrogea la jeune femme.

— J'ai observé mes hommes, au cours de l'après-midi. Je les connais bien. Après les épreuves qu'ils ont subies au cours de cette translation, ils viennent de découvrir un monde paradisiaque, insouciant. La transition est brutale, et je redoute leurs réactions.

Cette insouciance des Alkorians risque fort d'être communicative dans les jours à venir.

Il laissa fuser un profond soupir, et ajouta :

— Et en tant que responsable de ce vaisseau et de ses occupants, je vais devoir veiller au maintien de la discipline. Croyez-vous que ce sera facile dans une telle ambiance, Juana ?

— Laissez-les au moins se détendre un peu avant d'attaquer les réparations, Chris, émit doucement la jeune femme. Leurs nerfs ont été mis à rude épreuve, et ils ont besoin de repos.

— Je ne puis autoriser de contacts anarchiques entre mes hommes et ces gens dont nous ignorons tout, déclara Holden. Vous avez vu ces jeunes femmes ? Elles sont superbes, et mes gars ne sont pas des enfants de chœur! Je ne veux pas d'histoires... Ecoutez, Juana, ces êtres semblent tellement irresponsables... J'aimerais que vous mettiez vos talents de biogénéticienne à notre service, et que vous essayiez,

avec toutes les précautions d'usage, de nous fournir le maximum de renseignements sur les caractéristiques de cette race inconnue. Ce sera votre mission tant que nous devrons séjourner sur Alkoria. Elle entre parfaitement dans le cadre de vos activités habituelles, je suppose ?

— En effet, Chris. J'essaierai de m'acquitter au mieux de cette mission, pour peu que vous me donniez les moyens de la mener à bien, sans vous préoccuper de mes méthodes. J'ai l'habitude, vous savez, et j'aime disposer d'une certaine indépendance.

— J'essaierai de rendre compatibles les règles de sécurité que m'impose ma charge de commandant de cette expédition, et cette indépendance que vous désirez, Juana, sourit Chris Holden. Lester vous aidera dans votre tâche. C'est un excellent toubib, et il vous sera de la plus grande utilité.

— Combien de temps resterons-nous sur Alkoria, Chris ? questionna Juana.

Un pli soucieux marqua le front de Chris Holden, sous les boucles rebelles de ses cheveux clairs.

— Pavel estime que nous en avons au moins pour trois semaines, lâcha-t-il. Et nous avons définitivement renoncé à entrer en contact avec notre galaxie. Ian Nicolls prétend de toute façon que c'est impossible avec les moyens dont nous disposons... Il faut nous faire une raison : nous sommes certainement portés disparus dans notre monde... Nous sommes exactement dans la situation de naufragés jetés sur le rivage inconnu d'une île merveilleuse, coupée du reste de l'univers. Une île qui respire la douceur de vivre... Etant gosse, j'ai lu les récits des grands navigateurs d'autrefois. Ces marins qui parcouraient les océans sur leurs navires de bois propulsés par les vents... Certains d'entre eux ont découvert un jour les îles merveilleuses des mers chaudes du globe. Ils ont découvert une vie facile, heureuse, sans soucis. Et la réaction de beaucoup d'entre eux a été de rejeter leur propre monde, d'oublier qu'ils étaient soumis à une discipline qu'ils avaient acceptée au départ, et qui ne leur laissait pas le choix... Les temps ont changé, pas les hommes, Juana... Voilà pourquoi je souhaite ardemment que nous soyons très vite en mesure de quitter Alicoria. Voilà pourquoi je serai obligé de maintenir parmi mes hommes une discipline de fer...

## CHAPITRE IV

Dans les jours qui suivirent, une activité intense régna autour de la nef, et à l'intérieur de l'atelier de réparations. Depuis son module d'habitation transformé en véritable P.C., Chris Holden supervisait les opérations visant à remettre le *Cygnus-X-I* en état de reprendre sa route dans les meilleurs délais. Le bilan des dégâts subis au cours de la translation hyperspatiale s'avéra moins catastrophique qu'il ne l'avait craint, et la sourde inquiétude qu'il éprouvait ne provenait pas de questions techniques proprement dites. Non, ce qui inquiétait Chris Holden, c'était plutôt l'attitude générale de ses hommes. Ils faisaient correctement leur travail, mais l'interdiction formelle de quitter l'enceinte du camp leur pesait de plus en plus.

Malgré le fait qu'il ait assimilé en quelques heures la langue alkoriane, grâce à un appareillage complexe d'enseignement ultrarapide, Chris Holden avait eu beaucoup de mal à faire comprendre au vieux chef Galéa Ivhi qu'il était préférable pour tout le monde que les Alkoriens évitent de se promener aux abords de la zone d'atterrissage de la nef. Visiblement, Galéa Ivhi ne semblait pas réaliser quelles difficultés pouvait engendrer chez les Terriens la façon de vivre de ses semblables. Il paraissait trouver tout à fait anormal que les Terriens ne participent pas à cette espèce de fête permanente qui était leur vie à eux, Alkoriens du village de Ava-éra.

Ce village, Chris et l'équipe de commandement du vaisseau l'avaient visité le lendemain de leur arrivée sur la planète. Il était constitué par un ensemble de huttes affectant la forme de cônes parfaits. Les Terriens avaient été surpris de découvrir à l'intérieur de ces huttes un confort, rustique, certes, mais étonnamment pratique. Là encore, la beauté et l'équilibre harmonieux des tomes régnaient en maîtres.

— Une civilisation pastorale et artisanale, avait conclu Juana Santos, émerveillée. Une civilisation qui donne l'impression qu'elle n'évoluera jamais dans le sens du progrès technique. Ils sont peut-être ainsi depuis la nuit des temps, et ils sont heureux...

La biogénéticienne avait fini par obtenir de Holden l'autorisation de s'installer au village même, afin d'être en mesure de se faire rapidement une idée précise des caractéristiques essentielles de cette race privilégiée. Elle avait elle aussi appris en un temps record la langue parlée par les Alkoriens, et la petite communauté, constituée

par une centaine de villageois, femmes et enfants compris, l'avait aussitôt acceptée comme une des leurs.

Au matin du cinquième jour, elle fut en mesure de faire un premier rapport au commandant de l'expédition terrienne. D'après ses premières observations, les Alkorianiens disposaient d'une constitution particulièrement robuste, et en tout point compatible avec la race terrienne. Seul demeurait encore assez mystérieux cet étonnant équilibre psychique qui était le leur.

— Leur cerveau est en tout point comparable au nôtre, expliqua la jeune femme. Ils disposent d'une intelligence très vive, capable de créer des choses compliquées, et je n'arrive pas à m'expliquer cette stagnation de leur évolution. Peut-être une influence extérieure, mais je n'ai pas encore réussi à déterminer quelle pourrait être la nature de cette influence.

— Eh bien, continuez, Juana, décida Holden. Mais j'en arrive à me demander si nous avons vraiment le droit de chercher à comprendre ces êtres. Que pourrions-nous leur apporter, au cas où d'autres expéditions nous succéderaient sur ce monde étonnant ? Il faudra réfléchir sérieusement à la question quand nous retournerons dans notre galaxie.

Juana Santos fit une grimace comique et émit :

— Je ne crois pas en effet que notre civilisation séduirait ces êtres simples. Ils n'ont apparemment besoin de rien de plus que ce qu'ils ont déjà. Savez-vous que leur organisme présente une extraordinaire résistance aux attaques microbiennes ? Ils semblent ignorer la maladie, et la plupart d'entre eux meurent tranquillement de vieillesse. Leur société est un modèle du genre, et il n'existe aucun système répressif. Les lois sont d'une logique irréfutable, et chacun paraît les appliquer instinctivement, sans que cela semble contraignant. En fait, j'ai de plus en plus l'impression que c'est nous qui aurions beaucoup à apprendre de ces gens !

— A condition que leur attitude générale soit due à une cause naturelle, murmura pensivement Chris Holden.

— Que voulez-vous dire, Chris ? interrogea la biogénéticienne.

— Je les observe, moi aussi, quand j'en ai le temps. Mais peut-être pas avec un regard aussi scientifique que le vôtre, Juana. Je ne suis pas certain de pouvoir définir certaines impressions, mais... mais il me semble que cette attitude est, comment dire ?... Artificielle. Vous devriez chercher dans ce sens, je crois.

— Vous pensez à une euphorie provoquée ?

— Je ne sais pas. Peut-être... Mais j'avoue que je n'ai guère eu le temps de m'attarder à ces détails, ces derniers jours. La santé morale de mes hommes me préoccupe nettement plus que celle des Alkorianiens !

— Des ennuis, Chris ? interrogea la jeune femme.

— Pas vraiment, mais je connais mes zèbres. Ils sont à cran. J'ai hâte de remettre le cap sur l'espace. Une bagarre a éclaté hier soir, pour un motif futile, entre deux cosmatelots... Vous devriez insister auprès de Galéa Ivhi pour qu'il interdise la zone de landing a ses semblables. Les femmes, surtout. Il en rôde toujours quelques-unes dans les parages, et elles vont même se baigner nues dans le lagon ouest.

— La notion d'interdiction est pratiquement impossible à faire admettre à ces êtres, soupira Juana. Ils vivent comme bon leur semble. Ils font l'amour en pleine nature avec une tranquille impudeur... Nous ne pouvons pas leur imposer nos propres lois, Chris. Elles leur sont inaccessibles. Ils ne comprennent absolument pas pourquoi vos hommes restent à l'écart. Mais je veux bien encore essayer de le leur expliquer...

Ce fut deux jours après cet entretien, qui s'était déroulé dans le module P.C. de Chris Holden, que les choses commencèrent à se gâter sérieusement. A l'appel du soir, un homme du service technique manquait à l'appel. Vérifications faites, il manquait également un des glisseurs de service dans le hangar principal. Ce fut Jef Vickers qui fit son rapport à son supérieur sur l'événement.

— Qui est-ce ? demanda Holden soucieux.

— Ralph Preston, lâcha Vickers. Il semblait nerveux, ces derniers temps et il a même eu une altercation violente avec Pavel, au sujet d'une erreur dans son travail. De plus...

Le commandant en second du *Cygnus-X-I* semblait ennuyé.

— De plus ? insista sèchement Holden.

— Oh! il s'agit peut-être de racontars, tu sais... Mais il semblerait qu'il discutait pas mal avec les autres. Au sujet des Alkorian. Il a été surpris à plusieurs reprises en train de bavarder avec une Alkoriane, à la limite du camp.

— J'ai pourtant interdit l'accès au mentino-instructeur, grogna Holden.

Vickers émit un ricanement qui pouvait être interprété de cent façons différentes :

— Tu crois vraiment que des types comme Preston ont besoin de parler couramment la langue alkoriane pour se faire comprendre, Chris? Mais bon Dieu! mets-toi un peu dans la peau de ces gars qui n'ont pas vu une femme depuis des semaines, en dehors de Juana, qu'ils ne se hasarderai pas à approcher de trop près! Et maintenant, ils en ont constamment sous les yeux, aux abords du camp. Elles ne sont pas farouches, semblent constituées comme n'importe quelle Terrienne, et vont même jusqu'à se baigner à poil le long de la plage !

Holden quitta le fauteuil qu'il occupait, face à sa table de travail

encombrée de plans et de graphiques, et fit face à son second :

— Et que veux-tu que je fasse, Jef. gronda-t-il, furieux. Que je leur dire : « Allez-y les gars, amusez-vous, ça ne durera pas ! Un jour prochain, on va repartir d'ici, probablement sans espoir de retour, alors essayez de laisser un souvenir impérissable à ces filles ! Faites-leur des gosses, et si elles mettent au monde de véritables monstres parce qu'il y aura incompatibilité entre nos deux races, qu'est-ce qu'on en aura à foutre : on sera à cent années-lumière de ce système solaire ! » C'est cela que tu veux que je leur dise, Jef !

Jef Vickers secoua désespérément la tête.

— Je ne t'en demande pas tant, Chris, soupira-t-il. J'aimerais seulement que tu comprennes les réactions actuelles des hommes. Seulement les comprendre, Chris.

— Les comprendre et les raisonner, hein ? ricana Holden. Mais peut-on raisonner des enfants qui découvrent un monde fabuleux qu'on voudrait leur interdire ? Toute la question est là. C'est impossible, Jef, et tu le sais aussi bien que moi. Fais-nous préparer un glisseur, et passe le commandement à Pavel. On va essayer de retrouver ce type avant qu'il ne fasse trop de conneries...

Ils retrouvèrent le glisseur emprunté par Ralph Preston immobilisé en bordure de la plage, dans la clarté douce d'une des trois lunes d'Alkoria. Le cosmatelot n'avait même pas songé à débrancher le système de localisation automatique, et le radar de bord du glisseur anti-gravité à bord duquel avaient pris place les deux officiers du *Cygnus-X-I* n'eut aucun mal à repérer l'appareil abandonné par son occupant.

Il y avait de nombreuses traces autour du glisseur abandonné, et Chris Holden les analysa sans peine :

— Traces de bottes et pieds nus... Il a retrouvé des Alkorianes ici même, et les a probablement suivis. On va pousser jusqu'au village, les traces ont l'air de prendre cette direction.

Un quart d'heure plus tard, le glisseur s'immobilisait doucement au centre du village, sur la grande esplanade aménagée entre les cases coniques. Un feu brûlait joyeusement au milieu de la place, et des chants étrangement mélodieux emplissaient la nuit claire.

Juana Santos se précipita vers l'appareil, alors que les deux Terriens s'en extrayaient. Des Alkorianes souriants entouraient déjà le glisseur, parlant tous à la fois.

— C'est aimable à vous de nous rendre visite, lança la jeune femme.

Elle vit aussitôt à l'air buté de Chris Holden qu'il se passait quelque chose de grave et demanda aussitôt :

— Que se passe-t-il, Chris ?

— Un des hommes a quitté le camp. Il a retrouvé des Alkorianes

quelque part le long de la plage, et je pensais le trouver ici.

— Je n'ai vu personne, murmura la jeune femme.

— Essayez de vous renseigner, Juana, demanda Jef Vickers. Il n'est certainement pas bien loin.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme revenait vers eux, la mine soucieuse :

— Il est bien venu ici... Il était en compagnie d'une fille nommée Oa-Réa... Ils disent qu'ils sont dans une des cases, là-bas! Heu... ils disent également en riant qu'il ne faut pas les déranger...

— Nom de Dieu ! jura sourdement Holden. C'est bien ce que je craignais ! Il faut y aller, Juana. Ces gens sont totalement inconscients ! Montrez-moi où se trouve cette case.

C'était une des dernières du village. Comme toutes les autres, elle ne comportait pas de porte, un simple rideau de fibres végétales en défendait l'entrée. On devinait la lueur des lampes à huile à travers le tissage du rideau, doucement agité par la brise nocturne. Holden hésita à peine avant d'écarter le rideau, et il dut courber un peu sa haute taille pour pénétrer à l'intérieur de l'habitation. Il se figea aussitôt sur le seuil. Ralph Preston était allongé au milieu de fourrures d'animaux, près d'une sorte de table très basse confectionnée avec un bois très sombre. Près de lui, se trouvait une fille plus que - déshabillée, qui sourit sans façon aux arrivants, en prononçant une phrase de bienvenue. Sur la table, il y avait des fruits, de la nourriture, et de larges calebasses finement ouvragées, pleines d'un liquide ambré. Preston tenait une de ces calebasses dans la main droite. Il la leva en direction de Holden :

— A votre santé, commandant, lança-t-il euphorique. Asseyez-vous donc ! Ce n'est pas la place qui manque.

— Levez-vous, Preston, gronda Holden glacial. Vous allez nous accompagner immédiatement au camp.

— Pas envie, soupira le cosmatelot. On est bien, ici, vous savez. J'en avais vraiment ras le bol de cette foutue nef pourrie ! Maintenant, tout va bien. Pas vrai, ma belle ?

— Je vous ai donné un ordre, Preston, lança Holden d'une voix dangereusement calme. Vous avez exactement dix secondes pour l'exécuter. Vous êtes en train d'aggraver votre cas, mon vieux.

— Vous devriez essayer ça, commandant, renvoya l'autre nullement impressionné, et toujours aussi euphorique.

Il montrait le récipient qu'il tenait à la main, et il précisa :

— C'est très bon, et c'est excellent pour les nerfs. Ils en boivent à longueur de journée, ici, et ils disent que ça rend heureux. C'est vrai. Je crois que je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie. Quand on a bu ça et qu'on fait l'amour, c'est extraordinaire... Vous voulez que je vous dise, commandant ? Eh bien, nous sommes complètement à côté de la

question. Ce sont eux qui ont raison. Et vous voulez que je vous dise encore? Je crois que je vais rester ici. Ouais... Je résilie mon contrat, et je m'installe dans ce paradis. Mon avis, c'est que vous feriez aussi bien d'en faire autant ! La vie est courte. Autant la vivre heureux !

Holden serrait les poings. Jef Vickers s'approcha de lui :

— Laisse-moi faire, Chris, souffla-t-il. Maintenant, le mal est fait. Je vais me servir de mon impulseur, aussi discrètement que possible à cause de la fille. Il a l'air complètement dans les vapes...

Holden fit demi-tour sans rien dire. Juana attendait près de l'entrée de la case,

— Je crois que cette jeune fille va avoir besoin de vos services et de ceux de Lester, lâcha-t-il d'un air sombre. Ils ont eu des rapports sexuels...

— Ce n'est pas dramatique, Chris, murmura la biogénéticienne. Ils pratiquent tous le contrôle des naissances au cours de leurs rapports. Ils sont plus évolués que nous ne le soupçonnions. Mais j'essaierai quand même de veiller au grain. Nous ignorons encore comment pourrait évoluer une éventuelle grossesse chez cette femme. Qu'allez-vous faire, pour cet homme ?

— Jef va le neutraliser provisoirement, et il va nous suivre sans faire de difficultés.

— Je voulais dire... ensuite, Chris, émit doucement la jeune femme.

— Ce n'est pas votre problème, Juana, renvoya Holden. Preston a gravement désobéi, et il sera puni en tenant compte de certaines circonstances atténuantes. De toute façon, il ne m'appartient pas de juger ses actes, bien que les lois en vigueur dans notre monde m'en donnent le droit. Mais il faut un exemple, pour que ses compagnons ne soient pas tentés de suivre le même chemin. L'ambiance se dégrade d'heure en heure, au camp, et je n'ai guère le choix des moyens.

— Je n'aimerais pas être à votre place, commandant, murmura froidement Juana en lui tournant le dos et en s'éloignant vers le centre du village, où les chants et les danses se poursuivaient comme si rien ne s'était passé.

Holden se sentit très seul à cet instant précis. Un malaise indéfinissable pesait sur ce village. Cette joie lui semblait factice, comme lui avait paru factice l'euphorie de Ralph Preston, qui ne réalisait même pas la gravité de son cas.

Il y eut un léger remue-ménage à l'intérieur de la case, et Vickers sortit, soutenant le cosmatelot dont le regard était curieusement fixe, et qui se laissait faire sans protester.

— Ça va aller, maintenant, souffla Vickers. On va l'embarquer jusqu'au camp, et j'enverrai Pavel chercher le deuxième glisseur. Mais il faut faire vite. Dans dix minutes, il va redevenir comme il était tout



à l'heure. Tu as vu cette boisson ?

— Oui... Je vais demander à Lester d'analyser ça. Mais j'ai bien l'impression que c'est là toute la clef du mystère.

— Une sorte de drogue, hein ? Cela expliquerait en tout cas leur état de joie permanente... Tu avais raison, Chris., Si nos gars latent de cette saleté, nous sommes foutus !

## CHAPITRE V

Ralph Preston flottait toujours dans une espèce de rêve éveillé quand il fut jeté dans l'unique cellule du *Cygnus-X-I* sur ordre de Holden. Le cosmatelot n'avait pas l'air de réaliser la gravité de son cas, ou plutôt, il semblait se moquer éperdument de ce qui pouvait lui arriver. Il affichait une mine béate, et fredonnait l'étrange mélodie que Holden et Vickers avaient entendue au village.

— Il est devenu exactement comme eux, souffla Vickers, alors que deux des hommes de Holden refermaient la porte de la cellule. Que comptes-tu faire, Chris ?

Holden se passa la main sur le visage, dans un geste qui trahissait une certaine lassitude :

— Il a désobéi aux ordres, et il mérite une punition exemplaire, dit-il sourdement. On ne peut pas éviter cela. Pour le reste, il va falloir faire activer les réparations essentielles, et filer d'ici le plus vite possible. Je veux que la nef soit en mesure de décoller sous deux jours.

— Deux jours ! Mais c'est impossible, Chris !

— J'ai dit : les réparations essentielles, Jef.

— On prend de gros risques en ne vérifiant pas systématiquement tous les circuits secondaires, objecta le commandant en second.

— On en prend encore un plus gros en prolongeant notre séjour sur cette planète, répliqua Holden. Envoie-moi Lester au P.C., ainsi que Juana Santos, et réunis ensuite les gars dans la salle de repos. Je vais essayer de leur parler.

Dix minutes plus tard, le médecin-chef Lester et Juana Santos pénétraient dans le module réservé à Holden. Ce dernier leur désigna des sièges, mais resta debout, marchant nerveusement de long en large au milieu de l'espace exigu laissé par la table de travail encombrée de papiers et de notes, et la couchette qui occupait un angle du module.

— Vous êtes au courant de ce qui s'est passé, toubib, attaqua-t-il. Preston a couché avec cette fille, mais ce n'est pas le plus grave, finalement. Il a également absorbé de ce breuvage que je pense pouvoir considérer comme une sorte de drogue euphorisante, dont usent régulièrement les Alkorian.

— C'est une drogue, en effet, approuva sombrement Lester. Et je viens juste d'acquérir la certitude que ce breuvage qu'ils appellent le *talef*, est en fait responsable de leur étrange façon de voir les choses. Tous les Alkorian paraissent être constamment sous l'effet de cette

boisson, mais il faut bien constater que cette euphorie permanente leur simplifie considérablement l'existence, qu'on le veuille ou non.

Holden ouvrait la bouche pour formuler une objection, mais Lester leva la main pour l'interrompre :

— Attendez, commandant, ce n'est pas tout. J'ai fait également une constatation importante au sujet de cette drogue, dont l'utilisation est pour eux une chose parfaitement naturelle. Une chose qui fait partie de leur existence. Cette boisson, qu'ils tirent d'une plante poussant dans la forêt à l'état naturel, *n'a absolument aucun effet destructeur sur leur organisme*. Mieux, il semblerait à première vue qu'elle favorise leur métabolisme, et leur procure cette étonnante résistance aux attaques microbiennes. Je ne vois vraiment pas en vertu de quels principes on pourrait songer à condamner cette pratique qui, je le répète, est parfaitement naturelle à leurs yeux. Ils prennent cette drogue, ils sont heureux, et il n'y a aucun effet secondaire décelable. J'ajouterai que cette pratique leur a permis d'élaborer au cours des siècles passés une société étonnamment équilibrée qui n'a certes rien à envier à la nôtre !

— Mais nous, nous n'appartenons pas à cette société, toubib, murmura Holden. Nous dépendons jusqu'à preuve du contraire de l'Etat-major des Forces Spatiales Terriennes, et nous avons une mission à remplir. Vous semblez particulièrement attiré par la façon de vivre des Alkorian, capitaine Lester...

Le médecin-chef eut un mince sourire.

— C'est très possible, commandant. Je ne le nierai même pas. Qui ne serait séduit par cette insouciance et cette joie d'exister ? Mais je ne perds pas de vue que j'appartiens à un autre monde, même si je n'ai pas choisi. Je remplirai ma mission jusqu'au bout, et vous le savez très bien. Mais je comprends que certains d'entre nous soient moins motivés... Ne soyez pas trop dur avec Preston. Il y a des circonstances atténuantes.

— Je sais, soupira Holden. Je saurai en tenir compte. Mais Preston restera enfermé dans sa cellule jusqu'à ce que nous soyons revenus dans notre dimension d'origine. A ce moment, j'aviserai.

Il se tourna vers la biogénéticienne qui n'avait pas prononcé une seule parole depuis son arrivée, et demanda :

— Avez-vous pu observer cette jeune femme, Juana ?

— Oui. Je pense qu'il n'y a rien à redouter de ce côté. Les Alkorianes font très bien le distinguo entre le plaisir physique et la nécessité de procréer. Vous n'avez pas à redouter la naissance de quelque petit monstre une fois que nous aurons quitté cette planète.

— Des réactions dans le village ? interrogea encore Holden.

— Aucune, Chris... Ils ne comprennent pas nos réactions, c'est un fait, mais ils ne s'y attardent pas outre mesure. Ils nous considèrent certainement comme des êtres bizarres et compliqués, mais ça s'arrête

là.

L'intercom se mit à bourdonner, et la voix de Jef Vickers se matérialisa à l'intérieur du module :

— *Les hommes sont réunis dans la salle de repos, commandant.*

Holden enfonça une touche :

— C'est bon, j'arrive.

Il regarda Juana Santos et le médecin qui se levaient.

— Vous pouvez venir également, tous les deux. J'aimerais également que le professeur Ian Nicolls abandonne un moment ses observations et ses calculs pour assister lui aussi à cette réunion.

— Je vais le prévenir, approuva Juana.

Une vingtaine d'hommes étaient présents dans la salle de repos quand Holden fit son entrée. L'équipage au grand complet. Tous les hommes se figèrent dans un garde-à-vous rigide quand l'officier apparut. Un certain nombre d'entre eux avaient des visages butés qui ne dirent rien de bon à Holden. Les autres affectaient de regarder droit devant eux. Ils en rajoutaient un peu trop.

— Ça va, les enfants, murmura Holden. Repos. J'aimerais pour une fois que vous oubliiez que j'ai quelques galons de plus que vous, et que vous compreniez également qu'ils me pèsent dans certaines circonstances. Il m'arrive de donner des ordres qui peuvent vous paraître complètement aberrants, mais je suis responsable de la sécurité de ce vaisseau. Or, il semblerait que cette sécurité soit menacée depuis que nous avons dû nous poser sur Alkoria.

— Pas par les Alkorians, en tout cas ! lança un des électroniciens du pont A.

— J'admets que ce peuple paisible ne représente pas à proprement parler une menace directe pour le *Cygnus-X-I*, répondit calmement Holden. Mais j'ai cru remarquer que leur façon de vivre séduisait un certain nombre d'entre vous. C'est donc d'une menace essentiellement psychologique que je veux parler. Vous êtes tous au courant de l'affaire Preston, je suppose ? Eh bien, je viens d'avoir un entretien avec le docteur Lester, et il affirme sans risque d'erreur que les Alkorians absorbent régulièrement une drogue euphorisante, qui est en fait responsable de leur état. Nous devons respecter absolument leur mode d'existence. Ils vivent probablement ainsi depuis des millénaires, et c'est sans doute très bien comme cela. Mais nous, nous sommes des Terriens. Je ne crois pas que nous ayons le droit d'interférer dans ce mode de vie auquel nous ne sommes certainement pas adaptés. De plus, nous avons la responsabilité d'un vaisseau cosmique et de deux passagers. Sans compter une mission précise à mener à bien. Alors, j'ai décidé que cette responsabilité et cette mission passeraient avant tout.

Il parcourut du regard les hommes silencieux.

Quelques-uns avaient l'air réceptifs à ce qu'il disait, mais il remarqua certains éléments qui conservaient un silence lourd de sous-entendus. Le ver était entré profondément dans le fruit, et il serait difficile de l'extraire.

— Nous allons activer les travaux de réparation, reprit Holden. Et en nous limitant aux réparations vitales pour la bonne marche du vaisseau. Je veux que nous soyons en mesure d'appareiller dans deux jours. Lieutenant Pavel, j'attends dès maintenant un rapport exact sur l'état d'avancement des travaux.

— Bien, commandant. On doit pouvoir appareiller dans les délais que vous souhaitez, à condition de négliger le test systématique des appareillages secondaires.

— C'est bien ainsi que j'entendais le problème, renvoya Holden.

— Excusez-moi, commandant, intervint un des sous-officiers, mais... au sujet de Preston...

— Preston a désobéi aux ordres, répondit sèchement Holden. Il restera aux arrêts jusqu'à ce que nous ayons regagné une des planètes fédérées de l'EMGAL. Puisque vous me posez la question, sachez également que tout homme qui refusera désormais d'exécuter un ordre prendra le même chemin que lui, avec toutes les conséquences que cela implique. Dois-je vous rappeler que vous avez fait un serment solennel le jour où vous avez été admis dans les Forces Spatiales ? Celui d'obéir aux ordres, quelles que soient les circonstances...

Ce fut à cet instant précis qu'un remous se produisit sur la droite. Trois cosmatelots bousculaient leurs camarades pour se précipiter vers Holden, Parme au poing. Jef Vickers, qui tentait de s'interposer, dans un réflexe, se retrouva avec un pistolet thermique braqué sur le ventre, et dans l'incapacité de faire le moindre mouvement.

— Que personne ne bouge ! hurla un des hommes en ceinturant Juana Santos et en lui appliquant le canon de son arme contre la tempe.

Le troisième tenait Holden en respect. Le commandant du *Cygnus-X-I* n'avait pas eu le temps d'esquisser le moindre geste de défense. Il était très pâle, mais ce fut pourtant d'une voix étrangement calme qu'il lança, en regardant l'homme en combinaison spatiale bleue qui le menaçait :

— J'espère que vous savez très exactement ce que vous faites, Sterkman. J'espère également que vous n'ignorez pas que la mutinerie est toujours punie de la peine de mort.

— Ouais, on le sait, ricana le cosmatelot. Mais on sait aussi qu'on en a marre de cette vie de cons ! Alors on a décidé de rester ici. C'est aussi simple que ça. Ecoutez, les gars ! Je vois pas ce qu'on aurait à retourner foutre du côté de l'EMGAL, alors qu'ici, c'est le paradis ! On n'est même pas certains de pouvoir refaire le trajet inverse. Mais ceux

que ça tente peuvent toujours essayer. La nef est à moitié pourrie, et rien ne prouve qu'elle tiendra le coup. Nous, on partira pas dans deux jours.

Il eut un coup de menton en direction de son complice qui maintenait toujours Juana contre lui :

— Demandez à Glenmore, il vous dira que si on quitte cette planète, on n'a pratiquement aucune chance de pouvoir la retrouver ensuite. Nos instruments de navigation sont en piteux état, et le coup de bol qui nous a déviés sur cette trajectoire n'a pas une chance sur mille de se reproduire. Ça veut dire que si certains d'entre vous avaient par la suite envie de tirer un trait sur la vie qu'ils mènent depuis leur naissance dans un univers aberrant, pour revenir vivre peinards sur Alkoria, ils ne pourraient même pas le faire. Alors, nous, on préfère tenir que courir.

Les autres regardaient le nommé Glenmore, un des spécialistes de l'astronavigation. Un type qui connaissait son affaire. Les paroles jetées par le mutin n'étaient certainement pas des paroles en l'air. Les Terriens ne seraient pas capables de recréer artificiellement les conditions qui avaient présidé à la déviation de trajectoire, et Alkoria serait à jamais hors de leur portée...

— C'est le moment ou jamais de choisir, les gars, insista l'homme qui paraissait avoir mené la mutinerie.

Trois autres cosmatelots, et un sous-officier se détachèrent du groupe, sans hésiter beaucoup.

— Désolé, commandant, murmura le sous-officier, mais je crois que Sterkman a raison. On est bien, ici. J'ai envie de rester.

En quelques minutes, une bonne moitié de l'équipage se rangea du côté des mutins. Sterkman envoya quelques-uns d'entre eux s'emparer du reste des armes, en principe sous clef à l'armurerie du bord.

L'astronavigateur s'écarta de Juana Santos, lui rendant la liberté de ses mouvements.

— Vous pouvez également choisir, mademoiselle, dit-il. Nous n'avons pas l'intention de vous forcer à rester ici.

Juana Santos le toisa d'un regard qui en disait long sur son état d'esprit, et se dirigea sans un mot vers le groupe compact que formaient Holden, Vickers, le professeur Nicolls, l'ingénieur Pavel et les hommes qui avaient implicitement refusé de se mutiner.

— Je... je crois que vous aviez raison, Chris, souffla-t-elle en arrivant près de Holden qui semblait plongé dans une profonde rêverie intérieure. Cette planète les a rendus fous...

## CHAPITRE VI

Le groupe formé par Chris Holden et ses compagnons était maintenant tenu en respect par la poignée de mutins aux ordres de Barry Sterkman, qui semblait bien être l'instigateur de toute l'affaire. Le chef des mutins paraissait réfléchir sur la conduite à tenir.

— Le plus simple serait évidemment de se débarrasser de vous, émit-il avec un ricanement désagréable, mais j'ai des scrupules à le faire. Après tout, le mieux serait encore que vous repartiez vers ce monde que vous ne pouvez vous résoudre à oublier. Je crois que je vais vous laisser cette chance. Nous ne sommes pas des assassins. Mais je dois discuter de tout ça avec les gars. Ils ont leur mot à dire. Alors, on va vous enfermer provisoirement quelque part, de façon à décider de ce que nous devons faire.

— On pourrait peut-être les mettre à la place de Preston ? suggéra un des mutins. Lui, on peut être sûr qu'il sera des nôtres ! Il a déjà pris l'avantage, le bougre !

Les hommes se mirent à rire.

— Excellente idée, Blast ! approuva Sterkman.

Il fixa méchamment Holden :

— Ce sera un juste retour des choses, n'est-ce pas, commandant ?

— Vous êtes complètement cinglé, Sterkman, soupira Holden. Vous ne réalisez même pas que vous n'avez qu'une chance minime de pouvoir vous adapter au mode de vie des Alkoriâns. Passés les premiers moments d'euphorie, vous comprendrez fatalement votre erreur. Vous êtes marqués par la civilisation terrienne, que vous le vouliez ou non. Vous vous rendrez compte peu à peu que certaines choses vous font cruellement défaut, et il sera trop tard. Je crois que je n'aimerais pas être à votre place, mon vieux.

— Fermez-la, Holden, gronda le mutin. Les gars et moi on n'a que faire de vos sermons ! Allez, avancez par là, et dites-vous bien tous qu'on n'hésitera pas à descendre le premier qui voudrait jouer les héros !

Un des tunnels de matière souple menait directement de la salle de repos à l'un des sas de la nef, et les prisonniers s'y engagèrent, solidement encadrés par les mutins, armés de fusils neutroniques et d'armes paralysantes. Holden échangea un bref regard avec son second, qui marchait près de lui, en tête du petit groupe des prisonniers. Ils se comprirent sans avoir besoin de prononcer une seule

parole. A la moindre occasion, ils étaient prêts l'un et l'autre à tout tenter pour retourner la situation...

Mais l'occasion ne se présenta pas durant le trajet de la salle de repos jusqu'à la soute du *Cygnus-X-I*, dans laquelle se trouvait la cellule de Ralph Preston. Les mutins ne les perdirent pas de vue une seule fois, et ils se tenaient suffisamment à distance de leurs prisonniers pour que toute tentative d'en désarmer un soit d'avance vouée à l'échec.

Sterkman s'arrêta devant le panneau donnant accès à la cellule de Preston, et tendit le bras vers la commande de déverrouillage, en jetant un regard ironique à Chris Holden :

— Vous allez peut-être vous trouver un peu à l'étroit là-dedans. Il faudra vous serrer. Mais ça vous obligera au moins à vous tenir tranquilles ! Ceux qui voudraient changer d'avis peuvent encore le faire. Après, il sera trop tard.

Il parcourut du regard le groupe serré que formaient les prisonniers, mais personne ne broncha. Mal à l'aise, malgré l'assurance qu'il essayait d'afficher, le chef des mutins ricana :

— Bon. Puisque vous êtes décidés...

Il enfonça résolument la commande d'ouverture du panneau mobile qui coulisssa sans bruit vers la gauche.

— Eh ! Preston, lança le mutin. Tu peux sortir de là-dedans ! On t'amène des remplaçants.

De l'endroit où il se trouvait, Chris Holden ne pouvait pas voir à l'intérieur de la cellule, mais l'attitude soudain bizarre de Sterkman le frappa. Le mutin fixait l'intérieur du local avec une expression étrange, comme s'il était soudain figé par la surprise.

— Preston ! Bon Dieu qu'est-ce que tu...

Il n'acheva pas sa phrase, et son expression étonnée se transforma tout à coup, sans transition. Il restait là, la bouche ouverte, le regard brusquement envahi par une horreur sans nom.

— Attention ! hurla un des mutins qui venait de se déplacer pour voir.

Il se rejeta en arrière, les traits déformés par une terreur inexplicable. Un grondement inhumain venait de jaillir de la cellule, et Chris Holden sentit tous ses poils se hérissier. Mû par un réflexe, il voulut se déplacer à son tour, mais devant l'entrée béante de la cellule, les choses se précipitaient. Retrouvant brusquement l'usage de ses membres, Sterkman voulut se rejeter en arrière, mais une sorte de liane fouetta l'air et vint s'enrouler autour de son cou, le soulevant littéralement du sol pour le projeter contre la cloison de la coursive. Il hurla, tandis que tous ses hommes refluaient en criant. Comme dans un cauchemar, Holden vit une seconde liane apparaître dans l'encadrement du panneau ouvert. Elle était prolongée par une sorte



de dard acéré, et se détendit avec une violence inouïe. Le dard frappa Sterkman à demi assommé, l'atteignant en pleine poitrine. Le malheureux hurla de nouveau, tenta de se relever puis s'effondra d'un seul coup avec un râle d'agonie, le corps littéralement tétanisé.

Alors, apparut dans l'encadrement du panneau d'accès une chose monstrueuse et grondante, tellement inattendue que le plus proche des mutins n'eut même pas le réflexe de se servir de son fusil neutronique. Une créature de cauchemar, dont le corps vert pâle luisait faiblement à la lueur des veilleuses de la coursive. L'espace d'un éclair, Chris Holden et ses compagnons enregistrèrent l'image de la monstrueuse apparition, tandis que les hommes qui les encadraient refluaient en désordre, pour se mettre à l'abri des tentacules qui fouettaient l'air, à la recherche d'une proie.

Un corps de forme générale humanoïde, constitué par une étrange matière vert pâle, recouverte par endroits de plaques formant une sorte d'écorce plus foncée. La tête ovoïde d'un blanc laiteux, malsain, était couronnée par une touffe faisant irrésistiblement songer aux étamines d'une fleur. Cette couronne était d'un jaune violent, et ses éléments étaient constamment agités de frémissements sporadiques. Ce qui pouvait figurer le regard était réduit à deux minces fentes horizontales, et la bouche n'était qu'un trou béant, hideux, d'un rouge sombre. Les bras paraissaient atrophiés, et pendaient inutilement le long du corps dont l'aspect spongieux avait quelque chose de repoussant. La chose était dressée sur des jambes puissantes, recouvertes d'écaillés noirâtres et alvéolées, et une demi-douzaine de lianes identiques à celle qui avait frappé Sterkman partaient de l'articulation des épaules, en deux faisceaux extrêmement mobiles.

— Tirez ! hurla soudain Vickers. Mais tirez donc, nom de Dieu !

L'être monstrueux était immobile au milieu de la coursive, et paraissait regarder intensément le groupe des Terriens. Un des mutins se décida à écraser la détente de son fusil, et Chris Holden vit nettement l'impact des projectiles neutroniques sur la structure spongieuse de la créature, qui poussa soudain un rugissement rauque, et recula de quelques pas. Mais les balles allèrent exploser au fond de la coursive, après avoir traversé l'immonde créature sans paraître l'affecter outre mesure.

Un des filaments se détendit brusquement, et le tireur poussa un hurlement dément avant de s'écrouler de la même façon que Sterkman. Une odeur insoutenable de végétaux en décomposition stagnait dans la coursive. Brusquement, Holden sentit sa volonté se liquéfier. Ses pensées devenaient quelque chose de vague, d'imprécis, et sa peur elle-même se diluait lentement.

— Attention, haleta-t-il. Cette saleté émet des... des ondes psycho paralysantes !

Un des mutins se précipita soudain en hurlant comme un fou, son arme à la hanche. Il n'eut pas même le temps d'utiliser son fusil, et se retrouva soudain paralysé par trois des tentacules, qui l'arrachèrent du sol, le soulevèrent jusqu'au plafond de la coursive, et le projetèrent avec une force impensable contre la paroi de droite. Sous la violence du choc, son crâne éclata littéralement contre le métal, et du sang se mit à jaillir de ses narines et de ses oreilles. Puis un des dards, vraisemblablement empoisonné, frappa une nouvelle fois, et les hurlements du malheureux cessèrent brusquement.

La créature végétale fit alors un bond prodigieux en arrière, pivota sur ses jambes hypertrophiées et disparut dans une des coursives latérales du vaisseau.

Alors seulement, les Terriens parurent recouvrer leurs facultés psychiques. Le premier à réagir fut Chris Holden. Il se précipita vers un des mutins hébétés qui continuaient à regarder vers l'extrémité de la coursive, et lui arracha son arme.

— Il faut poursuivre cette saloperie ! cria le commandant du *Cygnus-X-I*.

Complètement anéantis par la rapidité avec laquelle s'étaient déroulés les événements, les mutins ne songeaient pas à réagir pour conserver le contrôle de la situation. La mort brutale de leur chef et de deux de leurs complices devait également les laisser désarmés, incapables de décider de ce qu'il convenait de faire. Face à cette chose incompréhensible qui venait de se produire, ils redevenaient eux-mêmes.

— Allez, on a assez rigolé comme ça, gronda Jef Vickers en récupérant sans problème l'arme d'un des mutins, qui ne songea même pas à se défendre. Blast, Glenmore, Tully, avec moi !

Subjugués par son autorité, les trois mutins s'élançèrent à sa suite. Chris Holden courait déjà vers la coursive latérale. Pâle comme une morte, Juana Santos n'arrivait pas à détacher son regard des trois corps inertes étalés en travers du passage. Ses lèvres tremblaient, et elle paraissait sur le point de se mettre à pleurer. Les autres réagirent avec un temps de retard, comme s'ils s'éveillaient d'un cauchemar.

— Et Preston ? haleta le lieutenant Pavel.

Il se précipita à l'intérieur de la cellule, et regarda autour de lui. Le local était vide... Dans un coin, près de la couchette, gisaient les vêtements lacérés du cosmatelot. L'odeur de végétaux pourris prenait à la gorge, et l'officier recula en titubant, le regard exorbité.

— Preston... Mon Dieu... Ce n'est pas... possible, haleta-t-il.

Chris Holden déboucha le premier à l'extérieur, par le sas numéro trois, béant sur la nuit claire d'Alkoria. Des traces visqueuses maculaient le sol par endroits, et il était certain que la créature monstrueuse avait filé par cette issue. Vickers le rejoignit alors qu'il

sondait la nuit, cherchant à localiser l'être végétal dans l'enceinte du camp.

— Les projecteurs photoniques, vite ! souffla-t-il, le doigt sur la détente de son arme.

Un des mutins se précipita vers un panneau de commande et abaissa une série de leviers. La lueur crue des projecteurs photoniques troua la nuit, inondant les installations au sol d'une clarté éblouissante.

— Là-bas ! hurla Vickers en s'élançant dans la rampe.

Holden avait aperçu en même temps que lui la silhouette verdâtre qui venait de filer entre deux modules, en direction de la forêt. Il lâcha une rafale sans hésiter une seule seconde, et les traces lumineuses des balles neutroniques filèrent vers la cible qui bondissait à une centaine de mètres de là, bien visible dans la lueur des spots.

— Tu l'as touché, gronda Jef Vickers, en tirant à son tour.

Un long cri monta dans le silence. Un cri strident, qui exprimait tout à la fois une souffrance et une rage proprement inhumaines. La silhouette verdâtre, environnée par les tentacules qui fouettaient rageusement l'air autour d'elle, tituba un instant sur place, mais repartit de plus belle, talonnée par les projectiles lumineux qui semblaient la traverser de part en part sans exploser. Une zone laissée dans l'ombre par les projecteurs absorba l'être de cauchemar, et Chris Holden cessa de tirer.

— Rien à faire, gronda-t-il. Nos balles le traversent sans le gêner. Et avec la nuit, pas question de se lancer à sa poursuite. Il faudra essayer de retrouver ses traces dès qu'il fera jour.

Près de lui, Jef Vickers respirait vite, à la recherche de son souffle.

— Chris... Dis-moi que je n'ai pas rêvé, haleta-t-il. Dis-moi que j'ai bien vu cette... cette chose !

Près d'eux, les trois mutins étaient immobilisés, leurs armes pendant à bout de bras. Holden les considéra une ou deux secondes, puis murmura :

— Allez, les gars, on rentre. Après ce qui s'est passé, je préférerais oublier vos conneries. Glenmore, installez des sentinelles. A moins que vous n'ayez toujours envie d'aller vous promener dans cette forêt idyllique ?

L'astronavigateur ne put s'empêcher de frissonner.

— Non, commandant, murmura-t-il d'une voix rentrée. Je... je crois qu'on avait perdu les pédales...

— C'est bon. N'en parlons plus, soupira Holden. Allons voir où en sont les autres.

Ils retrouvèrent le reste de l'équipage dans la coursive où s'était déroulé le drame. Le médecin-chef Lester était penché sur les trois corps des mutins. Il se redressa, les traits figés, quand Holden s'arrêta

près de lui, le regard interrogatif.

— Morts tous les trois, dit-il d'une voix sourde.

Il désigna le visage violacé de Sterkman :

— On dirait qu'il a été foudroyé par un poison violent. Sa blessure à la poitrine est superficielle, et ne peut avoir entraîné la mort. Mais il y a des traces de liquide blanchâtre sur les bords de la plaie, qui n'a pratiquement pas saigné. Même chose pour les autres... C'est... c'est effarant ! Vous avez pu rattraper cette chose ?

Holden secoua la tête :

— Non. Les balles neutroniques sont sans effet sur son organisme. On dirait une chose végétale.., C'est à n'y rien comprendre !

— Moi, je crois que j'ai compris, murmura soudain Juana Santos qui s'était approchée, malgré la répulsion que lui inspiraient les trois cadavres horribles à voir. Venez voir, Chris...

Elle l'entraîna à l'intérieur de la cellule et désigna le paquet de vêtements lacérés.

— Voilà tout ce qui reste de Ralph Preston, dit-elle d'une voix tremblante. Cette... cette créature qui vient de tuer trois hommes...

Elle fixa Holden avec une sorte d'intensité douloureuse, et acheva d'une voix presque inaudible :

— Cette créature, *c'est Preston lui-même...*

## CHAPITRE VII

Ce fut un véritable conseil de guerre qui se tint dans le module-P.C. de Chris Holden, alors que le jour s'annonçait sur Alkoria. Les trois malheureuses victimes de la créature verte avaient été inhumées à l'intérieur du camp et une brève cérémonie avait eu lieu, dans la clarté crue des projecteurs photoniques. Seul le docteur Lester ne participait pas à la réunion qui rassemblait, outre Juana Santos et le professeur Ian Nicholls — lequel ne paraissait pas très bien réaliser dans quelle situation ils se trouvaient maintenant — tout l'état-major du *Cygnus-X-I*.

Assis derrière sa table de travail, les traits tirés par la fatigue, Chris Holden parcourut lentement ses compagnons du regard, puis ses yeux s'arrêtèrent sur Juana Santos qui affichait une mine au moins aussi soucieuse que la sienne.

— Expliquez-leur, Juana, murmura Holden. Vous le ferez certainement plus clairement que moi. J'ai tellement de peine à croire à tout cela...

Juana Santos fit pivoter son fauteuil, pour faire face aux autres.

— J'aimerais me tromper, dit-elle d'une voix sourde, mais je crains hélas que les dernières constatations que nous avons faites, le docteur Lester et moi-même, ne puissent nous amener qu'à une seule conclusion. Le docteur Lester continue à travailler sur les échantillons prélevés sur les corps de nos malheureux compagnons avant leur inhumation. Il pense pouvoir déterminer la nature du poison foudroyant qui a vraisemblablement tué Sterkman et les deux autres cosmatelots. Je crains personnellement que cela ne nous apporte pas grand-chose, mais Lester peut nous aider à déterminer ce qui a pu se passer dans cette cellule où avait été enfermé Ralph Preston. Il nous communiquera ses conclusions dès qu'il sera en mesure de le faire.

Elle resta silencieuse quelques secondes, comme si elle cherchait de quelle façon elle allait aborder le reste de son exposé.

— C'est à Ralph Preston qu'il faut revenir, reprit-elle au bout d'un temps de réflexion. Car lui, il est toujours vivant...

Un murmure courut parmi les hommes présents, littéralement suspendus aux lèvres de la biogénéticienne.

— Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'il a absorbé une certaine quantité de cette boisson que les Alkorians tirent d'une plante poussant à l'état naturel dans certaines zones de la forêt voisine, et

qu'ils appellent le *talef*. D'après ce que j'ai pu apprendre, le *talef* pousse à peu près partout sur Alkoria, et il ne fait aucun doute que tous les Alkoriens vivant éparpillés sur ce monde, dans des villages identiques à celui que nous connaissons, font tous sans exception usage de cette drogue sans autre conséquence que cet état euphorique permanent qui les caractérise, et qui conditionne leur civilisation. J'ignore encore pour quelle raison cette drogue ne provoque aucun effet secondaire chez les Alkoriens, mais nous sommes bien obligés de constater qu'elle a un effet foudroyant sur un organisme terrien.

Jef Vickers intervint, d'une voix blanche :

— Vous vouliez dire que... qu'après avoir avalé cette saloperie, Preston est devenu ce... cette chose immonde ?

— C'est ce que je veux dire, en effet, monsieur Vickers, répondit sourdement Juana. Vous avez pu constater comme moi que Ralph Preston n'était plus à l'intérieur de sa cellule une fois que cette créature en fut sortie. L'être monstrueux qui a tué trois des nôtres n'a pas pu venir de l'extérieur. Votre commandant m'a confirmé qu'il était impossible de pénétrer dans la cellule de Ralph Preston, puis de manœuvrer ensuite le verrouillage *de l'intérieur*. Or, nous avons pu constater que ce verrouillage était en place quand nous sommes arrivés dans la courserie. Ce qui revient à dire que c'est bien Ralph Preston qui est sorti de sa prison, après avoir subi une foudroyante mutation, qui ne peut être provoquée que par le *talef* qu'il a absorbé quelques heures plus tôt...

Nouveau murmure assourdi dans l'assistance. Les hommes de Chris Holden se regardaient, incrédules.

— C'est bien Ralph Preston qui erre maintenant en liberté quelque part dans la forêt environnante, murmura Chris Holden. Il dispose d'une force colossale, comme vous avez pu le constater, et il représente maintenant un danger permanent pour nous, et également pour les Alkoriens. Ses facultés psychiques semblent avoir été décuplées par cette mutation effarante. Je pense que vous avez tous ressenti, comme je l'ai ressenti moi-même à un moment donné, cette impression de ne plus avoir de volonté, face à la menace que représentait cet être de cauchemar. En fait, je crois qu'il aurait pu nous tuer tous, s'il l'avait voulu. Mais il ne l'a pas fait, et je crains que cela ne soit pas gratuit, ou simplement dicté par un dernier sursaut d'humanité.

— Que veux-tu dire, Chris ? intervint de nouveau Jef Vickers.

— Dans l'état actuel des choses, on ne peut rien affirmer de précis, en dehors du fait que ce monstre présente vraisemblablement une structure végétale complexe qui le rend, entre autres, pratiquement insensible aux projectiles neutroniques. Mais il doit savoir que nous disposons d'armes autrement puissantes. Il a eu indubitablement des

réactions d'être pensant, cela il est impossible de le nier. Nous représentons pour lui un danger. Et pourtant, il ne nous a pas purement et simplement éliminés, alors qu'il était certainement en mesure de le faire. Ce qui m'amène à penser qu'il a un projet précis en ce qui nous concerne... Ne me demandez pas lequel, je ne lis pas dans le marc de café. J'émetts seulement une hypothèse.

— Elle semble assez vraisemblable, admit le lieutenant Pavel. A un moment donné, j'ai eu moi aussi l'impression très nette qu'il nous tenait à sa merci. Je ne pouvais plus réagir. J'étais comme paralysé psychiquement, et... et je n'avais même plus peur. Je crois que j'aurais pu aller vers lui, comme ça, calmement, et sans la moindre crainte. Pourtant, il s'est enfui, alors que nous ne pouvions rien faire pour le neutraliser efficacement. Je crois effectivement qu'il a une idée derrière la tête... On va avoir tout intérêt à rester sur nos gardes. Avant de venir, je me suis assuré que les veilleurs étaient à leurs postes. Ils disposent maintenant de fusils ionisants, et de pistolets thermiques. Je ne connais pas de végétal, même doué d'intelligence, qui résisterait à un flux ionisant...

— J'aimerais être certain que nous disposons d'un moyen de... neutraliser ce monstre, reprit Holden en hochant la tête. Mais s'il dispose de pouvoirs parapsychiques, je crains fort que nous n'ayons du mal à le contrer... De toute façon, il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour réduire à néant cette menace dont nous sommes directement responsables. Jusqu'à notre arrivée sur cette planète, les Alkorianes n'avaient visiblement rien à redouter de la nature qui les environne. Maintenant, il y a Ralph Preston, et la menace qu'il représente pour ces gens encore plus démunis que nous face à sa puissance. Je vois mal ce que des flèches et des lances pourraient provoquer comme résultat s'il décidait de s'en prendre directement à eux, alors que nos balles neutroniques l'ont traversé sans l'arrêter dans sa course !

— Il faut prévenir ceux du village, décida Jef Vickers.

— On peut essayer, soupira Juana Santos. Mais je doute qu'ils prennent la chose au sérieux, monsieur Vickers. Ne perdez pas de vue qu'ils ignorent justement la notion d'une menace quelconque. C'est un peu comme si vous essayiez de faire comprendre à un être qui aurait vécu toute son existence sur une île déserte, les dangers d'une voie à grande circulation !

— De toute façon, il faut retrouver Ralph Preston, décida Chris Holden. Mademoiselle Santos, existe-t-il raisonnablement une chance pour que cette mutation soit réversible ?

— Rien n'est impossible, soupira la jeune femme. Mais encore faudrait-il disposer de moyens importants pour déterminer les causes profondes de cette mutation. Or, nous ne disposons que d'un

laboratoire très restreint. Mais en tout état de cause, je pense sincèrement que nous n'avons aucune chance de pouvoir sauver Preston. Théoriquement, nous pouvons considérer comme mort l'homme qu'il a été...

— C'est aussi mon avis, émit Holden d'une voix terne. Donc nous n'avons pas le choix... Dès qu'il fera grand jour, j'aurai besoin de volontaires. Un commando armé aura pour mission de tenter de retrouver la trace de cet être végétal et de l'éliminer par n'importe quel moyen. Je prendrai moi-même la tête de ce commando.

— Objection, commandant, intervint fermement Jef Vickers. La place d'un commandant d'unité est à bord de son vaisseau. Nous ne devons pas perdre de vue que les travaux de remise en état de la nef ne sont pas encore achevés, et que notre but est de quitter au plus vite ce monde où nous ne pourrions apporter que la perturbation. Je prendrai la tête du commando.

Il regarda son supérieur qui paraissait hésiter, malgré la logique irréfutable de ce qu'il venait de dire, et ajouta :

— Tu n'as pas le choix, Chris, dit-il dans un sourire. Tu n'as qu'à relire certains passages du manuel de commandement pour en être convaincu.

— C'est bon, capitula Holden. Trouve des volontaires et sois prêt à partir dès qu'il fera jour, ce qui ne saurait tarder. Tu prendras tout l'armement nécessaire, et tu établiras une liaison radio avec le P.C... Lieutenant Pavel...

— A vos ordres, commandant, murmura l'interpellé en se levant.

— Demandez des tablettes vitaminées à Lester et distribuez-les à vos gars. Il faut qu'ils se remettent au travail le plus vite possible. Je maintiens le délai de deux jours pour le décollage. D'ici là, il faudra que nous ayons résolu d'une façon ou d'une autre le cas Preston. Juana... Il reste un point important à élucider. Vous ne l'avez pas abordé dans votre exposé, il y a quelques instants. C'est celui de l'immunité relative des Alkorians aux effets secondaires du *talef*...

— Je ne l'ai pas abordé parce que j'ignore totalement ce qui leur évite depuis toujours de tomber sous l'effet de cette mutation provoquée chez un Terrien par l'usage du *talef*, répliqua la jeune femme. J'avoue que je n'ai pas eu l'idée de chercher dans ce sens, puisque j'avais constaté que Terriens et Alkorians semblent constitués de la même façon sur le plan strictement physique et biologique. D'autre part, j'ignorais quels effets foudroyants pouvait avoir la drogue sur notre organisme. Il se peut finalement qu'il existe des différences fondamentales au niveau génétique entre nos deux races, mais je n'ai guère eu le temps d'approfondir la question depuis notre arrivée.

— Je crois que le moment est venu de creuser la question, Juana, insista Holden. Nous devons disposer de tous les éléments possibles



dans l'état actuel des choses. La plus petite constatation pourrait nous aider à résoudre le problème.

— Très bien. Je vais regagner le village, et emporter tout le matériel de labo portable.

— Un homme vous accompagnera, conclut Holden. Mais uniquement pour vous escorter. Etant donné les effectifs dont je dispose, il m'est impossible d'assurer une protection continue, sans...

— Je me débrouillerai très bien toute seule, coupa la biogénéticienne d'une voix ferme.

— Vous emporterez quand même une arme thermique. Je vous en expliquerai le maniement avant votre départ. Et vous disposerez également d'un émetteur-récepteur. Pour tous les autres, interdiction formelle de s'éloigner du camp.

Quand les hommes sortirent du module P.C., le jour teintait le ciel d'un rose très tendre et la chaleur du grand soleil d'Alkoria effaçait déjà la brume légère qui stagnait sur les installations.

— Sois prudent, Jef, murmura Holden quand Vickers quitta le P.C. A la moindre alerte, tu prends contact. Ne prenez aucun risque inutile avec cette chose. Tirez sans sommation. Nous ne pouvons plus rien pour Preston.

— Je sais, souffla le commandant en second du *Cygnus-X-I*. Mais c'est quand même atroce de penser qu'il va falloir tuer un des nôtres...

Ce fut vers le milieu de la matinée qu'un des hommes du commando dirigé par Jef Vickers attira l'attention de ses compagnons, en désignant une trouée au milieu des buissons. Depuis le matin, les huit hommes, armés jusqu'aux dents, suivaient la trace de l'homme-végétal, matérialisée par endroits par des traînées blanchâtres identiques à celles observées dans les parages de la nef.

— On dirait qu'il est passé par là, commandant, murmura le cosmatelot. Il se déplace en ligne droite, sans dévier de sa route, et en balayant tout ce qui se dresse sur son passage. Il doit savoir où il va...

— On dirait, oui, approuva Vickers en observant les traces blanchâtres.

Il regarda autour de lui, s'orienta rapidement par rapport au soleil déjà haut dans le ciel uniformément bleu.

— Le village doit se trouver à moins de deux kilomètres dans cette direction, si je ne m'abuse, dit-il, comme pour lui-même.

— Exact, confirma l'astronavigateur Glenmore qui s'était porté volontaire pour la mission. Il n'a pas cherché à aller par là, c'est toujours ça de gagné !

Brusquement, alors que la petite troupe allait se remettre en marche, du bruit attira l'attention de Vickers de l'autre côté des buissons.

— Attendez un peu, souffla-t-il, le doigt sur la détente de son fusil

ionisant. Il y a du monde, là tout près. Déployez-vous en silence... Ne tirez qu'en cas de nécessité absolue, mais n'hésitez surtout pas à le faire.

Silencieux comme des ombres, les hommes s'écartèrent les uns des autres et entreprirent de contourner les buissons qui leur barraient le passage. Le spectacle qu'ils découvrirent de l'autre côté les laissa sans réaction pendant de longues secondes. Une étrange procession s'avançait dans leur direction, et Vickers reconnut aussitôt en tête du cortège le vieux chef des Alkoriens de Ava-éra. Derrière lui, marchaient lentement quelques hommes portant deux civières de fortune, fabriquées avec des branches. Quelques femmes suivaient le mouvement.

Ce qui frappa le plus Jef Vickers, quand le groupe s'arrêta à leur hauteur, ce fut l'expression inhabituelle des Alkoriens. Ils semblaient abasourdis, dans une sorte d'état second. Les femmes, d'ordinaire si gaies, semblaient en proie à une étrange tristesse.

Vickers abaissa le canon de son arme et leva la main en signe d'amitié. Galéa-Ivhi lui répondit comme de coutume en levant légèrement son bâton, mais son visage anormalement grave ne s'éclaira d'aucun sourire de bienvenue.

— Que se passe-t-il? demanda doucement Vickers, dans la langue alkoriane.

Le vieillard ne répondit pas, comme s'il n'avait pas vraiment compris la question. Puis il s'écarta lentement, avec une lueur égarée dans ses yeux empreints d'une profonde tristesse. Vickers put alors contempler ce qu'il y avait sur les deux civières que les Alkoriens déposaient dans l'herbe, avec une infinie douceur. Il sentit brusquement son cœur se soulever, tandis qu'une violente nausée lui tordait l'estomac. Les deux corps étendus sur chacune des civières n'étaient plus qu'une bouillie sanglante, mais on pouvait encore voir qu'il s'agissait d'un homme et d'une femme, atrocement mutilés, presque déchiquetés...

— Mon Dieu..., haleta Vickers.

Il regarda de nouveau Galéa Ivhi qui fixait lui aussi les deux cadavres et demanda une nouvelle fois :

— Que s'est-il passé, ami?...

Le vieillard parut sortir de sa torpeur et détourna son regard fatigué pour murmurer :

— Ils étaient partis pour cueillir des fruits. Ils étaient quatre... Deux d'entre eux sont revenus nous prévenir. Ils disent qu'une chose inconnue s'est jeté sur eux en poussant des hurlements horribles. En quelques secondes, le jeune homme et la fille que nous ramenons maintenant ont été réduits à l'état où vous les voyez... Le malheur s'est abattu sur notre peuple, Terriens...

— Gomment était cette chose ? interrogea fébrilement Vickers.

La description qu'en fit un des Alkorians rescapé du massacre ne pouvait laisser aucun doute dans l'esprit des Terriens. Ralph Preston, ou tout au moins cette chose répugnante et dangereuse qu'il était devenue, était bien passé par là. Les Alkorians avaient dû le surprendre, et il était aussitôt passé à l'attaque avec une redoutable efficacité.

— Quelle est cette chose ? interrogea Galéa Ivhi.

— Nous ne savons pas encore très bien, éluda prudemment Vickers. Mais nous avons eu des morts, nous aussi, et nous poursuivons cet être monstrueux pour tenter de le détruire. Il faut que vous retourniez le plus vite possible dans votre village. La Terrienne doit déjà être là-bas. Barricadez-vous et soyez prêts à vous défendre. Vous comprenez ?

Galéa Ivhi ne comprenait pas. Il flottait à mi-chemin entre le rêve et la réalité, et Vickers eut à cet instant la certitude que les Alkorians ne réalisaient pas vraiment quel danger les menaçait. Ils découvraient des sentiments trop nouveaux pour eux. Certes, ils savaient à quoi s'en tenir sur la mort, mais elle n'avait jamais frappé de cette façon atroce et brutale dans leur monde, alors, ils étaient dépassés par les événements... Mais sans qu'ils en aient peut-être encore conscience, la peur entraînait lentement en eux, comme un poison insidieux...

— Le malheur s'est abattu sur nous, répéta le vieux, fataliste.

Il lança un ordre, et les porteurs récupérèrent leur macabre fardeau pour se remettre en route. Vickers croisa le regard dilaté d'une des femmes, une toute jeune fille qui marchait comme une automate, en regardant le spectacle horrible des corps mutilés.

Quand elle passa à leur hauteur, il l'entendit fredonner une mélodie étrange, à mi-voix. Une sorte de plainte poignante qui donnait envie de pleurer.

— Liaison radio immédiate avec le X-I, ordonna-t-il d'une voix tendue. Il faut avertir le commandant...

## CHAPITRE VIII

— Vous avez la base, commandant, lança le radio en tendant un micro discoïdal à Jef Vickers.

La voix légèrement nasillarde de Chris Holden se matérialisa dans l'air calme du matin :

— Jef ? Où en êtes-vous ?

— Ça va mal, Chris, murmura Vickers en portant le micro à hauteur de ses lèvres. On suit toujours les traces de notre gibier, mais il s'est passé quelque chose de moche... Il est tombé sur un groupe d'Alkorians, par ici. C'est... c'est atroce, Chris. Un homme et une femme, massacrés, réduits en bouillie. Ceux du village sont venus chercher les corps. Ils ne comprennent pas ce qui leur arrive. J'ai tenté de leur faire admettre qu'il fallait qu'ils se barricadent dans leur village, mais je ne suis pas certain qu'ils ont réalisé le danger. Ils acceptent les événements avec une sorte de fatalité. Ils sont incapables de réagir normalement.

Il y eut un silence quand il cessa de parler.

— Chris?

— J'ai entendu, murmura la voix lasse de Chris Holden. Il faut trouver ce monstre, Jef! Et vite, avant qu'il ne remette ça. Je vais filer au village dès que possible pour essayer de leur expliquer.

— Juana Santos est là-bas ?

— Oui. Justement. Je ne suis pas tranquille.

— Dans l'immédiat, cette chose est loin d'Ava-éra, assura Vickers. Elle se déplace en ligne droite, en tournant pratiquement le dos au village.

— Essayez de le coincer avant qu'il ne change d'avis, gronda Holden.

— On y va, lança Vickers. Terminé.

Il rendit le micro au radio et fit un geste du bras :

— On continue, les gars. Ouvrez l'œil.

Ils se remirent en route, après avoir retrouvé la piste de l'homme-végétal, facilement repérable au milieu d'une sorte de plaine herbeuse à travers laquelle son passage avait couché l'herbe. Les mêmes traces blanchâtres se retrouvaient, de loin en loin.

— Je me demande ce que c'est, murmura Jef Vickers en se penchant sur les traces bizarres.

— Ouais, en tout cas, c'est franchement dégueulasse, nota un des

hommes du commando. On dirait qu'il s'est dirigé vers les arbres, là-bas.

Des troncs étrangement tordus, et tendus vers le ciel comme des squelettes décharnés, formaient un bouquet sinistre à quelques centaines de mètres du groupe qui venait de s'immobiliser. Plus loin, la forêt tropicale reprenait ses droits, au milieu d'un moutonnement de verdure envahissante.

— Allons-y, décida Vickers.

Il s'approchèrent des arbres, perdirent la piste à plusieurs reprises sur un terrain caillouteux.

— Il a obliqué brusquement, remarqua un des cosmatelots en indiquant une direction précise. Il a dû filer vers la forêt...

Un long hurlement troua le silence, glaçant le sang dans les veines des hommes soudain tendus, le doigt sur la détente de leurs armes.

— C'est lui, souffla Vickers en réprimant difficilement un frisson angoissé. Il ne doit pas être loin...

Le hurlement mourut dans une sorte de râle, et le silence qui pesa ensuite sur le paysage prit une consistance particulière, menaçante. Vickers se sentait mal à l'aise. Il éprouvait l'envie brutale de faire demi-tour, de regagner la base, et d'expliquer à Holden qu'ils n'avaient rien trouvé. Les hommes du commando s'étaient immobilisés d'eux-mêmes en entendant le cri atroce. Ils semblaient hésiter eux aussi à poursuivre leur route.

— En avant! lança Vickers d'une voix qu'il ne reconnut pas. Tirez à vue s'il se montre.

Et l'homme-végétal se montra, quelques minutes plus tard, alors que le groupe approchait de là lisière de la forêt. Il apparut pendant une ou deux secondes sur leur gauche, lança de nouveau son cri terrible, inhumain, et disparut au milieu des immenses fougères arborescentes. Les nerfs à vif, un des cosmatelots écrasa rageusement la détente de son fusil ionisant, presque sans viser. Une longue fulgurance violette fusa hors du tube de tir, et l'impact du flux craché par son arme désintégra les végétaux sur une profondeur de quelques mètres, créant une sorte de tunnel dans la verdure.

Un long ricanement bestial succéda à la stridulation produite par le tir.

— Il s'est déplacé vers la droite, gronda Vickers. Bon Dieu ! Il bouge à une vitesse effarante.

— Pour le trouver là-dedans, ça va être du sport, murmura un des hommes d'une voix incertaine. On dirait...

Il n'acheva pas sa phrase, et se passa une main tremblante sur le visage. La peur s'insinuait en lui. Une peur viscérale qu'il n'arrivait pas à dominer. Jef Vickers avait peur, lui aussi. Mais quelque chose d'irrésistible lui ordonnait de continuer à avancer. Il se remit en

marche, le regard fixé sur l'endroit d'où paraissait avoir jailli le ricanement. Les hommes hésitèrent un instant, puis suivirent le mouvement, en se déployant en demi-cercle, leurs armes braquées devant eux.

Quand Vickers arriva au niveau des premières fougères géantes, il n'avait plus un poil de sec, et ses muscles devenaient douloureux à force de tension.

— Il est là-dedans, grogna-t-il. Stem, balance une grenade !

L'interpellé arracha de son ceinturon un objet ovoïde qu'il arma d'un geste fébrile, puis il fit un geste ample du bras, et la grenade disparut au milieu de la végétation luxuriante. Presque aussitôt, une explosion sourde se fit entendre, et un véritable soleil en miniature naquit au milieu des feuillages et des lianes pendant des arbres gigantesques. Des vibrations lumineuses se répandirent en ondes concentriques autour du point d'explosion, et à cet endroit, la forêt parut se dématérialiser, tandis que grondait le minuscule soleil qui semblait tourner sur lui-même à une vitesse folle.

— Branchez vos protections anti-radiations, ordonna Vickers. On y va !

Il s'avança résolument vers l'étrange paysage qui devenait de plus en plus transparent, sur un rayon de près de cent mètres. La végétation s'effaçait littéralement devant eux, laissant à sa place un sol nu et noirâtre, au-dessus duquel stagnait une brûme légèrement bleutée, parcourue de légères fluctuations. Le soleil aveuglant avait disparu au centre de la zone dégagée, et le sol était vitrifié à l'endroit où la grenade avait fait explosion. Vickers regardait autour de lui. Si la monstrueuse créature avait été prise dans le champ d'action du rayonnement, elle ne devait plus exister, maintenant...

— Là... Il... il est là! bégaya soudain un des cosmatelots.

L'homme-végétal se trouvait juste à la limite du terrain dégagé par l'explosion, bien campé sur ses jambes puissantes, ses étranges lanières extrêmement mobiles fouettant l'air de part et d'autre de son corps. Son mince regard fixait le groupe des Terriens qui se serraient d'instinct les uns contre les autres.

— Il faut... l'abattre, haleta Vickers, en tentant de lever son propre fusil. Tirez, bon sang... Tirez!

Mais il se sentait lui-même incapable d'écraser la détente de son arme. Pourtant, à cette distance, ils ne pouvaient pas manquer leur cible. L'être impensable était immobile.

— Il se fout de nous, songea amèrement Vickers. Il... il nous interdit de tirer sur lui, et nous obéissons !

Combien de temps restèrent-ils ainsi, face à face ? Ils n'auraient su le dire. Une force contre laquelle ils ne pouvaient rien les paralysait sur place, les rendant incapables de prendre une décision, quelle

qu'elle soit. Et puis la chose s'anima lentement. L'homme-végétal reculait au milieu de la verdure envahissante, sans les quitter de son regard à peine visible au milieu de la tête hideuse, au-dessus de laquelle s'agitait perpétuellement la couronne d'étamines.

Vickers fit un pas en avant, puis un autre. Derrière lui, les hommes suivirent, fascinés par l'être repoussant.

— Il faudrait prévenir Chris, murmura tout haut Jef Vickers.

Mais il avait prononcé cette phrase sans conviction, en sachant pertinemment qu'il n'aurait pas la force d'appeler le commandant du *Cygnus-X-I*.

« Foutus, songea-t-il. Nous sommes foutus... »

Ils étaient en train de s'enfoncer à l'intérieur de la forêt, contre leur volonté. En fait, ils n'avaient plus de volonté. Leur cerveau était entièrement à la merci de cette créature effarante. Pourtant, Jef Vickers constata qu'il gardait une certaine lucidité. Il voyait parfaitement les choses qui l'entouraient. Oui, il voyait toute cette verdure au milieu de laquelle se fondait la silhouette de cauchemar de l'être qui les dominait de toute sa puissance psychique. Des fleurs aux corolles multicolores pendaient en grappes par endroits.

Une foule de pensées parasites envahit l'esprit de Vickers. Des pensées qui ne lui appartenaient pas. Elles jaillissaient en lui, *malgré les efforts désespérés qu'il faisait pour les refouler*. Les fleurs...

— *Elles vivent... Une vie inaccessible aux êtres imparfaits que nous sommes... Elles sont conscientes de notre présence...*

Les corolles bougeaient. Elles étaient animées par des mouvements d'une lenteur exaspérante.

« *Elles ont décelé notre présence*, songea Vickers. *Elles...* »

Il murmura tout haut :

— Elles pensent !

Il ressentait tout à coup la haine farouche qui émanait de ces fleurs superbes, et il vacilla sous le choc de la révélation qui s'incrustait en lui. Oui, ces fleurs pensaient. Et il avait soudain la certitude qu'elles étaient en étroite communication mentale avec la créature qui venait de s'immobiliser une nouvelle fois. C'était cela, les pensées parasites qui assaillaient son cerveau. Un message mental passait entre le monstre et les fleurs multicolores... Jef Vickers sentit ses doigts se desserrer, laisser échapper l'arme qu'ils tenaient. Encore un ordre formel. Et il avait obéi.

Autour de lui, les hommes du commando lâchaient également leurs armes, se débarrassaient de leurs ceinturons, auquel pendaient encore des grenades ionisantes. Ils le faisaient avec des gestes d'automates, en regardant autour d'eux avec des mouvements de tête très lents. Des visages inexpressifs. Un regard fixe, perdu dans un rêve intérieur.

« Je suis comme eux, songea Jef Vickers. Cette créature nous

domine... Mais que veut-elle, à la fin ! »

— *Trop tôt encore... Mais vous saurez bientôt...*

La réponse s'était imposée à Vickers. Ce n'était pas son propre cerveau qui l'avait élaborée, mais celui de la créature qui le fixait de ses yeux réduits à deux minces fentes horizontales.

— *Vous êtes enfin tombés dans un piège tendu depuis des millénaires... Et l'Univers est arrivé à un tournant de son existence... Vous serez les vecteurs d'une civilisation qui le submergera...*

Le hurlement étrange de la créature végétale tira brutalement Vickers de sa léthargie. Un frémissement courut à la surface de sa peau, et il regarda autour de lui d'un air hébété, à la recherche de son arme. Quand il plongea sur le fusil ionisant qui gisait à ses pieds, ses hommes étaient eux aussi en train de secouer leur étrange torpeur, et de retrouver l'usage de leurs membres. Des exclamations fusèrent à droite et à gauche de Vickers. Mais quand ce dernier fut enfin en mesure de se servir de son arme, la créature végétale avait disparu. La sensation d'un danger imminent fit bondir le commandant en second du *Cygnus-X-I*.

— En arrière, tous. Foutez le camp d'ici, vite !

Mais il était déjà trop tard. Autour d'eux, les fleurs aux couleurs violentes s'agitaient, comme sous l'effet d'un vent subit, et un nuage de minuscules particules jaunes enveloppa le groupe qui reflua en toute hâte.

— Du pollen! cria Vickers. Ce n'est que du pollen. Dégagez !

La fine poussière dorée envahissait leurs narines et leurs yeux, leur arrachant des larmes. Ils se mirent à tousser lamentablement, mais continuaient quand même à reculer au hasard, en se bousculant. Certains lâchèrent sans même s'en rendre compte les armes qu'ils avaient récupérées.

— Courez ! hurla Vickers en s'élançant droit devant lui, avec au ventre une angoisse qu'il s'expliquait mal.

Us foncèrent au hasard, déchirant leurs combinaisons souples aux épines d'arbustes noirâtres, le visage fouetté par les branches basses, insensibles à la douleur et seulement menés par une peur atroce qu'ils ne pouvaient dominer.

La peur de l'inconnu...

Quand Jef Vickers cessa de courir, parce qu'il n'en pouvait plus et qu'une douleur sourde lui sciait le côté droit, il était seul à la lisière de la forêt. Du sang coulait de son visage et ses mains écorchées, et il avait l'impression qu'il ne pourrait plus jamais respirer sur un rythme normal... Il s'effondra dans l'herbe, la tête vide de toute pensée cohérente.

Ce fut seulement plus tard, beaucoup plus tard, qu'il réalisa qu'il était seul. Alors il se releva, constata qu'il avait perdu son fusil, et se



mit à la recherche de ses compagnons...

Chris Holden arrêta son glisseur au niveau du module P.C., et jaillit de l'appareil dès que la verrière se fut ouverte automatiquement. Le lieutenant Pavel l'attendait. Il marcha rapidement vers lui et demanda :

— Des nouvelles de Vickers et de son groupe? J'ai essayé de les avoir à la radio en revenant du village, mais ils ne répondent pas.

— Le commandant Vickers est revenu ici il y a environ un quart d'heure, répondit sombrement l'officier. On a essayé de vous prévenir, mais la liaison ne se faisait pas avec votre récepteur.

— J'étais en émission, expliqua Holden. Alors?

— Alors, ça va mal, commandant, murmura Pavel. Quatre hommes manquent à l'appel. Quant à ceux qui sont revenus...

— Mais parlez, bon sang ! s'énerva Holden.

— Je ne sais que dire, commandant. Ils... ils sont bizarres. Le médecin-chef Lester les observe à l'infirmierie.

— A l'infirmierie ? s'étonna Holden.

— Ils sont en piteux état, expliqua Pavel. A demi morts de fatigue, et couverts de blessures. Leur équipement est déchiré et... et ils sont presque inconscients. Vickers a pu parler un peu. Des mots sans suite. Mais nous avons réussi à comprendre qu'ils ont retrouvé ce... cette chose. Ils ont dû se battre. Enfin, je ne sais pas... Vickers a pu expliquer que les quatre hommes manquants doivent encore errer quelque part dans la forêt, assez loin d'ici. Ils sont rentrés dans cet état, et sans leurs armes.

— Allons rejoindre Lester, décida Holden.

Quelques instants plus tard, il entra dans l'infirmierie, à l'intérieur de la nef. Penché sur un des rescapés, Lester acheva le pansement qu'il était en train de mettre en place, et se redressa pour faire face à Holden :

— Je n'y comprends rien, commandant, dit-il. Ils sont dans un état d'épuisement anormal, et pratiquement inconscients. Pourtant, leurs blessures ne présentent aucun caractère de gravité. Des écorchures multiples. On dirait qu'ils ont couru au milieu de taillis. Regardez leurs combinaisons. Elles ont été déchirées par des branches épineuses. Ils ont retrouvé Ralph Preston. Enfin, je veux dire...

— Je sais, éluda Holden. Pavel m'a expliqué. On ne sait rien d'autre ?

Le médecin secoua négativement la tête :

— Rien, commandant. Il faut attendre qu'ils reprennent leurs esprits. Normalement, le traitement de régénération que je leur ai administré devrait les remettre sur pied en quelques heures...

— Normalement ? interrogea Holden.

Le médecin eut l'air profondément ennuyé :

— Oui, normalement. Mais quand Vickers a parlé, je l'ai trouvé bizarre. Comme absent. Il ne répondait pas vraiment à mes questions, et semblait poursuivre une sorte de monologue intérieur. Une chose est certaine : ils ont été violemment choqués par quelque chose. C'est cet état de choc qui les rend inaccessibles pour le moment.

— Il faudrait envoyer une équipe de secours pour tenter de retrouver les autres, émit le lieutenant Pavel. Je...

— Encore faudrait-il savoir où ils sont allés, coupa Holden. A partir de maintenant, le jour va baisser rapidement, et nous ne connaissons pas suffisamment la région. Il va falloir attendre que ces malheureux reprennent conscience. Lester... Prévoyez une veille permanente. Je veux être averti dès qu'ils seront en état de parler.

— Bien, commandant. Y a-t-il du nouveau au village ?

Holden secoua la tête d'un air préoccupé :

— Non. Les Alkorianes ne comprennent rien à la situation. J'ai même l'impression qu'ils sont en train d'oublier que deux d'entre eux sont morts, victimes de cette créature impensable. Rien ne paraît pouvoir les atteindre réellement. Ils sont comme des enfants. Ils oublient très vite... C'est du moins l'impression qu'ils donnent. Ils se sont remis à vivre comme si rien ne s'était passé, après avoir brûlé leurs morts, selon leur coutume.

— Et Juana ? interrogea encore le médecin.

— Elle continue ses recherches. Mais elle est épuisée, et elle ne tiendra pas le coup longtemps. Heureusement, nous devrions être en mesure de décoller dès demain, en fin de journée. A condition que nous sachions à quoi nous en tenir au sujet de notre monstre, bien entendu. Vous croyez qu'ils l'ont eu ?

— Je ne sais pas, souffla le médecin en regardant les quatre hommes étendus sur les couchettes de relaxation, dans la lumière ténue des lampes régénérantes. Je ne sais vraiment pas, commandant... Ah ! j'oubliais... Ils avaient sur eux, sur leurs vêtements en particulier, une curieuse poudre jaune. Comme de la poussière qu'ils auraient accumulée pendant leur retour. J'ai effectué un prélèvement, mais Juana a emporté le matériel d'analyse instantanée.

Il montrait une éprouvette soigneusement fermée, au fond de laquelle il y avait quelques grammes d'une poudre dorée, curieusement scintillante.

— Vous avez fait attention, au moins ? questionna Holden.

— Bien sûr, commandant. D'ailleurs, je vais faire désintégrer les vêtements sur lesquels j'ai trouvé des traces de cette poudre.

— Bien. Je porterai moi-même cela à notre biogénéticienne, en espérant qu'elle pourra en tirer quelque chose. Cette nuit, vous prendrez le commandement, lieutenant Pavel. Tous les dispositifs d'alarme en fonction.

— A vos ordres, commandant.

Holden considéra l'éprouvette que lui tendait le médecin, la glissa dans la pochette de poitrine de sa combinaison, et fit demi-tour sans ajouter un mot, après avoir regardé un instant les quatre corps immobiles sur leurs couchettes.

Le pli soucieux qui marquait son front s'était encore creusé...

## CHAPITRE IX

Chris Holden fut de retour au village alors que le grand soleil d'Alkoria basculait lentement sur l'horizon. Du petit promontoire sur lequel était juché Ava-éra, on apercevait la mer, parée des couleurs extraordinaires du couchant. De curieux bateaux de pêche, très longs et surmontés d'une grande voile carrée, regagnaient lentement la plage, portés par les courants de marée montante.

— Dieu, que ce monde est beau, songea un peu amèrement le commandant du *Cygnus-X-I*.

Il avait soudain envie d'oublier, ne fut-ce qu'un temps très court, ce danger incompréhensible qui pesait sur Alkoria.

Des enfants entourèrent son glisseur individuel quand il stoppa sans bruit au milieu de la place centrale du village, et il leur sourit. Ils étaient beaux comme de petits dieux, et leurs grands yeux clairs n'étaient même pas étonnés. Holden ébouriffa quelques chevelures, et les gamins l'escortèrent en riant jusqu'à la hutte conique dans laquelle la biogénéticienne avait installé son laboratoire de fortune. Quand il entra dans la pièce unique, la jeune femme était penchée sur un microscope-analyseur, et notait des résultats sur un carnet. Des chiffres défilaient lentement sur un petit écran cathodique couplé au microscope.

Entendant du bruit derrière elle, Juana Santos se redressa avec un soupir, et fit pivoter le tabouret rustique sur lequel elle était assise. La fatigue qui marquait ses traits n'arrivait pas à altérer la beauté sensuelle de son visage.

— Oh ! c'est vous, Chris, fit-elle. Je ne pensais pas vous revoir avant demain.

Elle se leva, s'étira dans la lueur vacillante de la lampe à huile qui éclairait la case. Le mouvement tendit le tissu synthétique de sa robe longue sur sa poitrine, et Holden sentit une onde de chaleur lui parcourir tout le corps.

— Vickers est rentré, murmura-t-il pour dissiper son trouble.

La jeune femme se fit soudain attentive. Ses yeux s'accrochaient à ceux de Holden.

— Ils ont retrouvé cette créature? interrogea-t-elle.

Holden eut un hochement de tête soucieux.

— On ne sait pas, dit-il. Jef est revenu au camp de base avec seulement trois de ses hommes, et dans un état lamentable. Lester

s'occupe d'eux à l'infirmerie, mais nous n'avons pas pu les questionner. Ils sont épuisés... Il faudra sans doute attendre demain pour en savoir plus sur ce qui s'est passé réellement. Ils ont perdu leurs armes, et Lester les a trouvés bizarres, selon l'expression qu'il a employée. Ils ont dû subir un choc violent, et ils sont traumatisés.

— Et les autres ? demanda Juana.

— On ne sait pas où ils sont. Probablement quelque part dans la forêt. Impossible d'organiser des recherches, avec la nuit.

La jeune femme passa ses deux mains sur son visage dans un geste qui trahissait sa lassitude.

— Nous n'en sortirons pas, souffla-t-elle. Et de mon côté, ça n'avance pas.

Elle désigna les appareils disposés sur une grande table de bois sombre et ajouta :

— J'ai l'impression de tourner en rond. Sur le plan biologique, rien ne justifie cette différence de sensibilité au *talef*. Logiquement, les Alkorianiens devraient réagir de la même façon que nous à cette drogue, et cette planète devrait être peuplée d'êtres identiques à celui qu'est devenu Ralph Preston.

— Ou alors, il faudrait admettre au départ que c'est Ralph Preston lui-même qui est différent, émit soudain Holden.

Juana secoua la tête, et ses longs cheveux dénoués balayèrent ses épaules :

— Non, Chris. J'ai également envisagé cette éventualité. Mais Lester m'a communiqué la fiche signalétique de Preston. Vous n'ignorez pas que ces fiches comportent tous les renseignements génétiques, sous forme d'un code qui permet de déterminer rapidement les caractéristiques biologiques essentielles de chaque membre de votre équipage. Partant de ce code, j'ai pu reconstituer le profil biologique de Preston. Aucun caractère différent du vôtre ou de celui de n'importe lequel des Alkorianiens de ce village. Ce n'est pas dans cette direction qu'il faut chercher. Où en sont les travaux de remise en état de la nef ?

— Pratiquement terminés. Nous serons en mesure de décoller demain en fin de journée, répondit Holden.

— Nous ne pouvons pas quitter Alkoria sans avoir réparé le mal que nous y avons fait involontairement, murmura Juana. Ce serait une lâcheté, si on tient compte du fait qu'une fois hors de cet univers parallèle, il nous sera impossible d'y revenir avec des moyens plus importants...

— Je n'ai pas l'intention de quitter cette planète sans avoir solutionné le problème, soupira Holden.

— Je vais me remettre au travail, décida Juana. Il faut chercher dans une autre direction, et le temps presse.

— Il faut vous reposer, Juana, émit Holden. Vous êtes à la limite de la résistance nerveuse, et vous ne pouvez pas faire du bon travail dans ces conditions, vous le savez aussi bien que moi. Il faut vous détendre un peu, avant de reprendre vos recherches. ..

La biogénéticienne eut un petit rire désabusé :

— Votre sollicitude me touche, Chris... Elle me touche et elle m'étonne à la fois. Je m'étais fait de vous l'idée d'un homme impitoyable, vis-à-vis des autres comme de lui-même. Le vernis serait-il en train de craquer, commandant Holden ?

Chris Holden traversa lentement la pièce pour venir se laisser tomber pesamment sur une sorte de divan bas, recouvert d'un tissu aux couleurs chatoyantes, dont la trame avait été manifestement exécutée à la main.

— Non seulement le vernis craque, murmura-t-il, mais le reste est en train de suivre ! L'homme apparaît sous la carapace qu'il avait cru pouvoir se forger, selon les principes appris à la dure école du cosmos ! Rien n'est plus simple, quand il devient impossible de se retrancher derrière des ordres précis ou des décisions logiques. La logique est bien obligée de marquer le pas devant l'incompréhensible...

Juana vint le rejoindre, et s'assit près de lui, en ramenant ses jambes sous elle, dans un mouvement très féminin. Holden se tourna légèrement pour lui faire face, les traits empreints d'une étrange gravité :

— Juana... Je ne sais pas encore comment finira cette aventure. Elle peut finir très mal pour nous tous, comme pour les Alkoriàns, si nous ne trouvons pas une solution rationnelle pour combattre cette chose issue de nos erreurs... Il s'est produit, par notre faute à nous, Terriens, un phénomène probablement irréversible sur ce monde, et je ne suis pas certain que nous puissions venir à bout de ce qu'est devenu Ralph Preston. J'ai toujours la certitude que cette créature a maintenant un but précis à atteindre.'

Je ne saurais pas dire avec exactitude ce qui ancre en moi cette idée, mais...

Il émit un rire sans joie, et précisa :

— Ma mère est née sur une des planètes du système de Véga, et on dit que les descendants des pionniers qui ont exploré ce système ont parfois des dons étranges. Entre autres celui de sentir des choses que ne soupçonne pas le commun des mortels. Depuis que cette créature étrange m'a tenu sous son contrôle psychique, il me semble que... que je devine vaguement ses intentions. Mais trop vaguement pour pouvoir les définir clairement. Une menace imprécise, mais que je crois terrible... Alors, si les choses devaient mal tourner...

Il hésitait soudain, comme s'il ne parvenait plus à trouver les mots qu'il aurait fallu trouver.

— Où voulez-vous en venir, Chris? demanda doucement Juana, en le regardant avec une certaine intensité.

Chris Holden avait l'impression qu'il pourrait se noyer dans ce regard mauve tendu vers le sien. Il se jeta brusquement à l'eau :

— Juana, je sais que le moment est mal choisi pour vous dire une chose pareille, mais de toute façon, elle n'engage que moi... Je voulais que vous sachiez que je vous ai aimée dès l'instant où vous êtes montée à bord du *Cygnus-X-I*. Mais à cette époque, la carapace était encore en place, et je n'avais pas le droit de vous avouer mon amour. Maintenant, plus grand-chose n'a d'importance, en dehors de ce sentiment. Voilà. C'est tout. Il fallait que vous sachiez... Maintenant, je crois que tout sera plus facile pour moi. S'il faut se battre, s'il faut mourir, je suis prêt. C'est ridicule, n'est-ce pas ?

— Chris...

Il y avait maintenant une immense tendresse dans les yeux mauves de Juana Santos.

— J'ai attendu longtemps cet instant, en pensant qu'il ne viendrait jamais, dit-elle. Maintenant, je suis heureuse. Je suis heureuse et j'ai peur, Chris...

Us ne surent jamais comment leurs lèvres s'étaient trouvées. Ni comment leurs mains fébriles esquissèrent les premières caresses de l'amour. Holden éprouvait la sensation étrange qu'ils étaient en train de commettre une sorte de sacrilège. Mais ils étaient entraînés dans un tourbillon impétueux au sein duquel sombrait leur découragement. Une force étonnante pouvait naître de ce tourbillon. Une force qui balaierait leurs incertitudes et leurs hésitations, et qui leur redonnerait la force de lutter, de combattre pour cette chose sacrée qu'était la Vie.

Alors, ils se laissèrent emporter, oubliant le temps, obéissant sans contrainte à ces merveilleuses impulsions qui faisaient vibrer leurs deux corps dénudés. Aux confins d'un univers menacé, ils réinventaient l'amour...

Dans le délire érotique qui s'était emparé d'elle, Juana prononçait des mots sans suite, entrecoupés de gémissements qui matérialisaient l'approche du plaisir physique.

— Chris... Oh! Chris!

Ils se réfugiaient dans un monde qui ne pouvait appartenir qu'à eux seuls. Toute la puissance de la vie vibrait au rythme de leur étreinte sauvage et désespérée à la fois.

Quand le plaisir explosa en elle, Juana serra violemment contre elle le grand corps de Chris Holden, et un long gémissement extasié monta dans le silence de la nuit...

Ils s'endormirent l'un contre l'autre, dans ce décor inhabituel que constituait la case alkoriane. Un décor dans lequel les appareils électronique restés sous tension jetaient une note anachronique.

Holden s'éveilla brusquement vers la fin de la nuit, et se dressa brusquement dans la lueur mourante de la lampe à huile. Une pensée tenace avait hanté son sommeil. Il avait oublié quelque chose. Quelque chose d'important... Et il n'arrivait plus à retrouver quoi. Près de lui, brisée par la fatigue, Juana bougea légèrement dans son sommeil, et murmura une phrase incompréhensible.

— Bon sang ! L'éprouvette de Lester ! murmura tout haut Holden.

Il l'avait laissée à l'intérieur du glisseur. Pourquoi prenait-elle soudain une telle importance ? Il quitta le divan et, malgré ses précautions, Juana s'éveilla alors qu'il achevait d'enfiler sa combinaison spatiale.

— Que se passe-t-il, Chris? demanda la jeune femme d'une voix encore noyée de sommeil,

— Lester m'avait confié une éprouvette contenant une curieuse poussière, trouvée sur les vêtements de Vickers et de ses gars. Je l'ai complètement oubliée. Elle est restée à l'intérieur du glisseur.

— C'est tellement important ? interrogea la jeune femme, complètement éveillée, cette fois.

Holden bouclait machinalement son ceinturon.

— Je ne sais pas, fit-il. Je crois, oui...

De nouveau ces impulsions mentales inexplicables. Ces étranges perceptions parapsychiques qui l'assaillaient parfois.

— Je vais aller la chercher, dit-il d'une voix bizarrement rauque. Je reviens tout de suite.

Quand il sortit au milieu du village endormi, la mer commençait à se teinter de rose, au loin. Le jour n'allait pas tarder à se lever. Il courut vers le glisseur toujours immobilisé au centre de la place, et manœuvra nerveusement le système d'ouverture de la verrière oblongue. L'éprouvette était toujours là, dans un des alvéoles du tableau de bord. Il s'en empara avec des gestes fébriles et revint en courant vers la case.

Juana était debout, et elle avait passé sa robe à la hâte. Elle était en train de nouer ses cheveux à la diable quand il pénétra de nouveau à l'intérieur de la hutte.

— La voilà, fit-il.

Elle s'approcha de lui, prit délicatement l'éprouvette et alla la placer dans la lueur crue d'un des spots de sa table de travail. Elle secoua doucement le tube transparent, en fronçant les sourcils, puis se déplaça et alla considérer une des plaquettes de verre disposées près du microscope-analyseur.

— Mais c'est du pollen ! déclara-t-elle, avec de l'étonnement dans la voix. Du pollen de *talef*... C'est avec ce pollen que les Alkorianes préparent leur drogue... Je...

— Bon Dieu ! jura sourdement Holden. Vous êtes certaine, Juana ?



— Il n'y a aucun doute possible, renvoya la jeune femme.

Holden sentit son estomac se crisper douloureusement, et une expression presque hagarde envahit son visage mangé par une barbe dure et noire :

— Jef et ses gars en avaient sur eux. Ils... ils en ont probablement respiré...

— Mon Dieu..., soupira Juana catastrophée. Alors, ils sont perdus ! Il faut retourner immédiatement là-bas. Prévenir Lester !

Holden s'élançait déjà vers la sortie. Juana courut sur ses traces, après avoir jeté à l'éprouvette reposant sur la table un regard chargé d'une horreur sans nom.

## CHAPITRE X

Un long cri rauque, interminable, monta dans le silence du petit matin, et mourut dans une sorte de plainte étrangement saccadée.

A l'intérieur de son module, le lieutenant Rody Pavel s'éveilla en sursaut, et se dressa sur sa couchette, tous les sens aux aguets et les nerfs brusquement à vif. De nouveau la plainte insupportable troua le silence, et il bondit sur ses jambes pour venir s'emparer d'un micro discoïdal posé sur une console, près de sa couchette.

— Stormer! Martie! Que se passe-t-il? cria-t-il.

La voix nasillarde des veilleurs placés à l'extérieur se matérialisa à l'intérieur du module.

— Ici Martie, lieutenant... Je... je ne sais pas. J'ai entendu ce cri. C'est atroce ! Mais je ne vois rien.

Sans lâcher son micro, Rody Pavel se rua sur la commande à distance des projecteurs photoniques et bascula nerveusement les contacts. La voix du deuxième veilleur résonna dans la pièce :

— Lieutenant ! Ça bouge de mon côté ! Il y a quelque chose du côté des arbres. Oh! bon sang! C'est lui ! II... il est revenu !

— Ne bougez pas, Stormer! Ne tirez que s'il s'approche à bonne distance ! hurla Pavel.

Il fit encore un geste, écrasant le bouton d'alarme générale, et un klaxon intermittent se mit à vibrer dans chaque module du camp, éveillant les hommes épuisés.

— Alerte générale ! Alerte générale ! lança Pavel dans son micro, après avoir commuté les touches de l'intercom. Aux postes de combat !

Puis il se rua à l'extérieur du module en bouclant à la hâte son ceinturon, et en récupérant au passage le fusil ionisant appuyé près de l'entrée. Moins de vingt secondes plus tard, il rejoignait Alen Stormer, à la limite est du camp, et se laissait tomber près de lui, cherchant à distinguer quelque chose du côté de la forêt. Il tenait toujours son micro discoïdal et il l'approcha de sa bouche :

— Martie... Toujours rien de votre côté?

— Rien, lieutenant.

— Ouvrez l'œil.

— Lieutenant...

La voix d'Alen Stormer était tendue.

— Où est-il, Bon Dieu ! grogna Pavel en fouillant désespérément l'ombre, au-delà de la clarté crue des projecteurs photoniques.

— Il est toujours là-bas, haleta le veilleur. Près des grands palmiers, à gauche. Il ne bouge pas.

Rody Pavel repéra enfin la silhouette qui se confondait avec les feuillages encore noyés par la nuit finissante. L'homme-végétal était rigoureusement immobile, et il paraissait attendre quelque chose.

— On va l'obliger à bouger, gronda Pavel en réglant le chargeur énergétique de son arme à la puissance maximum, et en s'allongeant sur le ventre pour viser.

Il écrasa brièvement la détente du fusil, et le flux ionisant fusa hors du tube de tir avec un bruit de tissu qui se déchire brusquement. Mais là-bas, la silhouette monstrueuse avait fait un bond prodigieux sur la droite, pour se mettre hors de portée de la longue fulgurance violette qui alla faire une trouée dans la végétation, sans l'atteindre.

— Nom d'une galaxie ! cria Stormer d'une voix rauque. On dirait qu'il a senti que vous alliez tirer, lieutenant. Je suis certain qu'il a bondi une fraction de seconde avant que vous n'écrasiez la détente de votre fusil !

Pavel ne répondit pas. Il avait réalisé aussi que l'homme végétal avait pressenti ce qui allait se passer, et un frisson désagréable lui parcourut l'échiné. Maintenant, la créature se tenait hors de portée de tir, mais ils la voyaient toujours, dans le jour qui montait rapidement.

— On dirait qu'il attend quelque chose, murmura Stormer.

Derrière eux, des hommes se ruaient hors du module-dortoir, leurs armes à la main. Pavel donna des instructions précises, à l'aide de son micro. Sa voix résonnait dans tout le camp, et il se demanda si l'homme-végétal comprenait ce qu'il disait. En quelques minutes, des hommes armés se trouvèrent placés aux postes clés pour assurer éventuellement la défense des installations.

— Ne bougez que sur mon ordre, recommanda Pavel. Il est toujours au même endroit, dans l'axe du ruisseau, à deux cents mètres...

— Ça m'étonnerait, lieutenant, lança Martie, depuis l'endroit où il se trouvait, nettement sur leur droite. Il est maintenant juste devant moi !

— Calmez-vous, Martie, aboya Pavel. Vous ne pouvez pas le voir d'où vous êtes !

— Je vous assure, lieutenant, il... Attention, il vient vers nous !

Incrédule, Rody Pavel fixait toujours la silhouette immobile de la créature végétale, qui n'avait toujours pas bougé.

— Il déconne complètement ! gronda-t-il. Stormer, restez ici, je vais voir. Il a dû perdre les pédales. Ce n'est pas possible autrement.

Presque aussitôt, un autre membre de l'équipage lança un cri d'alarme, sur leur gauche, cette fois.

— Il y en a deux, lieutenant ! Juste dans mon axe de tir. Je les vois

très bien ! Attention, ils se mettent en marche !

— Merde ! jura Pavel en s'élançant vers la droite, son arme à la hanche.

Il vint s'aplatir près de Martie, allongé à même le sol, son arme pointée devant lui.

— Vous voyez bien, lieutenant, souffla le veilleur. Là, juste devant !

Pavel frissonna longuement. Il distinguait parfaitement l'homme-végétal qui avançait dans leur direction sans hâte excessive.

— Il faut se rendre à l'évidence, dit-il d'une voix sourde. Ils sont maintenant plusieurs...

— Les copains!... haleta Martie. Ceux du commando qui ne sont pas revenus! Ils se sont faits piéger à leur tour. On va tous y passer, lieutenant. On va tous y passer, je vous dis !

— Fermez-la, Martie ! gronda Pavel. Laissez-le approcher et...

Il ne termina pas sa phrase. Une étrange torpeur alourdissait soudain ses membres, et ses pensées se diluaient dans son esprit.

— Tirez, Martie, bredouilla-t-il sans grande conviction. Je... je ne me sens pas bien.

— Peux pas..., bégaya Martie.

Les deux hommes respiraient par saccades, comme si un poids terrible pesait sur leurs corps. Pavel tenta de bouger, mais ses muscles refusaient d'obéir aux injonctions de son cerveau.

— Foutus... nous sommes... foutus! dit-il.

Il n'avait plus envie de se battre, et sa peur elle-même n'était plus qu'une chose floue, sans importance.

— Je vais mourir, pensa-t-il sans émotion particulière. C'est con...

Le médecin-chef Lester avait fini par s'endormir à sa table de travail, à l'intérieur de l'infirmierie. Il sommeillait, brisé par la fatigue, quand le signal d'alarme le fit sursauter violemment. Il mit un moment à réaliser ce qui se passait, et secoua la tête comme un boxeur groggy. Il faillit faire basculer son fauteuil en se levant trop brusquement. Le signal d'alarme résonnait toujours dans la courbe d'accès à l'infirmierie quand il tituba en direction de la pièce voisine, où reposaient les quatre hommes du commando de Jef Vickers.

— Que se passe-t-il?...

Il se sentait bizarre, mal dans sa peau. Il mit cela sur le compte de la fatigue, et pénétra à l'intérieur du local contigu, qui baignait toujours dans la lueur tamisée des lampes de régénération. Il prit aussitôt conscience de l'odeur écœurante qui planait dans l'infirmierie, et se figea sur place, les nerfs brusquement tendus à se rompre et le regard dilaté par une horreur sans nom, avec la certitude d'avoir fait une erreur énorme en admettant Vickers et ses hommes à l'infirmierie, quelques heures plus tôt.

Car maintenant, ce n'étaient plus des êtres humains qui étaient allongés sur les couchettes de relaxation, et qui se dressaient lentement, comme s'ils revenaient soudain à la vie... Plus des êtres humains, mais des créatures repoussantes auxquelles s'accrochaient encore des lambeaux de vêtements, et des morceaux de pansements qui pendaient le long de leurs corps végétaux.

Lester sentit ses cheveux se hérissier, et il se rejeta en arrière tandis qu'une des créatures végétales se glissait hors de la couchette la plus proche, en agitant lentement les dangereuses lanières partant de l'articulation des épaules, de chaque côté de son corps. Fasciné par le regard presque invisible du monstre, Lester faisait des efforts désespérés pour réagir. Mais il sentait déjà des ondes encore imprécises effleurer son cerveau, tenter de paralyser ses propres impulsions mentales.

Il poussa un cri assourdi et réussit à reculer à l'intérieur de son bureau, heurtant des meubles au passage. Une arme... il y avait une arme dans un des tiroirs de la console centrale. Il fallait qu'il l'atteigne...

Il tâtonna fébrilement, arrachant le tiroir de son logement. Il n'était déjà plus tout à fait maître de ses réactions, et le cri terrible qui monta dans le local voisin acheva de déclencher en lui la panique insurmontable qui couvait depuis qu'il avait vu les quatre monstres dans la pièce voisine. Il s'empara du pistolet, l'arma d'un coup sec, en continuant à reculer vers la sortie. Tout se passa alors à une vitesse inouïe. Quand le premier monstre apparut dans l'encadrement de la porte, il tira en rafale, notant comme dans un cauchemar les impacts inutiles des balles dans le corps mou de la chose. Une des lanières se détendit brusquement, et le pistolet lui fut arraché de la main. Fou de terreur, il se réfugia derrière sa table de travail, empoigna un peu au hasard la première arme défensive qui lui tombait sous la main, en l'occurrence un des scalpels à laser du matériel chirurgical. Dans un réflexe, il poussa au-delà des limites de sécurité la puissance du générateur, et enfonça le bouton de contact, en dirigeant la pointe d'émission vers les deux créatures végétales, qui venaient de pénétrer dans son bureau en poussant des grognements sourds. Le rayon rouge tailla dans les tissus végétaux, provoquant des plaies repoussantes desquelles coulait un liquide blanchâtre. Mais les plaies se refermaient aussitôt d'elles-mêmes, à une vitesse inouïe, comme si la matière se reformait instantanément, aussitôt détruite. Les cellules végétales devaient se reproduire à un rythme impensable !

Une troisième créature pénétra dans le bureau, et bondit en direction de Lester, acculé à la cloison du fond. L'odeur de pourriture était intenable. Le médecin hurla quand une des lanières s'enroula autour de son bras armé. Il fut soulevé du sol avec une force

incroyable, et retomba de tout son poids sur la table de travail dont la lampe vola en éclats sous l'impact. Il y eut une série de court-circuit, des étincelles fusèrent dans toutes les directions, mais le monstrueux être ne lâcha pas prise. De nouveau arraché par la terrible lanière, Lester s'envola à travers la pièce et alla s'écraser avec un cri sourd contre la cloison opposée. Il perdit conscience, et ne vit pas arriver la mort atroce que lui réservait la créature végétale. Il ne ressentit aucune douleur quand son crâne éclata contre le métal satiné de la cloison, et il était sans doute déjà mort quand l'être immonde s'acharna avec une rage démente sur son corps disloqué.

Quand l'homme-végétal qui s'était appelé autrefois Jef Vickers lâcha sa proie, le corps du malheureux médecin n'avait plus rien d'humain. Du sang avait giclé partout, inondant le revêtement plastique du sol et le mobilier métallique du bureau, et se mêlant aux traînées blanchâtres issues des blessures infligées aux êtres de cauchemar par le rayon laser.

Alors la quatrième créature apparut à son tour, encore vacillante, comme si le processus de mutation venait seulement de s'achever chez elle. Ce fut pourtant elle qui s'avança vers le panneau coulissant donnant accès au bureau de Lester. Les lanières souples et extrêmement mobiles palpaient la cloison autour du panneau. Elles trouvèrent le système d'ouverture, et le panneau coulisssa silencieusement vers la gauche.

Un long cri de victoire se répercuta à l'intérieur de la nef déserte, et les quatres hommes-végétaux se mirent en marche, sans hésiter une seule seconde sur la direction à prendre.

## CHAPITRE XI

Assise près de Chris Holden qui pilotait nerveusement le glisseur, Juana essayait désespérément d'établir le contact radio avec le camp. Elle finit par reposer le micro-émetteur dans son logement sur le tableau de bord.

— Rien à faire, Chris, dit-elle d'une voix tendue. Ils ne répondent pas...

Les traits de Chris Holden se crispèrent un peu plus, dans la pénombre de l'habitacle.

— Il y a une veille permanente, fit-il. Normalement, nos appels auraient dû déclencher un signal...

Il agit doucement sur les commandes pour éviter un bouquet de palmiers, puis incurva la trajectoire rapide de l'engin vers la gauche, pour contourner la colline derrière laquelle devait toujours se trouver le camp. Un sombre pressentiment l'assaillait, mais il se raccrochait de toutes ses forces à un espoir insensé : peut-être que l'installation radio fonctionnait mal... Pourtant, il y avait les récepteurs de secours ! Il avait une confiance totale en Pavel, à qui il avait confié le commandement en son absence.

— Je n'aurais jamais dû quitter la base, fit-il, comme s'il se parlait à lui-même. Il s'est certainement passé quelque chose de grave...

Le glisseur déboucha à quelques centaines de mètres de l'aire d'atterrissage, et Holden réduisit instinctivement la puissance des propulseurs photoniques. Dans le jour naissant, il distinguait d'autant mieux les installations que tous les projecteurs phonotiques de la nef étaient allumés, inondant les modules d'une clarté crue. Les nerfs tendus à l'extrême, Holden stoppa complètement les propulseurs, et le glisseur s'immobilisa doucement, oscillant légèrement sur place, dans le champ anti-gravité des sustentateurs.

— On dirait qu'il n'y a personne, souffla Juana.

Holden fit un geste, polarisant une partie de la verrière de façon à obtenir une vision rapprochée des installations. La main sur le levier à rotule, il se mit en devoir d'explorer méthodiquement le camp et ses abords immédiats. Une image grossie se formait devant lui, au fur et à mesure qu'il bougeait le levier d'orientation du vidéoscope.

Une exclamation sourde lui échappa quand il repéra le premier cadavre allongé dans l'herbe rase, à quelques dizaines de mètres de l'avant du vaisseau. L'homme était couché sur le dos, la main droite

crispée sur sa poitrine. Du sang maculait sa combinaison spatiale, et son visage était tordu par un affreux rictus de souffrance. Son fusil étai-ait à quelques pas de lui.

— C'est Alen Stormer, gronda Holden.

— Il y en a un autre plus loin, haleta Juana. Mon Dieu!... Ils ont été tués par...

— Oui..., souffla Holden. *Il* est revenu! On ne peut pas en douter quand on voit ces corps tétanisés...

Une rage sourde déferlait chez Holden, et il avait toutes les peines du monde à maîtriser l'envie qu'il avait de foncer vers le camp. Il sentait confusément qu'il devait garder la tête froide, ne pas se ruer bêtement au-devant d'un danger sans l'avoir localisé avec précision. Il se força à continuer son exploration méthodique des installations, mais ne trouva rien d'autre. Seulement ces deux corps immobiles, frappés par une mort atroce. En dehors de ces deux cadavres, le camp semblait désert.

— Il faut y aller, dit-il d'une voix rauque. Juana... Dégagez les armes qui se trouvent dans le râtelier, derrière nous. Nous devons nous tenir prêts à toute éventualité.

Il enfonça un bouton rouge sur le tableau de bord du glisseur, et un panneau bascula à l'avant, dégageant les tubes de tir des deux petits canons ultrasoniques dont était pourvu l'appareil. Juana fixait toujours la verrière polarisée, comme si elle n'avait pas entendu ce que venait de dire le commandant du *Cygnus-X-I*. Holden fronça les sourcils :

— Que se passe-t-il, Juana ?

— Je... je ne sais pas, Chris. Il m'a semblé voir quelque chose .remuer sur notre droite. Pas très loin... J'ai dû rêver.

Elle sursauta soudain, et tendit le bras dans une direction précise :

— Non ! Regardez, ça recommence. Les herbes bougent, en direction de la plage !

— Vu, émit Holden en agissant doucement sur les commandes.

Le glisseur se déplaça latéralement, sans faire de bruit. Seul le bourdonnement ténu des sustentateurs anti-g était perceptible à l'intérieur de l'habitacle.

Juana se décida à aller récupérer les armes, et les disposa de façon à pouvoir les atteindre rapidement en cas de besoin, avant de revenir s'asseoir près de son compagnon, dont les yeux ne quittaient pas l'endroit où l'herbe plus haute avait bougé.

Arrivé à une centaine de mètres de son objectif, Holden brancha le radar de proximité, dont l'invisible faisceau se mit à fouiller l'espace environnant, avant de s'arrêter sur un point précis.

— Les analyseurs..., souffla Holden. Le petit levier vert, à votre droite, Juana. Basculez-le vers l'arrière.

Quelques secondes plus tard, un minuscule écran s'illuminait sur le



tableau de bord, et sa surface convexe fut parcourue de fluctuations régulières comme un battement de cœur. En même temps une série d'indications chiffrées s'inscrivait dans un coin de l'écran.

— C'est un des nôtres, déclara Holden sans la moindre hésitation. Sa plaque d'identification vient de réagir au faisceau des analyseurs! C'est... C'est Pavel !

Il lança brièvement les propulseurs, et le glisseur fit un bond en avant, se déplaçant à moins d'un mètre du sol. Il laissa l'appareil continuer sur son erre, puis actionna les répulseurs de freinage, avant de couper les générateurs anti-gravité. Le glisseur descendit doucement vers le sol, alors qu'il manœuvrait le dispositif d'ouverture de la verrière.

— Je vais sortir, dit-il en regardant la jeune femme. Couvrez-moi...

— Soyez prudent, Chris, murmura Juana Santos en le regardant intensément. C'est peut-être un piège...

— Je n'ai pas l'impression que cette créature ait besoin de subterfuges de ce genre pour avoir ses victimes, objecta Holden en dégageant le harnais magnétique qui le maintenait rivé à son siège de pilotage. Passez-moi un des fusils, s'il vous plaît... Si les choses tournent mal, prenez les commandes. Vous devez savoir piloter ce genre d'appareil ? Il est d'un type courant. Si ça se gâte, éloignez-vous en vitesse.

Il la regarda avec insistance et précisa :

— C'est un ordre, Juana!

La jeune femme ne répondit pas, et il fut certain qu'elle en ferait de toute façon à sa tête. Pourtant, il quitta rapidement le glisseur. Il n'avait pas le choix, même s'il tremblait pour sa sécurité à elle.

Il se déplaça rapidement vers la droite, le doigt crispé sur la détente de son fusil ionisant, écartant du bras gauche les hautes herbes qui gênaient sa progression. Il buta presque sur le corps de Rody Pavel, et s'agenouilla près du lieutenant :

— Pavel ! C'est moi, Holden, souffla-t-il anxieux.

Il retourna le corps inerte avec des précautions infinies, et sentit aussitôt quelque chose se crispier dans sa gorge. Le malheureux était couvert de sang, mais il respirait encore. Ses yeux s'ouvrirent, et fixèrent le visage tendu vers lui.

— C'est vous, commandant? haleta-t-il. Ils... ils étaient aux moins cinq... à l'extérieur du camp. Rien pu faire...

— Comment ! s'exclama Holden malgré lui. Cinq?...

— Oui, souffla le blessé. Cinq créatures comme... comme Preston. Les autres... Ceux du commando... Ils ont dû...

-Un rictus de douleur déforma les traits de Pavel, et il se mit à haleter.

— Bon Dieu, j'ai mal, commandant... J'ai... j'ai réussi à me glisser

hors du camp. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Ils arrivaient sur nous et...

— Calmez-vous, lieutenant, murmura Chris Holden. On va vous tirer de là. Lester...

Le blessé secoua la tête :

— Lester est mort, commandant. Ils ont balancé son cadavre hors de la nef. Je les ai vus... Il y en avait d'autres à l'intérieur du vaisseau... Ils sont au moins une dizaine, maintenant.

Holden songea brièvement à Jef Vickers et aux trois hommes que Lester soignait à l'infirmerie quand il avait quitté lui-même le camp, la veille. Le médecin-chef les avait trouvés bizarres...

— Ils se sont fait avoir eux aussi, gronda-t-il, désespéré. Ils étaient déjà piégés quand ils sont revenus... Où sont ces monstres, maintenant?

— Dans le vaisseau, commandant... Ils ont... emmené Ian Nicholls et quelques autres, pendant que j'essayais de me traîner hors du camp. Les hommes les suivaient comme... comme des automates. Les ondes psychiques...

— Je vais vous mettre à l'abri, et je vais essayer d'aller là-bas...

— Non! Il ne faut pas y aller. Ils... ils vous sentiront approcher et si vous entrez dans le champ de leurs émissions mentales, vous ne pourrez plus rien faire, commandant. Ils sont les plus forts...

Une modulation ténue envahit l'espace, et Holden sursauta.

— Les radars ! haleta le blessé. Ils ont démarré les radars de proximité de la nef. Ils vont nous...

Holden avait compris en une fraction de seconde à quel danger mortel ils étaient maintenant exposés. Pavel avait raison. Il n'y avait rien à faire dans l'immédiat. Et si ces êtres de cauchemar avaient réussi à mettre en marche les radars de proximité, ils pouvaient tout aussi bien déclencher le tir des canons ioniques du vaisseau, dès qu'ils auraient repéré leur position !

— Il faut foutre le camp d'ici, grogna Holden en se penchant sur le blessé qui avait de nouveau fermé les yeux. Je vais vous porter jusqu'au glisseur...

Il dut faire un effort violent pour soulever le blessé qui ne pouvait pas l'aider. A première vue, ses membres devaient être disloqués. La rage au ventre, Holden réussit à le basculer sur son épaule. Pavel gémit puis perdit de nouveau connaissance, sous l'effet de la souffrance qui se réveillait en lui. Holden s'élança aussi vite qu'il put vers le glisseur toujours immobile au même endroit. Juana se précipitait au-devant de lui en criant quelque chose qu'il n'entendait pas. Elle l'aida à tirer le corps de Pavel à l'intérieur du glisseur.

— Vite, haleta Holden. Ils se sont rendus maîtres de la nef, et ils ont démarré les radars! Ils vont...

Une puissante stridulation couvrit ses derniers mots, et une boule de feu fusa dans leur direction avec un grondement sourd. Elle explosa beaucoup trop loin du glisseur pour mettre leur vie en danger, mais les remous de l'explosion secouèrent durement l'appareil, tandis que Chris Holden se jetait sur les commandes pour démarrer les générateurs. Une seconde sphère d'énergie ionique bondit dans leur direction, depuis l'avant du vaisseau cosmique, et Holden lança les propulseurs au maximum de leur puissance. Cette fois, la sphère explosa à l'endroit précis où se trouvait l'engin quelques secondes auparavant, mais le glisseur filait vers la plage, à quelques mètres seulement de la surface du sol, effectuant de brusques crochets pour éviter les tirs qui se succédaient maintenant à un rythme rapide.

— Attention ! hurla Juana, en tendant instinctivement les bras devant elle, dans un geste dérisoire pour se protéger.

Une des sphères d'énergie venait de dépasser le glisseur, et filait devant eux, tournant sur elle-même à une vitesse folle. Holden agit brutalement sur les commandes de direction du glisseur au moment où elle explosa, et les ondes concentriques d'un blanc aveuglant ne firent qu'effleurer la carène de l'appareil qui fonçait maintenant au-dessus de la mer, au maximum de sa puissance. En quelques secondes, ils furent hors de portée de tir, et Holden ramena en arrière la commande de puissance des propulseurs, qui commençaient à atteindre le seuil critique.

— C'était moins une, dit-il d'une voix bizarre.

Il avait l'impression de n'avoir pensé strictement à rien au cours de l'interminable minute qui venait de s'écouler. Seuls ses réflexes avaient joué. Près de lui, Juana paraissait hébétée, comme si elle n'arrivait pas encore à croire qu'ils avaient réussi à échapper au tir des canons ioniques.

— Ils ne peuvent plus nous atteindre, maintenant, émit Holden en incurvant doucement la trajectoire du glisseur. Il faut regagner le village de toute urgence et soigner Pavel. Il est mal en point... Vous devriez vous occuper de lui, Juana. Je crois qu'il a des membres brisés... Il y a une pharmacie à l'arrière...

— J'y vais, murmura la jeune femme en secouant son apathie. Que s'est-il passé, là-bas ?

Tout en continuant à se concentrer sur le pilotage du glisseur qui avait une fâcheuse tendance à embarder sur la gauche, Holden lui relata ce que lui avait appris le blessé avant de s'évanouir. Juana s'affairait près du corps du malheureux lieutenant, allongé à même le plancher métallique de l'appareil.

Quelques minutes plus tard, elle se redressa, et se pencha un peu vers Holden :

— Nous n'aurons pas besoin de la pharmacie, souffla-t-elle dans

une sorte de sanglot étranglé. II... il est mort, Chris.

Elle s'agenouilla de nouveau près du corps mutilé. Pavel avait ouvert une dernière fois les yeux sur la vie, et son regard mort fixait le ciel à travers la verrière de plastex du glisseur. Elle lui ferma doucement les yeux, puis ses nerfs lâchèrent brusquement, et elle se mit à pleurer doucement.

— Ils nous auront les uns après les autres, gémit-elle entre deux sanglots convulsifs. Nous ne pouvons rien contre leur puissance psychique !

— Je n'ai pas l'intention de me laisser conduire comme un mouton à l'abattoir ! gronda Holden. S'ils veulent ma peau, il faudra qu'ils y mettent le prix ! Il doit bien y avoir un moyen, nom de Dieu !

Il y avait beaucoup d'Alkorian sur la place du village quand le glisseur s'immobilisa. Le vieux chef du clan était là, lui aussi, malgré l'heure matinale, avec son inséparable bâton noueux et sa longue robe vert pâle.

— Ils ont entendu les explosions, murmura Holden en coupant le flux des sustentateurs. Ils doivent se demander ce qui se passe.

Il secoua la tête d'un air soucieux et ajouta :

— Nous avons apporté de sérieuses perturbations dans leur monde paisible, et ils ne comprennent pas... Ils ne sont pas capables de réaliser que ce monde risque de devenir invivable pour eux, à brève échéance.

— Je me demande si les hommes-végétaux peuvent leur faire autant de mal que nous le croyons, émit pensivement Juana Santos.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Holden, le front plissé.

— Ils sont à l'abri des effets secondaires du *talef*, expliqua la jeune biogénéticienne, et je me demandais s'ils étaient ou non réceptifs aux ondes mentales de ces créatures issues de la mutation de nos semblables, Chris...

— Ils sont quand même à la merci de la force et de la cruauté extraordinaires de ces êtres, renvoya Holden en manœuvrant la verrière de plastex. C'est déjà beaucoup.

— Oui. Mais... je ne sais pas pourquoi, je pense que ce n'est pas sur Alkoria que les hommes-végétaux peuvent espérer implanter une colonie quelconque. Il y a quelque chose qui s'oppose à cela. Si nous pouvions savoir quoi... Chris... Je suis certaine que ces êtres attendaient notre venue pour se révéler. Ils existaient sans doute sous une autre forme sur Alkoria et... Oh! je ne sais même pas pourquoi je dis toutes ces choses. C'est curieux, elles sont en moi, et je ne suis pas certaine qu'elles découlent d'un processus de réflexion inconscient...

— Nous avons tous été plus au moins en contact mental avec ces créatures, souffla Holden en s'extrayant de son siège. Ceci explique peut-être en partie cela...

— Oui, c'est possible.

— Je vais demander l'aide de quelques Alkorians, et m'occuper de ce pauvre Pavel, reprit Holden.

Il regarda plus attentivement sa compagne. Elle avait soudain l'air préoccupée, perdue dans une sorte de rêverie intérieure.

— Qu'y a-t-il, Juana ? s'inquiéta Holden.

— Rien, Chris. Rien... Je pensais seulement à quelque chose... Il faut que je regagne ma case. Je dois reprendre mes travaux. Vous aviez raison, tout à l'heure : il doit exister un moyen de contrer ces êtres. J'ai cherché dans une mauvaise direction.

— Vous avez une idée ? interrogea encore Holden.

— Je ne sais pas. Peut-être, oui. Il faut que je vérifie certaines choses auxquelles je n'avais pas songé jusqu'à maintenant. C'est sans doute notre dernière chance, Chris.

— Notre dernière chance, soupira Holden. J'en arrive à me demander si nous ne l'avons pas déjà épuisée, Juana. Mais essayez tout de même.

Il sauta du glisseur, et s'avança vers Galéa Ivhi qui attendait, appuyé sur son bâton, le corps légèrement penché en avant.

— Nous avons entendu de curieux bruits, attaqua le vieillard. Savez-vous ce que c'était ?

Son inquiétude était très nuancée. Il posait simplement la question.

— Ce n'est rien, mentit Holden. Rien d'important...

De toute façon, il ne servait à rien de tenter de leur expliquer ce qui s'était passé du côté de la nef terrienne. Ils n'étaient pas à même de comprendre le terrible danger qu'avait matérialisé sur leur planète l'arrivée des hommes venus du cosmos.

— Un de mes compagnons est mort, reprit Holden. J'aimerais que vous m'aidiez à l'enterrer selon nos coutumes...

— L'enterrer ? répéta Galéa Ivhi en haussant un sourcil interrogateur.

Le terme ne signifiait pas grand-chose à ses yeux. Eux, ils brûlaient leurs morts...

— Nous avons l'habitude de faire reposer nos morts sous le sol des planètes où nous vivons, expliqua Holden. C'est ainsi dans notre univers...

— Vous êtes décidément des gens curieux, sourit le vieillard. Votre compagnon était très vieux ?

— Non, soupira Holden en regardant du côté du glisseur. Non. Il était au contraire très jeune. Mais il a eu un accident...

— Ce sont des choses qui arrivent, soupira le vieillard en frappant le sol de son bâton. Il faut les accepter, et continuer à vivre... Il est encore plus heureux là où il se trouve maintenant.

Galéa Ivhi regardait vers le soleil qui montait au-dessus des arbres,

et Chris Holden se fit la réflexion qu'il aurait été intéressant de s'instruire des croyances de ces gens si paisibles, pour qui la recherche du bonheur tranquille restait vaille que vaille la loi unique.

— Nous allons vous aider, ami, reprit le vieillard. Mais il faudra nous expliquer ce qu'il faut faire.

— Un trou, murmura sombrement Holden en fixant le sol à ses pieds. Un simple trou... Et s'il m'arrive malheur, à mon tour, il faudra faire la même chose... Vous avez compris?

— J'ai compris, assura Galéa Ivhi en hochant la tête. Mais pourquoi vous arriverait-il malheur?

— Une idée, comme ça, éluda Holden.

Il revint vers le glisseur. Juana avait disparu, et il jeta un regard en direction des dernières cases coniques du village. Elle devait avoir regagné celle qui lui était réservée. Il s'occupa de dégager le corps de Rody Pavel. Les Alkoriens l'aidèrent à l'allonger sur une civière qu'ils étaient allés chercher sur ordre de Galéa Ivhi.

Deux heures plus tard, le lieutenant Pavel était enterré près de la mer, et une croix faite de branchages était dressée sur la tombe. Holden resta longtemps près de celle-ci, immobile, le regard perdu sur l'horizon, avec au cœur une tristesse infinie. Il y avait d'autres morts à enterrer, du côté de la nef...

Il se décida enfin à bouger, et revint vers le village, accompagné par les Alkorian, qui s'étaient tenus à distance alors qu'il refermait lui-même la tombe de Pavel.

Il les quitta sur la place du village après les avoir remerciés, et marcha vers la case de Juana.

La jeune femme l'accueillit en souriant quand il pénétra à l'intérieur de la hutte, et l'éclat anormal de son regard l'alerta aussitôt.

— Chris... C'est merveilleux, dit-elle, en lui entourant le cou de ses deux bras. La vie est une chose merveilleuse.

Un long frisson d'angoisse secoua Holden, et il la repoussa doucement mais fermement.

— Juana ! Non... Ce n'est pas possible !

Il la regardait avec une sorte d'intensité douloureuse. Elle présentait tous les symptômes d'une euphorie identique à celle qu'il avait pu observer chez Ralph Preston, le soir où ils étaient venus le chercher au village.

— Qu'est-ce qui n'est pas possible, Chris? s'étonna la jeune femme.

Holden n'avait même plus la force de répondre. Son regard venait de dévier vers la table de travail de la biogénéticienne. Sur cette table, il y avait une calebasse de bois, et il se précipita soudain vers elle, le cœur étreint par un affreux pressentiment. Il restait un peu de liquide ambré au fond du récipient.

— Du *talef*! gronda-t-il. Juana! Vous n'avez pas...

— Si, fit-elle, insouciant. Si, j'ai bu cette boisson. Elle est vraiment délicieuse, Chris...

## CHAPITRE XII

Pour Chris Holden, ce fut comme un coup de poing en plein visage. Littéralement assommé par ce qu'il venait de réaliser, il continuait à regarder Juana sans rien dire, avec au fond du regard une horreur démesurée. Vacillant sous le terrible choc psychologique qu'il venait de se voir infliger, il tituba jusqu'à un tabouret et s'y laissa tomber pesamment, complètement anéanti, et incapable d'ordonner les pensées contradictoires qui défilaient dans son esprit.

— Pourquoi avez-vous fait une chose pareille! s'écria-t-il, avec de la révolte dans la voix.

Juana continuait à le fixer d'un drôle d'air, comme si elle n'était pas à même de comprendre ses réactions. Puis elle parut réfléchir intensément, et secoua enfin la tête :

— Je ne sais pas, Chris... Je ne sais plus...

Elle semblait tout à coup un peu désemparée.

— Mais ça n'a aucune importance, fit-elle, retrouvant son sourire. Rien n'a vraiment d'importance, Chris, vous le savez bien. Je me sens si bien

Chris Holden secouait la tête d'un air désespéré.

— Il est impossible que vous ayez oublié ce qui s'est passé au camp ! gronda-t-il. Pavel, Preston, et tous les autres... Massacrés ou transformés en monstres immondes !...

— C'est vraiment moche, admit la biogénéticienne sans grande conviction. Mais nous n'y pouvions rien, Chris. Certaines choses doivent peut-être se produire, et elles nous dépassent.

Elle semblait quand même chercher quelque chose au fond de sa mémoire, troublée par l'absorption de la terrible drogue, mais elle n'était déjà plus en mesure de réagir comme l'aurait fait la biogénéticienne Juana Santos. Elle murmura, comme dans un rêve :

— Il fallait faire vite, Chris... Alors, je suis revenue ici. Je ne me souviens plus très bien. Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ? Je suis si heureuse, maintenant.

— Heureuse!... répéta rageusement Holden. Mon Dieu ! ce n'est pas possible. Pas possible !

Il enfouit son visage dans ses mains, les coudes aux genoux. Il imaginait le terrifiant travail qui devait déjà se faire à l'intérieur de ce corps magnifique qu'il avait serré dans ses bras, L'image atroce de l'être repoussant qu'était devenu Ralph Preston s'imprima dans son



cerveau avec une acuité insoutenable, et il ne parvenait pas à la repousser. Il écarta brusquement les mains, ouvrit les yeux pour échapper à la vision insupportable. Juana se tenait toujours debout à quelques pas de lui. Elle était très belle dans le rayon de soleil qui pénétrait en biais par une des ouvertures de la hutte. Mais elle appartenait déjà à l'autre race... A celle des êtres végétaux qui avaient investi le camp. Bientôt, son corps changerait à une vitesse effarante, et elle arracherait ses vêtements dans l'odeur de pourriture végétale qui envahirait la pièce... Elle pousserait à son tour le cri atroce de ces êtres animés par une puissance maléfique incompréhensible, avant de s'enfuir vers ses semblables...

Quand elle fit un pas vers lui, toujours aussi souriante, Holden se leva d'un bond, renversant son tabouret. Il respirait très vite, comme un homme qui a couru trop longtemps, et son cœur cognait durement dans sa poitrine.

— Mais qu'avez-vous, Chris? s'étonna la jeune femme. Je ne comprends pas.

— Vous ne pouvez pas encore comprendre, haleta Holden, les traits ravagés par la douleur et le désespoir. Vous êtes tombée sous leur influence mentale sans même vous en rendre compte. Oui, c'est cela ! Ils vous ont poussée à avaler cette saloperie ! Et moi, je n'ai pas su les en empêcher ! Maintenant, il ne me reste plus qu'à en faire autant, hein ?

Il éclata d'un rire amer.

— Il reste du *talef* dans ce récipient, n'est-ce pas? Je n'ai qu'à le boire, et tout deviendra d'une simplicité désarmante, c'est bien cela ?

Il marcha vers la table de bois, et s'empara de la calebasse au fond de laquelle il restait encore un peu de liquide. Une tentation morbide d'avaloir d'un trait le contenu de la calebasse s'emparait insidieusement de lui. La seule solution pour ne pas perdre Juana... Suivre jusqu'au bout le même chemin qu'elle. Un suicide.

Il jeta brusquement la calebasse à l'autre bout de la pièce, et le restant de *talef* alla inonder les peaux d'animaux étalées sur le sol de terre battue.

— Non ! gronda-t-il. Moi, ils ne m'auront pas. Je les détruirai ! Je trouverai bien un moyen de les détruire !

Juana se baissait pour ramasser la calebasse, avec une mine navrée.

— Vous êtes bizarre, Chris, dit-elle d'une voix tout à fait naturelle. Je ne comprends pas bien ce que vous dites, vous savez.

Elle posa doucement la calebasse vide sur la table, et lui tendit les bras, retrouvant son sourire radieux. Ses yeux brillaient d'un éclat très doux :

— Venez, Chris... Venez près de moi. Je suis si bien quand vous

êtes là...

Alors Chris Holden sut qu'il atteignait le comble de l'horreur et du désespoir. Il avait à la fois l'envie irraisonnée de marcher vers elle, de la prendre dans ses bras, mais également celle de s'enfuir. Il s'imagina brièvement en train de lui faire l'amour, comme ils l'avaient fait la veille, et un frisson glacial lui parcourut tout le corps. S'endormir dans les bras d'une femme merveilleuse et s'éveiller soudain contre une créature de cauchemar...

— Venez, Chris, insista Juana.

— Non ! hurla Holden en se rejetant en arrière. Non, pas ça !...

Il pivota brusquement sur les talons, et s'enfuit comme un fou. L'esprit au bord du gouffre de la folie, il se rua vers le glisseur, se jeta à l'intérieur de l'appareil et lança les générateurs.

A l'intérieur de la hutte conique, Juana Santos esquissait une moue boudeuse. Puis elle haussa les épaules et se mit à chantonner à mi-voix, le regard dans le vague, déplaçant des objets sur la table de travail encombrée d'appareils. Elle s'amusa à manipuler des boutons, provoquant l'allumage d'un écran cathodique. Elle se souvenait vaguement que toutes ces choses avaient une certaine importance. Mais c'était avant...

— Maintenant, nous n'avons plus besoin de ces choses, dit-elle tout haut, avec un soupir heureux.

Holden pilota le glisseur jusqu'à la plage, puis l'abandonna et se mit à marcher le long de la grève où venaient mourir les vagues. Il marcha longtemps, la tête vide, puis il s'arrêta brusquement, tous les sens en alerte. Il avait entendu des bruits... Des bruits que son cerveau était en mesure d'identifier rapidement. «

Ce fut seulement à cet instant précis qu'il réalisa que ses pas l'avaient ramené aux abords du camp. Il se rendit compte également qu'il tenait à la main un des fusils ionisants du glisseur. Il l'avait emporté machinalement, au moment de quitter l'appareil, comme si son subconscient s'était provisoirement substitué à sa pensée consciente.

Il serra l'arme dans son poing, sentant une rage démesurée l'envahir de nouveau. Il était revenu de lui-même en direction de la nef. Il avait besoin de savoir...

Il se faufila au milieu des palmiers aux feuilles immenses qui bordaient la plage, rampa au milieu de l'espace herbeux qui le séparait des installations du camp, et s'immobilisa à un endroit d'où il pouvait observer ce qui se passait aux abords du vaisseau. Un long frisson le secoua des pieds à la tête quand il réalisa que la plupart des modules amovibles disposés autour de la nef étaient de nouveau intégrés à la structure principale. Une intense activité régnait à l'intérieur du camp. Il aperçut deux hommes végétaux, près d'un des modules encore au

sol, puis un autre près du sas principal de la nef.

Au bout de quelques minutes, il en dénombra six ou sept, s'affairant à des tâches diverses, avec une précision rigoureuse.

« Ils sont en train, de remettre la nef en état de décoller », songea-t-il, sans émotion apparente. C'est cela qu'ils voulaient ! Un vaisseau capable de les emporter vers un but précis. Mais pourquoi ? Vers quel but ?

Il ne ressentait rien de particulier. Il regardait seulement ce qui se passait à quelques centaines de mètres de lui. Il n'avait pas peur. Du moins, pas vraiment. Il arrivait même à penser à Juana avec un certain détachement qui l'étonna un peu. Ce qu'il fallait trouver, c'était un moyen efficace de combattre ces choses ignobles. De leur faire payer le mal qu'ils avaient fait, et les empêcher d'atteindre ce but mystérieux qu'ils s'étaient probablement fixé...

Un mouvement attira son attention du côté de la forêt, au-delà de l'aire d'atterrissage de la nef, et son cœur se mit à battre plus vite. Là-bas, trois nouvelles créatures végétales approchaient, en file indienne. Elles étaient chargées... Il mit un moment à identifier ce chargement bizarre, puis réalisa qu'il s'agissait de brassées de fleurs, emprisonnées dans le réseau des étranges tentacules qui remplaçaient les bras atrophiés des hommes-végétaux. Des fleurs aux couleurs violentes...

— Du *talef*, murmura-t-il à mi-voix.

Il distinguait maintenant beaucoup mieux les trois créatures qui s'avançaient vers le sas principal de la nef, et il constata que les plantes n'avaient pas été simplement arrachées ou coupées. Il y avait des mottes de terre bien compactes au pied de chacune d'elles...

— Ils embarquent des plants de *talef*, songea Holden.

Il se sentait au bord de l'affolante vérité, mais son esprit n'arrivait pas à franchir le pas décisif. Il y avait forcément un rapport étroit entre ces créatures végétales et la plante qui donnait la terrible drogue... Quelque chose bloquait ses facultés de réflexion. Des impulsions contradictoires existaient en lui. Il avait une furieuse envie de se redresser pour marcher vers la nef, mais en même temps, une petite voix ténue lui soufflait qu'il ferait tout aussi bien de s'éloigner pendant qu'il en était encore temps.

Il s'efforça de retrouver la rage démente qui avait peut-être guidé ses pas jusqu'au camp, mais cette rage semblait éteinte.

Ce fut cela qui l'alerta brusquement. Cela, et également le fait que deux des monstres avaient soudain cessé leur travail pour regarder dans sa direction, avec une certaine insistance. Leurs lanières mobiles s'agitaient fébrilement autour d'eux...

« Les fumiers! pensa Holden. Ils sont en train d'essayer de me prendre sous leur contrôle psychique ! »

Il sentait des ondes parasites effleurer son cerveau, tenter de

brouiller ses propres facultés mentales. Il résista de toutes ses forces, réussit à se servir de cette colère latente qui bouillonnait en lui pour résister aux ordres impératifs qui allaient exploser dans son esprit d'un instant à l'autre.

— Foutre le camp d'ici, haleta-t-il. Vite...

Il se mit à ramper en arrière, aussi vite qu'il le pouvait, puis se redressa au milieu des hautes herbes, et se mit à courir vers la plage, cassé en deux, essayant de contrôler son souffle. Il fallait qu'il s'éloigne d'eux! Qu'il sorte du champ d'action de leurs émissions mentales!... Il n'aurait jamais dû revenir vers le vaisseau.

Il ne s'arrêta de courir que lorsqu'il sentit de nouveau vivre au plus profond de son être le désespoir affreux qu'avait fait naître en lui le geste fatal de celle qu'il aimait.

Un sanglot lui noua la gorge.

— Juana...

C'était vers elle qu'il devait retourner. Il n'avait pas le droit de fuir la terrible réalité. Il eut brusquement envie de la revoir une dernière fois, avant que la mutation ne fasse son œuvre.

— Il ne faut pas qu'elle devienne comme eux, décida-t-il brusquement à voix haute.

Il venait de prendre une décision soudaine. Oui, il devait retourner vers elle, et affronter jusqu'au bout toute cette horreur. Surveiller minute après minute les progrès du mal, et intervenir avant que l'irréversible ne se soit accompli. Tuer l'être qu'il aimait le plus au monde, avant qu'il ne soit devenu cette chose répugnante, et se détruire ensuite...

Il s'élança en direction de l'endroit où il avait abandonné son glisseur. Au bord de l'eau calme, quelques Alkorianiens lui adressèrent des signes joyeux, mais il les ignora. Il entendait seulement le rire des filles qui se débarrassaient de leurs vêtements pour courir vers la mer, et ce rire lui faisait mal...

Quand il arriva au village, Juana était assise dans l'ombre d'un arbre, non loin de sa hutte. Des enfants l'entouraient, et elle leur parlait en riant. Le tableau de ces enfants blonds entourant la femme brune était d'une beauté surprenante. Ils semblaient boire ses paroles. Le cœur déchiré, Holden marcha vers le groupe, son fusil à la main.

— Tu es revenu, Chris ? murmura la jeune femme en lui adressant un sourire radieux.

Elle désigna les gosses :

— Je leur racontais une histoire. Ils sont adorables...

Holden se pencha et lui prit presque violemment le poignet, l'obligeant à se lever.

— Viens, fit-il, farouche.

— Mais... l'histoire n'est pas finie! protesta la biogénéticienne.

— Je vais t'en raconter une autre, répliqua Holden... Je suis retourné au camp. Les hommes-végétaux sont en train de préparer la nef pour un décollage. Ils s'en sortent très bien ! Et ils embarquent des plants de *talef*...

— Tout cela ne nous concerne pas, Chris, murmura doucement Juana. Ici, nous sommes heureux...

— Viens, répéta-t-il, sentant son désespoir gravir un nouveau degré devant la totale incompréhension dont faisait preuve sa compagne. Nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous. Je vais rester près de toi, Juana...

— Comme tu voudras, Chris. J'aime que tu restes près de moi...

Il l'entraîna vers la case, sous l'œil réprobateur des enfants.

## CHAPITRE XIII

Pour Chris Holden, les heures qui suivirent furent un véritable supplice. Pourtant, peu à peu, il s'habitua à l'idée que leur vie à tous les deux touchait irrémédiablement à sa fin. Maintenant que sa décision était prise, il n'éprouvait plus la même horreur en songeant à ce qui allait fatalement se passer quand viendrait le moment de la mutation effrayante.

Vers le milieu de l'après-midi, ils quittèrent la hutte pour marcher vers la mer. Quand Juana se serra contre lui et lui passa un bras autour de la taille tout en continuant à marcher, il n'éprouva aucune répulsion. Ils vivaient leurs derniers instants de bonheur, et il acceptait maintenant l'échéance avec un calme qui le surprit lui-même. Il avait franchi un cap décisif, et il se rendait compte qu'il pouvait continuer à aimer cette femme merveilleuse puisqu'elle ne deviendrait jamais comme les autres monstres végétaux.

Alors il décida de vivre intensément ces dernières heures de son existence. De les vivre comme si rien n'était arrivé. Simplement, ils n'auraient pas de lendemain...

Us se baignèrent nus, dans la tiédeur du lagon, se roulèrent en riant dans le sable extraordinairement fin de la plage, puis s'allongèrent dans l'ombre complice des grands palmiers dont les feuilles immenses retombaient jusqu'au sol.

Holden se rendit compte avec un certain étonnement qu'il désirait de nouveau Juana, et quand elle vint se blottir en ronronnant contre lui, il retrouva d'instinct les gestes et les caresses de l'amour, même si cet amour ne signifiait plus rien pour eux.

Il l'aima avec une sorte de rage désespérée, farouche. Il l'aima pour toutes ces années qu'ils ne vivaient pas côte à côte, et leur étreinte les porta l'un et l'autre vers des rivages insoupçonnés. Elle abolit le temps, balaya l'horreur qui avait habité Chris Holden et lui fit oublier qu'ils n'étaient que des morts en sursis.

Ils restèrent longtemps l'un contre l'autre, savourant la bienheureuse fatigue qui suit l'amour, puis Holden se détacha doucement de sa compagne et récupéra ses vêtements. Juana s'était endormie, un vague sourire aux lèvres. Dans la pénombre qui régnait sous les palmiers, son corps abandonné dans une pose alanguie devenait une véritable fascination pour Holden.

Mais près d'elle, appuyée au tronc de l'arbre, il y avait aussi cette

arme qui ne quittait plus le commandant du *Cygnus-X-I*.

Holden frissonna, malgré la douceur de l'air, et son angoisse l'assaillit de nouveau. Aurait-il le courage d'aller jusqu'au bout quand le moment serait venu?... Il regarda machinalement le cadran lumineux de son chrono universel, réglé sur le temps alkorien, et fronça les sourcils. Il y avait plusieurs heures que Juana avait absorbé la terrible drogue...

Il se souvint du cas Preston, effectua un rapide calcul. Pour foudroyante qu'elle soit, la mutation ne devait quand même pas se produire en quelques minutes. Il devait forcément y avoir des signes avant-coureurs...

Il revint vers Juana, s'agenouilla près d'elle, et observa attentivement ses traits. La jeune femme respirait paisiblement, et la fraîcheur de son teint ne subissait encore aucune altération. Pourtant, s'il devait se fier à ses calculs estimatifs, Holden était certain que des traces révélatrices auraient déjà dû être décelables.

Il la regarda longtemps, immobile, retenait presque son souffle. Il resta ainsi jusqu'à ce que la nuit tombante commence à rendre difficile toute observation. Juana était toujours aussi calme, aussi détendue, et sa respiration soulevait doucement sa poitrine arrogante et ferme.

Un espoir insensé déferla en lui. Se pouvait-il qu'elle ait bu du *talef* et qu'il ne se produise aucune réaction autre que cette euphorie qu'il avait constatée chez elle ?

— Juana...

Il effleura son front lisse du bout des doigts, et elle ouvrit les yeux.

— Chris... J'étais en train de rêver, dit-elle avec une moue qui trahissait une certaine déception.

Dans la pénombre, son regard mauve s'accrochait à celui de l'homme penché sur elle. Holden fut parcouru par un frémissement intense. Ce regard n'était plus tout à fait le même...

Elle s'éveilla tout à fait, regarda autour d'elle.

— C'est curieux, Chris, j'ai l'impression d'avoir rêvé et en même temps, je...

Elle parut réaliser qu'elle était complètement nue et fixa de nouveau son compagnon :

— Nous avons fait l'amour, n'est-ce pas, Chris? Mais... c'est comme si nous nous étions retrouvés dans... dans un autre univers. J'étais si bien...

— Juana!...

Il l'avait prise aux épaules, et scrutait son visage avec une sorte d'incrédulité joyeuse.

— Essaie de te souvenir, dit-il. Quand je t'ai retrouvée, tu... tu venais de boire de cette saleté de drogue ! Tu étais devenue comme les Alkoriens, et plus rien ne semblait compter pour toi.

La jeune femme frissonna violemment.

— Ça y est, maintenant, dit-elle d'une voix soudain excitée. Je me souviens! Tu étais en train d'enterrer ce pauvre Pavel et j'ai eu une idée ! J'ai trouvé, Chris ! J'ai trouvé pour quelle raison les Alkoriens sont insensibles aux effets secondaires du *talef*! Combien y a-t-il de temps que j'ai bu la drogue ?

— Environ cinq ou six heures, répondit Holden, dépassé par son propre espoir. Les plus longues heures de ma vie, Juana. J'ai cru que... que tu allais devenir un de ces monstres végétaux !

Son regard dévia machinalement vers le fusil ionisant toujours appuyé au tronc du palmier. Elle suivit la direction de son regard, et ses yeux s'agrandirent un peu.

— J'avais décidé de te tuer dès qu'apparaîtraient les premiers symptômes de la mutation, fit-il d'une voix rentrée. Et de me tuer ensuite...

— J'ai agi comme une idiote, dit-elle. Mais je ne voulais pas que tu saches quel genre d'expérience j'allais tenter. Elle présentait un danger réel si je m'étais trompée. Mais d'un autre côté, je n'avais plus le temps d'attendre, à cause de ce qui s'est passé au camp...

Elle se redressa vivement, s'empara de sa robe et la passa avec des gestes fébriles.

— Viens, Chris... Retournons à la hutte. Je vais te montrer quelque chose de fantastique !

Il la regardait toujours avec de l'inquiétude dans le regard. Elle lui sourit d'un air rassurant :

— Il n'y a plus le moindre danger, maintenant, expliqua-t-elle. Je ne suis plus sous l'influence de la drogue.

Elle émit un petit rire décontracté et ajouta :

— J'ai même terriblement envie d'en reprendre.

C'est formidable, tu sais. Je me sentais incroyablement heureuse. Il ne pouvait rien m'arriver de fâcheux, et la vie me semblait une chose merveilleuse ! Nous pouvons envier les Alkorian, Chris.

Il l'aidera à franchir le rempart des grandes feuilles souples qui balayaient le sable, et ils sortirent de leur abri dans la douceur de la nuit qui commençait à noyer le paysage.

— Mon fusil ! s'exclama Holden.

Il retourna le chercher, et rejoignit sa compagne qui attendait, face à la mer devenue d'un bleu plus sombre. Juana désigna l'arme :

— Tu l'aurais vraiment utilisée, Chris? demanda-t-elle.

— Je crois, oui, fit-il.

Elle l'embrassa rapidement au coin des lèvres et souffla :

— Une belle preuve d'amour, chéri...

Ahuri, Chris Holden regardait la corbeille de fruits que lui désignait la biogénéticienne :



— Et alors ? questionna-t-il.

— Alors, tout est là, Chris, murmura-t-elle avec de l'excitation dans la voix. Regarde ce fruit...

Elle s'emparait d'une sorte de grosse orange à l'écorce rugueuse, et d'un beau rouge vif.

— Les Alkorianiens l'appellent *kora*..., dit-elle en élevant le fruit dans la lueur de la lampe. Et je me suis brusquement souvenue que Galéa Ivhi m'avait affirmé une fois que ce fruit représentait quelque chose de sacré pour les Alkorianiens.

Elle reposa le fruit dans la corbeille et reprit :

— Comme le *talef*, il pousse à l'état sauvage partout sur la planète, et les Alkorianiens le consomment d'une façon qui a quelque chose de rituel. Dans leur langue, *kora* signifie quelque chose comme « fruit de la vie heureuse ». Je n'avais pas fait le rapprochement, parce que je cherchais dans une autre direction. Après ton départ, je suis retournée parler avec Galéa Ivhi. Je lui ai posé des questions sur ce fruit, et il m'a affirmé que sa consommation représentait une chose vitale pour les Alkorianiens. Il a même ri quand je lui ai demandé ce qui se passerait si les Alkorianiens cessaient soudain d'en manger. Il m'a répondu que c'était une chose impensable, mais sans pouvoir me donner d'autres explications plus... scientifiques. Pour eux, manger régulièrement la chair de ce fruit est une chose aussi naturelle que de respirer. Tu comprends, Chris ? Il ne leur viendrait même pas à l'idée de cesser d'en consommer ! Pas plus qu'il ne leur viendrait à l'idée de cesser de boire le *talef* dès qu'ils en ont envie !

— La nature est une chose prodigieuse, souffla Holden médusé. Ce fruit serait donc l'antidote naturel du poison que représente le *talef* quand il est pris seul !

Il fixa le fruit rouge et poursuivit :

— Un jour, la vie est apparue sur cette planète.

Elle est apparue sous deux formes différentes, et c'est sans doute par un de ces hasards dont l'univers a le secret que l'évolution a eu lieu selon le processus qui a vu triompher la race alkorianienne. Nous aurions tout aussi bien pu débarquer sur un monde peuplé par ces êtres de cauchemar, n'est-ce pas ?

— Oui, Chris..., murmura la jeune femme. Et il semblerait que la seconde forme de vie existe toujours à l'état latent sur Alkoria. L'accident de Preston l'a révélée... J'avoue que je ne comprends pas le phénomène lui-même. Certes, le *talef* provoque une mutation physique et mentale, mais j'ai l'impression que les choses ne s'arrêtent pas là. Il y a autre chose, à l'origine... Une volonté, une puissance mentale inexplicable...

Elle fouilla parmi les objets répandus sur la table de travail, et récupéra la fameuse éprouvette contenant la poudre jaune trouvée sur

les vêtements de Jef Vickers et de ses compagnons.

— Le pollen de *talef*, Chris... Il est probablement à l'origine de la mutation de Vickers et de ses hommes. Il a eu sur eux la même action foudroyante que la boisson sur Ralph Preston... Pour eux, ce pollen a été le vecteur de transmission du terrible mal. *Mais je suis certaine qu'ils ne s'en sont pas aspergés volontairement!* Ils ont été piégés, Chris!

Holden réfléchissait à toute vitesse. Il songeait de nouveau à ce qui se passait du côté de la nef.

— Je suis retourné là-bas, expliqua-t-il. Ils tiennent la nef et sont en train de la mettre en état de décoller dans un délai très bref.

— Je me souviens que tu m'as parlé de ces choses, soupira Juana. Mais je n'arrivais pas à leur accorder la moindre importance, alors.

— Je les ai vus embarquer des plants de *talef*, reprit Holden.

— Tout est là! s'exclama Juana de plus en plus excitée. Ces fleurs... Elles doivent être le siège de cette autre forme de vie dont nous parlions à l'instant. Imagine ce qu'ils pourraient faire en implantant du *talef* sur une planète de type terrestre ! Sans antidote, nos semblables deviendraient à brève échéance identiques à ces monstres végétaux que nous connaissons ! Une nouvelle drogue serait révélée aux humains, et ils tomberaient fatalement dans le piège. Il suffit de se souvenir des terribles ravages qu'ont pu faire les drogues essentiellement chimiques à la fin du vingtième siècle sur la Terre... et cette fois, le *talef* n'est plus seulement une drogue chimique, mais une force vivante qui cherche à s'imposer ! Il faut les empêcher de quitter Alkoria, Chris ! Leur but me paraît clair, maintenant. Si nous échouons, les planètes de l'EMGAL seront bientôt submergées par cette race végétale intelligente à laquelle nos erreurs ont permis de se révéler sous une forme aberrante !

— Mais comment les combattre ? Leur puissance psychique nous interdit toute approche. J'en ai encore fait l'expérience il y a quelques heures... Ils décèlent notre approche avec une facilité dérisoire, et tentent aussitôt de nous prendre sous leur contrôle... A une certaine distance, il deviendra fatalement impossible de résister à leurs impulsions mentales, et alors...

— Le *kora*, Chris! lança Juana. Je suis certaine que les Alkorians sont insensibles aux ondes mentales émises par ces êtres, parce qu'ils prennent l'antidote.

— Cela reste à prouver, émit Holden, sceptique.

— Non, Chris... C'est déjà prouvé par le fait que la race alkoriane existe. S'ils étaient réceptifs à la puissance mentale de ces êtres étranges, ils auraient succombé tôt ou tard. Nous devons pouvoir nous protéger de leur influence néfaste en absorbant l'antidote que représente le *kora* !

« De toute façon, c'est la seule défense qui nous reste, ajouta

pensivement Juana. Cela vaut le coup d'essayer. Galéa Ivhi m'a signalé également que *kora* et *talef* ne poussent jamais au même endroit. Il y aurait donc une totale incompatibilité entre les deux plantes, et cela renforce en moi l'hypothèse que le *kora* pourrait bien représenter un danger mortel pour les fleurs de *talef*. De là à penser qu'il pourrait devenir un moyen de défense, il n'y a qu'un pas, et je suis tentée de le franchir. »

— Nous n'avons guère le choix, soupira Holden en s'emparant du fruit. Ça se mange comment ?

— Il suffit d'enlever l'écorce qui n'est pas très dure, expliqua Juana.

Elle prit le fruit, et commença à l'éplucher comme on épluche une orange. L'intérieur avait un aspect laiteux assez peu engageant.

— Tu peux mordre dedans, expliqua Juana. C'est délicieux. Légèrement acidulé, mais très agréable à manger.

— Alors, ne perdons pas de temps, déclara résolument Holden.

Et il mordit à belles dents dans le fruit, qui était effectivement savoureux.

Juana Santos en prit un autre, à l'intérieur de la corbeille, et commença à en enlever l'écorce. Elle semblait préoccupée, soudain.

— Je me demande..., commença-t-elle.

Holden leva un sourcil interrogateur.

— Quoi ? interrogea-t-il.

Elle secoua la tête, faisant voler ses cheveux très noirs :

— Je pensais à nos malheureux compagnons, Chris, fit-elle d'une voix éteinte. Je me demandais si l'antidote pourrait avoir un effet quelconque sur eux, dans l'état où ils se trouvent maintenant...

— Une telle mutation doit obligatoirement avoir un caractère irréversible, soupira Chris Holden en recrachant discrètement au creux de sa main un des pépins occupant le centre du fruit.

— Sur le plan physique, je crains en effet que les effets du *talef* soient irréversibles, approuva Juana. Mais je serais curieuse de voir ce qui se passerait sur le plan essentiellement psychique, si un de ces êtres absorbait du *kora*... Toujours à cause de cette incompatibilité entre le *talef* et ce fruit providentiel...

— Ce serait effectivement une expérience à tenter, murmura rêveusement Holden. Mais nous devons d'abord avoir la certitude que nous avons maintenant la possibilité d'approcher ces êtres... Je crois que je vais retourner du côté de la nef. Ils ne seront pas en mesure de décoller avant plusieurs heures de toute façon, même s'ils en ont terminé avec les préparatifs. Ils savent certainement que les générateurs photoniques doivent atteindre le seuil critique avant de pouvoir entrer efficacement en fonction...

— Je t'accompagnerai, Chris, murmura doucement Juana.

— Mais...

— Si nous devons échouer, que ce soit au moins ensemble, Chris..., émit la jeune femme. Je ne supporterais pas l'idée de te savoir en danger... Et puis...

Elle laissa son regard dévier vers laalebasse vide qui avait contenu du *talef*, et acheva :

— Si je restais seule ici, je crois que je serais tentée de prendre à nouveau de cette drogue...

## CHAPITRE XIV

Il régnait toujours une intense activité aux abords de la nef terrienne, qui avait repris son aspect habituel, depuis que les modules étaient de nouveau intégrés à la structure principale.

Chris Holden et Juana Santos étaient tapis dans les hautes herbes aux abords de ce qui avait été la base de remise en état du *Cygnus-X-I*. Ils avaient abandonné le glisseur assez loin de l'aire d'atterrissage pour ne pas risquer d'être décelés par les radars du vaisseau, puis s'étaient approchés sans encombre de l'énorme nef, jusqu'à percevoir le grondement sourd des régénérateurs en fonction.

— Ils ont fait vite, souffla Holden, allongé près de sa compagne dans le jour naissant. Plus vite que je ne le supposais.

— Chris... Regarde! murmura la jeune femme d'une voix étouffée.

Quatre créatures végétales venaient d'apparaître sur la rampe d'accès au sas principal grand ouvert.

Elles sortaient de l'intérieur de la nef, et semblaient vouloir prendre la direction de la forêt toute proche.

Les hommes-végétaux semblaient pressés, et ils passèrent à quelques dizaines de mètres seulement des deux Terriens qui retenaient d'instinct leur souffle, les nerfs tendus à se rompre.

L'un des êtres végétaux s'arrêta, et se retourna dans leur direction, après avoir attiré l'attention de ses semblables par des cris inarticulés.

— Ils nous ont repérés, gronda Holden en mettant son fusil ionisant en position de tir.

Juana posa vivement sa main sur l'avant-bras de son compagnon :

— Attends, Chris... Ils ont l'air inquiets, désespérés...

Les quatre créatures s'étaient regroupées, et leurs tentacules s'agitaient nerveusement autour d'elles. Il y avait quelque chose de fébrile dans leur attitude.

— On dirait qu'ils ont peur, souffla Holden. Pourtant, à cette distance, ils devraient théoriquement pouvoir nous prendre sous leur contrôle psychique.

— Le *kora*, Chris ! Il nous protège de leurs impulsions mentales ! Ils ne peuvent pas neutraliser notre pensée, et c'est cela qui les inquiète ! Ils ont seulement décelé notre présence...

Holden sentait son doigt se crisper sur la détente de son arme. S'ils ne pouvaient effectivement pas les prendre sous leur contrôle psychique, les êtres végétaux ne pouvaient certainement pas non plus

prévoir leurs réactions! Il suffisait d'écraser la détente et...

Il comprit qu'ils étaient beaucoup trop près de la nef. S'il tirait maintenant, les autres seraient obligatoirement avertis du danger, s'ils ne l'étaient pas déjà!

— On dégage de là, dit-il doucement. Je crois que j'ai une idée... Il nous faut une de ces créatures vivante ! Viens... Surtout, ne te redresse pas maintenant. Dans les hautes herbes, ils peuvent difficilement nous localiser...

Ils regardèrent une dernière fois en direction des quatre hommes végétaux qui hésitaient toujours sur la conduite à tenir, et qui s'agitaient de plus en plus, puis firent demi-tour en rampant à l'abri des hautes herbes, pour s'éloigner au plus vite de la zone de perception des hommes-végétaux.

Quand ils furent assez éloignés, Holden se releva, aida Juana à reprendre la position verticale, et ils coururent en direction des arbres les plus proches.

— Ils repartent, murmura la jeune femme en cherchant à retrouver un rythme normal de respiration. Ils vont vers la forêt...

— C'est là qu'on va essayer de les avoir, émit Holden d'un ton décidé. Suffisamment loin de la nef pour ne pas avoir les autres sur le dos immédiatement. Je vais y aller seul, et toi, tu vas aller récupérer le glisseur.

— Mais...

— Il n'y a pas d'autre solution, chérie, coupa fermement Holden. Si j'arrive à en neutraliser un, il faudra l'embarquer en vitesse avant que ses semblables ne réagissent. Il y a un dispositif de localisation automatique à l'intérieur du glisseur. Règle-le sur la fréquence 27-272. Elle correspond à mon code. Il suffit d'abaisser le levier jaune, à gauche des commandes de stabilisation horizontale, et d'afficher la fréquence en utilisant le bouton moleté qui se trouve immédiatement à droite de la commande elle-même. Le glisseur fonctionnera alors en automatique, et me retrouvera, où que je sois... Fais vite, et arrange-toi pour ne pas approcher trop près de la nef. Ça va aller?

— Je... je crois, Chris. Fais attention à toi, souffla la jeune femme.

— Va, maintenant... On a peut-être une chance de les coincer. Mais il faut faire vite. La nef pourrait bien décoller dans moins de trois ou quatre heures...

Elle lui lança un regard pathétique, puis se détourna très vite et se mit à courir vers l'endroit où ils avaient abandonné le glisseur. Holden, lui, regardait vers la forêt. Les quatre créatures venaient de disparaître au milieu de la végétation, et il s'élança sur leurs traces, son fusil ionisant au poing.

Il se perdit à deux reprises au milieu du fouillis végétal. Il sentait son cœur battre dans sa poitrine.

« lis sont là, tout près, songea-t-il, anxieux. Je sens leur présence...

»

Il contourna un massif de fougères géantes, et s'immobilisa aussitôt, en frissonnant de dégoût. Les quatre créatures végétales s'affairaient à moins de cinquante mètres de lui, dans un espace relativement dégagé où le sol était littéralement retourné par endroits.

Il comprit très vite à quel genre d'occupation se livraient les êtres de cauchemar. Deux d'entre eux revenaient déjà vers lui, enserrant entre leurs tentacules des brassées de plants de *talef*. Dans le clair-obscur de la forêt tropicale, les fleurs jetaient des taches de couleur violentes...

Les deux autres hommes-végétaux fouillaient encore le sol, dégageant la base des plants, pour les extraire sans abîmer les racines tentaculaires.

Les deux créatures qui s'avançaient dans sa direction, pour reprendre sans doute le chemin de la nef, s'immobilisèrent brusquement, indécises. Il perçut vaguement les ondes mentales qui effleuraient son esprit, mais elles étaient trop faibles pour le gêner en quoi que ce soit. Un cri d'alarme fusa dans le silence du sous-bois, insupportable pour les nerfs à vif de Holden, qui manœuvra d'un geste précis le levier d'armement de son fusil ionisant.

Les deux autres créatures se redressaient en toute hâte, abandonnant leur travail pour regarder dans sa direction. Elles semblaient manifester la même crainte que précédemment, et ne paraissaient pas savoir quelle conduite adopter.

Holden ne leur laissa pas le temps de trouver la solution de leur problème, et se jeta brusquement sur la gauche, de façon à pouvoir contrôler la situation avec le maximum d'efficacité. Alors, les deux créatures les plus proches poussèrent une sorte de cri rauque qui pouvait traduire une rage forcenée, et se jetèrent vers lui avec une prodigieuse rapidité, abandonnant pêle-mêle les plants de *talef* qu'elles transportaient. Holden n'hésita pas une seule seconde et écrasa sauvagement la détente de son arme, prenant instantanément les deux hommes-végétaux dans le flux ionisant qui les frappa de plein fouet, stoppant brusquement leur course, et éclaboussant la végétation alentour. Pendant une brève seconde, le commandant du *Cygnus-X-I* se demanda avec terreur si le terrible flux allait vraiment détruire les cellules végétales de ces corps difformes et repoussants. Immobilisés, les deux êtres s'auréolèrent d'une curieuse émanation lumineuse de couleur verte, mais leurs regards réduits à deux fentes minces continuaient à fixer le Terrien, avec une haine impensable. Crispé, Holden lâcha une nouvelle rafale, tandis que la végétation environnante disparaissait, comme si elle se fluidifiait tout à coup dans l'air ambiant, laissant le sol noir à nu dans un rayon de plusieurs

mètres. Sous l'impact de la seconde rafale dont le bruit strident vrilla le silence, les deux créatures végétales commencèrent à se fluidifier à leur tour, mais avec une lenteur qui attestait de leur résistance forcenée au terrifiant rayonnement. Elles devinrent semblables à des images holographiques, puis disparurent d'un seul coup.

Les deux autres s'étaient brusquement immobilisées devant la réaction de Chris Holden. Leurs tentacules s'agitaient fébrilement de part et d'autre de leur corps, et le Terrien remarqua que l'une d'elles fixait intensément un bouquet chatoyant de fleurs de *taief*. Brusquement, les fleurs s'agitèrent d'elles-mêmes, alors qu'il n'y avait pas le moindre souffle d'air, et Holden comprit en un éclair le danger qu'il courait. Il se rejeta en arrière à l'instant où un nuage jaunâtre se répandait autour des fleurs, s'étendant jusqu'à l'endroit où il se trouvait une ou deux secondes auparavant. Du pollen... Du pollen de *talef*! Il imagina en un éclair ce qui se serait passé s'il avait été pris dans ce nuage. L'euphorie provoquée par le pollen aurait fait instantanément de lui un être semblable aux Alkorianes...

Un être incapable de réagir normalement dans une telle situation...

Il savait maintenant de quelle façon s'étaient fait piéger Jef Vickers et ses hommes... Ces fleurs, elles étaient vivantes ! Elles étaient capables d'obéir aux injonctions mentales des créatures végétales. *Elles étaient elles-mêmes le siège de cette autre forme de vie qui existait à l'état latent sur Alkoria, et que Juana avait pressentie !*

Il regarda autour de lui, retenant au maximum sa respiration pour ne pas risquer d'ingérer des particules de pollen. Les fleurs étaient nettement localisées sur sa droite, et il n'y en avait plus autour de lui. Aucun risque direct dans l'immédiat, mais il fallait faire vite.

Il tira en direction de la créature qui venait de réaliser que l'attaque avait échoué, et qui se ruait vers lui avec un rugissement atroce, puis s'élança de nouveau vers la gauche, comme s'il avait décidé de fuir. L'autre tomba dans le piège, et s'élança à sa poursuite, contournant prudemment la zone irradiée par le flux ionisant, au milieu duquel se débattait inutilement l'homme-végétal touché par la décharge. Il se déplaçait à une vitesse ahurissante sur ses jambes puissantes, évitant les pièges du terrain inégal avec une souplesse inouïe.

Holden plongeait littéralement au-dessus d'un tronc pourri abattu par le vent et roula plusieurs fois sur lui-même, alors que les dangereux tentacules fouettaient l'air au-dessus de sa tête. Son plongeon dérouta l'être végétal le temps d'une ou deux secondes, qu'il mit à profit pour se redresser vivement, au terme de sa roulade. Dans le mouvement, il avait pris son fusil ionisant par le canon, encore chaud des tirs précédents. Ignorant la douleur provoquée par la brûlure au creux de sa main, il fit décrire un arc de cercle à la lourde



crosse métallique de l'arme, et l'abattit avec un « *han* » de bûcheron en travers de la tête répugnante du monstre qui accusa nettement le coup, et tituba en arrière avec un curieux feulement de rage et de souffrance. Déchaîné, Holden évita d'un cheveu la détente d'un des tentacules terminé par un dard où perlait déjà une goutte du poison foudroyant avec lequel les hommes-végétaux tuaient leurs victimes, et abattit une nouvelle fois sa massue improvisée sur le crâne qui rendit un son mou, désagréable. Tandis qu'il se rejetait vivement en arrière, pour se mettre hors de portée des tentacules qui ne s'agitaient plus que mollement, l'homme-végétal fléchit sur ses jambes, avec un râle affreux, puis bascula en avant. Son corps fit un bruit flasque en entrant en contact sans douceur avec le sol, et il cessa de bouger.

Holden essayait désespérément de retrouver son souffle, et de surmonter l'horreur qui vivait en lui. Il n'arrivait pas à se défaire de la pensée qu'il venait de tuer trois de ses anciens compagnons, et cette pensée lui devenait insupportable... Haletant, il considéra la créature étalée à ses pieds, en se demandant qui elle avait été, à l'origine. Preston?... Ian Nicholls, l'astrophysicien... Glenmore ou Jef Vickers?... De faibles mouvements agitaient encore le grand corps foudroyé, mais les marques imprimées dans les tissus végétaux par le choc de la crosse de son arme disparaissaient lentement, comme si les cellules choquées se régénéraient déjà...

Celui-là devait être encore vivant, mais provisoirement inconscient. Il se demanda combien de temps pourrait durer cette inconscience, puis leva brusquement la tête en direction de la cime des arbres.

Le glisseur piloté par Juana Santos venait de s'immobiliser au-dessus de lui, et descendait doucement vers le sol, porté par le champ de ses générateurs anti-gravité.

Alors le désespoir qui s'insinuait en lui disparut comme par enchantement. Il oublia qu'il venait de tuer trois de ses compagnons d'aventure, et se rua vers le petit appareil qui oscillait maintenant à un mètre du sol. Il avait réussi à neutraliser une de ces créatures, et maintenant...

— Il... il est mort? interrogea Juana d'une voix blanche, en regardant le corps de l'homme-végétal étendu sur le sol.

Il y avait de l'horreur dans son regard mauve. De la crainte aussi. Holden secoua la tête :

— Je ne crois pas. Je pense plutôt qu'il est assommé. Il faut faire vite et le transporter au village. Où tout au moins à proximité immédiate.

— Mais, Chris., s'il revient à lui?

— Je vais le bloquer dans le faisceau d'un des harnais magnétiques de secours du glisseur. Je doute qu'il puisse s'en débarrasser, mais s'il devenait dangereux, il nous resterait ceci...

Il montra son fusil ionisant et précisa :

— Le flux les détruit, maintenant qu'ils ne sont plus en mesure de nous empêcher mentalement de l'utiliser

Juana regarda autour d'elle. Le sol noirci à l'endroit où avaient frappé les décharges ionisantes ne pouvait lui laisser aucun doute.

— Tu as tué les autres, n'est-ce pas ? fit-elle.

— Je n'avais pas le choix, murmura sombrement Holden.

— Les malheureux...

Surmontant sa répugnance naturelle, Holden se pencha sur l'être inanimé qui remuait toujours faiblement.

— Que veux-tu faire, Chris ? interrogea la jeune femme.

— Dans l'immédiat, traîner cette chose à l'intérieur du glisseur. Ensuite, l'amener assez près du village pour que nous puissions lui faire absorber d'une façon ou d'une autre du *kora*. C'est toi qui m'as donné cette idée. Même dans l'état actuel des choses, ils restent un danger sérieux pour nous. Ils ne peuvent plus nous atteindre psychiquement, mais ceux qui tiennent la nef et se préparent à la faire décoller d'Alkoria peuvent utiliser l'armement du bord pour se défendre. Nous n'avons pour leur répondre que ce fusil ionisant. C'est un peu léger. Il faut donc trouver un autre moyen de les neutraliser. Le *kora* est peut-être ce moyen. Il supprime en grande partie les effets secondaires du *talef*, et s'il y a incompatibilité entre le *talef* et le *kora*, elle peut se manifester sous une forme imprévue chez ces êtres issus du *talef*!

Il fixa intensément la jeune femme et ajouta :

— Il faut faire cette expérience, Juana. C'est vital, je le sens... Nous devons oublier ce qu'a été cet être pour ne plus nous attacher qu'à ce qu'il est devenu : *un danger pour l'univers* !

Il se pencha de nouveau sur le corps végétal, et serra les dents quand ses mains se refermèrent sur les pieds déformés de la chose. Le contact était désagréable. Il éprouvait la sensation de tenir entre ses mains quelque chose de froid et de visqueux. Frissonnant malgré lui, il réussit pourtant à traîner la créature végétale jusqu'au glisseur et à la hisser à l'intérieur, dans l'espace où ils avaient précédemment transporté le corps du malheureux Pavel.

En moins d'une minute, Holden réussit à déplacer l'émetteur magnétique de secours, et à le mettre en fonctionnement. Presque invisibles dans la pénombre de l'habitacle, les vibrations de l'émetteur enveloppèrent le corps inerte, l'immobilisant dans une sorte de trame serrée. Rapide et efficace, Chris Holden s'assura que l'être monstrueux ne pouvait pas même bouger un de ses tentacules, puis s'installa dans

le fauteuil passager du glisseur, désignant les commandes à Juana :

— Prends les commandes, chérie, ordonna-t-il. Je vais surveiller ce lascar.

Tandis que Juana Santos s'installait aux commandes du glisseur, il arma une nouvelle fois son fusil ionisant, réglant le chargeur énergétique sur une puissance compatible avec l'exiguïté de l'habitacle, et il s'installa de façon à pouvoir le braquer constamment sur l'homme-végétal qui semblait reprendre conscience.

Quand Juana mit le cap au juger sur le village des Alkorians, la créature était de nouveau consciente, et les petits yeux réduits à deux fentes minces distillaient une haine farouche à l'égard de Chris Holden.

Mais la chose végétale était dans l'incapacité totale de faire le moindre mouvement...

## CHAPITRE XV

Cela faisait maintenant plus d'une heure que Chris Holden attendait à l'intérieur du glisseur, immobilisé à quelques centaines de mètres du village alkorien, dans l'ombre des palmiers non loin de la plage. Plus d'une heure qu'il fixait la créature végétale qui tentait vainement de se débarrasser de la trame magnétique qui paralysait ses mouvements. Parfois, l'être immonde poussait des grognements rauques, puis se calmait brusquement. Son étrange regard s'accrochait désespérément à l'homme qui l'avait vaincu, et Chris Holden sentait alors les ondes mentales effleurer son cerveau. La chose tentait toujours de trouver la faille, et de le prendre sous son contrôle. Sans succès.

— Ne te fatigue pas, bonhomme, grogna Holden. Tu n'y arriveras pas !

Il jeta un coup d'œil à son chrono. Juana tardait à revenir. Il lui fallait évidemment le temps de mettre au point une préparation à base de *kora*, mais pour eux le temps devenait un ennemi mortel. Si le

*Cygnus-X-I* quittait Alkoria tout était perdu. Et maintenant, les hommes-végétaux qui avaient investi la nef devaient savoir qu'il était arrivé quelque chose aux quatre créatures envoyées dans la forêt. Ils étaient peut-être en mesure de retrouver le rescapé...

Juana apparut enfin, courant en direction du glisseur, et Holden poussa un soupir de soulagement.

— Ça y est, Chris, lança-t-elle en évitant de regarder en direction de la créature végétale qui s'agitait de nouveau. Galéa Ivhi m'a fourni autant de fruits que je le désirais, et j'ai pu préparer une concentration injectable...

Elle montrait un flacon transparent, rempli d'un liquide vaguement opalescent.

— J'ai également apporté une seringue, mais...

Elle se décida à regarder en direction de l'être immobilisé par le harnais magnétique, et frissonna :

— Je... je ne crois pas que j'aurai le courage de...

Holden tendit la main :

— Je vais essayer, dit-il.

Il s'empara du flacon et de la seringue qu'elle lui tendait, et fixa de nouveau la créature qui paraissait surveiller ses moindres gestes. Les ondes ténues qui assaillaient inutilement son cerveau trahissaient

maintenant une crainte vague. La chose végétale paraissait comprendre ce qu'il faisait, et de nouveau la peur s'insinuait en elle.

— On dirait que tout cela t'inquiète, hein, bonhomme ? émit-il pour se donner du courage.

Il emplit lentement la seringue, sans cesser de surveiller la créature qui faisait des efforts désespérés pour échapper à l'étreinte du harnais de secours.

— A quel endroit feriez-vous la piquûre ? interrogea-t-il en jetant un regard rapide à sa compagne.

— Je... je ne sais pas, Chris. Nous ignorons tout de la morphologie de ces êtres. Le plus près possible de la tête, je pense. Peut-être à la hauteur du cou. De toute façon, le liquide devrait se disperser assez rapidement dans ces tissus cellulaires d'apparence spongieuse.

Holden s'approcha de l'être végétal qui poussa soudain un hurlement terrible, inhumain. Surmontant le dégoût que provoquait en lui l'odeur fétide de pourriture qui se dégageait du corps répugnant, Holden s'agenouilla près de sa victime, en surveillant attentivement l'extrémité d'un des tentacules qui avait fini par glisser en partie hors de l'emprise magnétique du harnais. Centimètre après centimètre, la dangereuse liane prolongée par le dard mortel tentait de glisser dans sa direction.

Il changea de position pour se mettre provisoirement hors d'atteinte, et chercha un espace libre au milieu de la trame serrée que formaient les lignes de forces à peine visibles autour du corps paralysé de l'homme-végétal, puis approcha l'aiguille de la seringue du cou verdâtre.

Ignorant les râles affreux qui jaillissaient de la bouche béante, il plongea l'aiguille dans les tissus végétaux, étonné de la résistance à la pénétration qu'ils offraient. Il dut s'y reprendre à plusieurs fois avant de réussir à enfoncer correctement l'aiguille. L'étrange épiderme frémissait violemment.

— Chris ! Attention !

Sans lâcher la seringue dont il enfonçait lentement le piston, Holden s'écarta légèrement. Le dard mortel approchait dangereusement de sa jambe droite. D vida complètement la seringue, puis se rejeta brusquement en arrière au moment où le tentacule libéré fouettait l'air pour tenter de l'atteindre.

— N'approchez pas, Juana ! s'exclama-t-il.

La créature se débattait rageusement, mettant toute sa puissance en œuvre pour tenter d'échapper au harnais. Mais la trame tenait bon. Par mesure de prudence, Holden augmenta encore la puissance de l'émetteur, en se tenant hors de portée du tentacule qui se tordait parfois sur lui-même. Un instant, il crut que la créature allait s'injecter son propre poison, à la manière des scorpions mais le tentacule se

détendit soudain mollement, et retomba inerte sur le plancher métallique du glisseur. Pendant quelques secondes, Holden et Juana avaient nettement senti chez la créature végétale le désir de se suicider, d'échapper ainsi à ce qui l'attendait. Mais apparemment, l'action du *kora* avait brisé cette impulsion dont ils avaient capté les émanations mentales.

— Moins une, grogna Holden en poussant un soupir de soulagement. Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre.

— Attendre et espérer que nous ne nous sommes pas trompés, Chris, ajouta Juana,

Les soubresauts qui agitaient l'être végétal diminuaient d'intensité.

— Il est peut-être en train de... de mourir, haleta Juana.

— Peut-être, admit Holden avec un calme qui le surprit lui-même. Dans ce cas, nous aurons une arme supplémentaire pour les affronter. On doit pouvoir bricoler une arme capable de leur injecter du *kora* à distance. Mais cela ne nous donnera pas la solution pour approcher de la nef sans qu'ils en soient aussitôt avertis. Ils doivent être en alerte, maintenant que quatre des leurs manquent à l'appel...

Pendant une dizaine de minutes, la créature végétale resta rigoureusement immobile. Seuls quelques tressaillements agitaient parfois la surface de son corps. Les yeux — du moins, les fentes minces qui pouvaient passer pour tels — étaient totalement clos, et en dehors de ces tressaillements spasmodiques, rien n'autorisait à croire que la chose vivait toujours.

Enfin les deux fentes redevinrent perceptibles, et des mouvements « musculaires » se manifestèrent chez la créature qui commençait à s'agiter de nouveau, regardant dans la direction des deux Terriens. La bouche sans lèvres s'ouvrait et se refermait, esquissant des grimaces.

— On dirait qu'il cherche à s'exprimer, souffla Juana.

Holden ne répondit pas. Des bruits presque imperceptibles s'échappaient de cette bouche semblable à une blessure sanglante. Ils devinrent de plus en plus audibles.

— On ne capte plus ses émanations mentales, murmura Holden, attentif aux mouvements de plus en plus précis de la bouche.

Soudain, ce fut une voix encore hésitante qui se manifesta à l'intérieur de l'habitable. Une voix aux consonances mouillées, désagréables, mais une voix quand même ! Holden s'approcha un peu, tout en surveillant le tentacule libéré qui semblait vouloir rester inerte.

— Com... mandant... Hol... Holden...

Holden sentit un frémissement d'excitation le parcourir des pieds à la tête. Le reste de la phrase s'était perdu dans un ignoble gargouillis, mais il avait parfaitement compris le début.

— Essayez encore, dit-il d'une voix tendue. Je suis bien le

commandant Holden. Qui êtes-vous ?

— Chris... Chris Hol... den... suis... Vick... Jef Vick...

— Jef Vickers ! haleta Holden. C'est toi, Jef, n'est-ce pas ?

— Ou... oui... Ti... re-moi de là, Chris... Je...

Un mouvement irraisonné propulsa Holden en direction de la commande de l'émetteur magnétique. Mais Juana s'interposa brusquement, le visage déformé par l'angoisse :

— C'est peut-être un piège, Chris, souffla-t-elle.

Holden interrompit son geste. Ce pouvait en effet être un piège... Il revint vers la créature en secouant la tête :

— Désolé, Jef, mais je ne peux pas encore prendre le risque de te libérer. Il faut d'abord que je sois certain qu'il n'y a plus de danger...

La voix devenait plus assurée quand elle prononça :

— Je... comprends... Chris. Mais... il n'y a plus... rien à craindre... maintenant. *L'autre* a lâché prise. Et... et moi, je... je ne tiendrai pas longtemps, je le... sens.

— L'autre..., murmura Holden, c'était quoi, Jef ?

Un long silence répondit à sa question. Il insista :

— Tu m'entends, Jef, n'est-ce pas ?

— Attends un peu, Chris... Ça va aller mieux, maintenant, reprit la voix étrange. Je cherche comment... comment t'expliquer. C'est tellement... impensable !

Nouveau silence, puis Jef Vickers poursuivit :

— Les fleurs, Chris... Les fleurs de *talef*... Elles sont vivantes ! *Des plantes animées par une pensée cohérente* ! On s'est fait piéger, les gars et moi, à cause du pollen.

Maintenant, la voix était parfaitement audible, même si elle n'avait rien de comparable à celle qu'avait eue autrefois Jef Vickers. Holden commençait à songer que la chance basculait de leur côté. Le fait qu'il soit tombé sur Jef Vickers lui-même était en soi une chance inouïe.

— J'ai tout compris, Chris, reprit le malheureux.

Tout est encore inscrit dans ma mémoire. Le pollen est le siège de la vie de ces êtres qui s'appellent entre eux : les *Uxhors*... Une drogue vivante... Elle a provoqué chez nous la même mutation que chez Preston. Une mutation parfaitement contrôlée par ces êtres complexes qui cherchaient désespérément depuis des siècles comment échapper à leur immobilité forcée. Il n'y avait aucun espoir avec les Alkorian qui savent se protéger de leur influence, même s'ils absorbent du *talef*.

— Ils absorbent en même temps du *kora*, expliqua Holden. Il semble que ce fruit provoque une immunité totale à l'action secondaire de la drogue.

— Exact, Chris. Je pressentais toutes ces choses, alors que les *Uxhors* me tenaient mentalement sous leur contrôle. C'est étrange... Je continuais à exister, mais j'étais incapable de reprendre le dessus sur

ces êtres qui m'avaient envahi. Ils profitent de nos connaissances ; Chris !... Ils nous obligent à les servir, à utiliser pour leur compte ce corps immobile qui leur manquait... Ce sont des monstres ! Ils attendaient leur chance depuis la nuit des temps, et c'est nous qui la leur avons apportée ! En s'intégrant à nos corps, par le biais de cette drogue que Preston a commis l'imprudence d'avalier, ils ont commencé à réaliser leur rêve. N'étant pas protégés comme les Alkorian, nous leur avons permis de se révéler, Chris ! Leur immobilité forcée, leur évolution irrémédiablement bloquée sur ce monde où l'autre race a triomphé, leur a fait accumuler une haine forcenée du genre humain. Et maintenant, ils veulent regagner l'univers d'où nous sommes venus... Leur plan est simple. Sur Alkoria, ils ont agi très vite, mais je sais qu'ils sont en mesure de dissimuler... Ils comptent implanter le *talef* sur les planètes de l'EMGAL, sans révéler immédiatement le terrible danger que représente cette drogue qu'on peut tirer du pollen. Au début, ceux qui prendront du *talef* seront seulement intoxiqués, incapables de se passer de leur poison, comme les Alkorian. Mais la mutation ne se produira pas dans l'immédiat. Ils peuvent la contrôler.

— Je vois, gronda Holden. Ils espèrent que nos semblables deviendront très vite les esclaves de cette drogue qu'ils leur auront révélée et ensuite...

— Ensuite, reprit Jef Vickers, ils passeront à l'action. Ils provoqueront des mutations en masse, et notre civilisation sera irrémédiablement perdue, en l'absence d'antidote. L'EMGAL sera submergé par ces êtres ignobles, et rien ne pourra les empêcher d'imposer leur volonté... Chris... Il faut les empêcher de faire une chose pareille. Le *Cygnus* est prêt à décoller. C'est Preston qui dirige les opérations. Ou tout au moins, les êtres qui le contrôlent. Il faut faire vite !

— Il faudrait surtout trouver un moyen d'approcher de la nef, murmura Holden en lançant un regard rapide en direction de Juana.

— Ils sont en mesure d'utiliser tous les systèmes de détection et de défense, émit Jef Vickers. Si vous approchez du vaisseau, ils n'hésiteront pas une seule seconde à utiliser l'armement du bord... Tous nos hommes sont maintenant devenus comme moi... Et ils connaissent le maniement des moindres appareillages... Tu ne pourras pas approcher de la nef, Chris. Mais moi... moi, je peux encore retourner là-bas. Ils ne se méfieront pas.

— Psychiquement, vous n'êtes plus le même, Jef, objecta Juana qui n'avait pas encore prononcé un mot depuis le début du dialogue. Ils semblent disposer d'une puissance mentale considérable, et ils risquent de comprendre très vite quel danger vous représentez.

— Ils communiquent télépathiquement, c'est un fait, admit Jef Vickers. Mais il existe en eux la possibilité de s'isoler psychiquement.



Je peux faire illusion pendant quelque temps, mais il faut faire vite. Je... je crois que je vais... mourir. Il se passe en moi des choses que je n'arrive pas à analyser avec précision. Je ne souffre pas. En fait, je ne ressens rien physiquement. Pourtant, quelque chose est en train de se dégrader dans cette structure végétale qui me sert de corps.

Holden avait remarqué la subtile modification qui commençait à affecter l'organisme étrange de l'homme-végétal. Privé de cette vie particulière qui l'animait, et qu'avait détruite l'action du *kora*, "l'être végétal perdait peu à peu ses couleurs. Le vert pâle était en train de virer lentement au brun par endroits.

« Comme une plante qui se fane lentement », songea Holden avec un frisson.

Il fixa de nouveau Jef Vickers, toujours prisonnier du harnais magnétique et lâcha :

— Je vais te libérer, Jef... Maintenant, j'ai confiance en toi. Mais nous irons ensemble jusqu'à la nef. Cette fois, c'est moi qui serai ton prisonnier. Ils ne peuvent plus me prendre sous leur contrôle mental, puisque j'ai absorbé l'antidote. Et normalement, ils ne devraient pas se méfier tout de suite...

— C'est de la folie, Chris ! gémit Juana. Vous ne vous en sortirez pas. Ils sont nombreux...

— On va quand même essayer, chérie, murmura doucement Holden en marchant vers la commande de l'émetteur magnétique, dont il coupa résolument le contact.

Les lignes de force qui paralysaient Jef Vickers disparurent instantanément. Instinctivement, Juana recula de deux pas, le visage déformé par l'angoisse. Malgré lui, Chris Holden s'était lui-même rapproché de l'endroit où il avait appuyé son fusil ionisant. Mais la créature végétale se redressait lentement, en produisant une sorte de halètement rauque.

— Ça va aller, Chris, émit la voix mouillée. Mais je sens que je n'ai presque plus de forces.

L'homme-végétal réussit pourtant à se dresser sur ses jambes, et à trouver son équilibre ? Sur son corps, les plaques brunes s'élargissaient un peu plus...

Holden regardait les dangereux tentacules qui pendaient inertes le long du corps végétal.

— Tu n'as rien à craindre, murmura Jef Vickers. Si j'avais eu l'intention de vous tuer, ce serait sans doute déjà chose faite... Il faut y aller, maintenant. Je ne tiendrai pas longtemps...

Alors, Holden prit sa décision. Il regarda Juana intensément.

— Chérie, tu dois rester au village, dit-il.

Une résolution farouche brillait dans les prunelles mauves de la biogénéticienne.

— Non, Chris..., dit-elle fermement. Je ne t'abandonnerai pas maintenant. Nous ne serons pas trop de trois, là-bas, tu le sais bien.

Elle fit face à la créature végétale :

— Nous sommes vos prisonniers, Jef, dit-elle doucement.

## CHAPITRE XVI

— Essayez de marcher d'un pas automatique, les bras le long du corps, conseilla l'homme-végétal qui s'était appelé autrefois Jef Vickers. Il faut qu'ils croient que je vous tiens sous mon contrôle mental. Donne-moi ton fusil, Chris...

Holden remit son arme à la créature végétale qui tendait vers lui ses tentacules. Jef Vickers semblait faire des efforts désespérés pour maintenir son équilibre. Un halètement rauque s'échappait de sa gorge. Il semblait sur le point de lâcher prise. Pourtant, ce ne fut pas sans une certaine angoisse que Chris Holden se débarrassa de son arme. Il n'arrivait pas à se défaire vraiment d'une méfiance instinctive envers cet être de cauchemar qui avait été son ami...

Ils se trouvaient maintenant à la lisière de la forêt, et ils entendaient nettement le bourdonnement continu des générateurs du *Cygnus-X-I*.

— Il va falloir faire vite, haleta Jef Vickers. On dirait qu'ils sont prêts à décoller ! Allez-y. Marchez devant moi, côte à côte. Regardez droit devant vous et ne vous retournez surtout pas,

Holden échangea un bref regard avec Juana. Il aurait tant voulu qu'elle reste à l'abri. Mais il y avait une volonté inflexible dans les yeux mauves de la biogénéticienne... Ils se mirent en marche, comme des automates, les bras pendant le long du corps, le regard aussi fixe que possible.

Un frémissement secoua Holden alors qu'ils arrivaient en vue de la nef, entourée de vibrations photoniques qui trahissaient le décollage imminent.

— C'est foutu, gronda-t-il presque sans remuer les lèvres. Les sas sont fermés ! Ils ont déjà lancé le programme automatique de décollage !

— Continuez à avancer, murmura dans son dos la voix mouillée de l'être végétal. Ils ont dû démarrer tous les systèmes de détection. Ils vont nous repérer. C'est notre seule chance ! Il faut attirer leur attention d'une manière ou d'une autre...

Ils avancèrent encore vers la nef, s'en approchèrent à moins de cent mètres. Mais les vibrations photoniques persistaient autour de la carène du *Cygnus-X-I*. Holden savait pertinemment qu'il était impossible à un organisme humain de supporter l'environnement de ces vibrations, qui pouvaient provoquer à brève échéance des lésions

mortelles.

Une stridulation aiguë déchira l'air derrière eux, et Juana sursauta légèrement, alors que Chris Holden réussissait à garder un calme relatif. Jef Vickers venait d'écraser la détente du fusil ionisant qu'il tenait braqué vers le ciel au milieu du réseau de ses tentacules. Le flux ionisant fusa bien au-dessus de la coque du *Cygnus-X-I* et alla se diluer dans l'espace.

— Avec ça, ils devraient fatalement déceler notre présence, émit l'homme-végétal.

Sa voix était de plus en plus faible, et il ne devait plus tenir debout que par un effort de volonté proprement inhumain. Les plaques brunes s'étaient de plus en plus sur son corps, et la tête inexpressive était maintenant sillonnée par un réseau impressionnant de rides blêmes, malsaines. Un léger tremblement agita les membres tentaculaires tenant toujours fermement l'arme de Holden.

— On ne peut pas approcher plus, émit Chris Holden, toujours sans remuer les lèvres. A cause de la zone d'irradiation photonique...

Ils s'arrêtèrent à une cinquantaine de mètres du vaisseau qui oscillait légèrement sur le champ gravifique de ses générateurs.

— De toute façon, c'est fini, gronda encore Holden. Même s'ils nous laissaient pénétrer à bord, il ne peut être question de livrer un combat dans les conditions actuelles. Tous les programmes d'appareillage sont lancés, et tenter de neutraliser maintenant ceux qui dirigent la manœuvre ne pourrait aboutir qu'à la destruction du vaisseau. Il n'y a plus qu'une solution, Jef... Foncer et tenter d'atteindre les tuyères photoniques avec une décharge ionisante. Avec un peu de chance, on peut déclencher une réaction en chaîne... Juana... Tu vas faire demi-tour et courir de toutes tes forces, le plus longtemps possible. Il faut que tu sois loin de la nef quand tout va péter ! Jef, redonne-moi le fusil.

Sa voix était parfaitement calme. Il savait pourtant qu'il allait se sacrifier pour empêcher la nef de décoller. Mais il songeait au terrifiant danger que courraient ses semblables, à des centaines d'années de lumière d'Alkoria. Ils étaient encore inconscients de ce danger... Il n'avait pas le droit de reculer pour préserver sa propre vie. Pas le droit de céder à la tentation de laisser partir le *Cygnus-X-I* et son terrible chargement.

— Vite, Jef !

— Ils ouvrent le sas principal ! s'exclama Juana.

— Ça ne change rien au problème, répliqua la voix maintenant éraillée de Jef Vickers. Ils ne stoppent pas pour autant le programme de décollage...

Holden se retourna brusquement.

— Donne-moi cette arme, Jef, nom de Dieu ! explosa-t-il.

Son regard s'arrondit brusquement. La créature végétale braquait maintenant sur eux le tube de tir du fusil ionisant.

— Foutez le camp, tous les deux, émit la voix éraillée, jaillissant de la bouche répugnante tordue par un rictus impressionnant.

— Jef!

Les mots qui sortaient maintenant de la bouche sanglante de la créature n'étaient plus qu'un gargouillis incompréhensible. L'homme-végétal semblait tout à coup avoir oublié qui il était redevenu. Tout son corps tremblait violemment, et les tentacules qui ne tenaient pas le fusil ionisant s'agitaient dangereusement.

L'un d'eux se détendit brusquement, frôlant le visage de Holden qui se rejeta sur le côté, entraînant Juana hors de portée des terribles dards empoisonnés.

Alors la créature s'élança en direction de la nef, tituba un instant dans les vibrations du champ photonique qui environnait le vaisseau, et s'engagea dans la rampe d'accès au sas principal.

— Le salaud! gronda Holden. L'ignoble salaud !...

Il voulut s'élancer sur les traces de l'homme-végétal qui disparaissait à l'intérieur du sas, mais Juana le retint in extremis.

— Non, Chris ! hurla-t-elle. N'y va pas ! C'est inutile maintenant ! Ils vont nous tuer !... Attention !

Une boule énergétique venait de jaillir d'un des tubes de tir du *Cygnus-X-I*, fusant dans leur direction. Holden laissa jouer ses réflexes et plongea au sol, entraînant la jeune femme dans sa chute. D'instinct, ils roulèrent sur eux-mêmes. La sphère d'énergie passa au-dessus d'eux en grondant, et ils sentirent un souffle brûlant les envelopper. L'herbe s'enflammait autour d'eux, et ils se relevèrent vivement pour se mettre à courir en direction de la forêt.

Il n'y eut pas de second tir. Ceux qui occupaient la nef devaient avoir autre chose à faire que de tenter une nouvelle fois de les atteindre. Ils devaient également savoir que plus rien ne pouvait les empêcher de quitter Alkoria pour réaliser leur rêve dément. Quelle importance pouvaient avoir deux êtres condamnés à finir maintenant leurs jours sur une planète perdue d'un système inconnu de leurs semblables?...

— Jef s'est foutu de nous depuis le début, haleta Holden alors qu'ils s'arrêtaient sous l'abri relatif des immenses fougères arborescentes. Il savait qu'il ne pouvait plus nous contrôler psychiquement, mais il les a quand même rejoints !...

— Il aurait pu nous tuer, objecta Juana. Il avait ton arme.

— Peut-être un dernier sursaut de l'être humain qu'il était redevenu mentalement... Mais il est retourné vers ses semblables...

Là-bas, le *Cygnus-X-I* commençait à s'élever au-dessus du sol, noirci par le flux de ses générateurs.

— L'univers est perdu, souffla Holden avec dans la voix un désespoir immense.

## CHAPITRE XVII

A l'intérieur du sas, qui s'était aussitôt refermé derrière lui, la créature végétale Jef Vickers resta un long moment immobile, cherchant à rassembler des forces qui se faisaient de plus en plus faibles. Il songeait à ces deux êtres qu'il laissait derrière lui. Il n'avait pas eu le choix... Il avait senti que Chris Holden était prêt à se sacrifier. Inutilement peut-être. Une chance sur cent de pouvoir déclencher une réaction en chaîne en tirant au niveau des tuyères photoniques avec un simple fusil ionisant... Quand les autres avaient ouvert le sas, il avait compris que sa chance était d'agir seul. Au point où il en était, les vibrations du rayonnement photonique ne représentaient pas un grand danger pour son organisme qui pourrissait à vue d'œil.

Chris n'avait pas compris. Il l'avait lu dans ce dernier regard qu'ils avaient échangé. Il n'avait pas eu le temps de lui expliquer... Chaque seconde comptait.

Il entendit nettement le départ assourdi d'un tir ionique, et quelque chose se crispa en lui, à l'intérieur de ce corps auquel il avait fini par s'habituer, mais qui ne transmettait pas d'une façon habituelle les sensations extérieures à ce qui lui tenait lieu de cerveau. Il souhaita ardemment que Chris et sa compagne aient eu le temps de se mettre à l'abri, et il se redressa péniblement.

Pour découvrir un de ses semblables, immobile à quelques pas de lui, et qui le contemplait fixement, comme s'il cherchait à le sonder mentalement. La chose végétale lui inspirait la même horreur qu'au début. Il ne pouvait plus s'identifier à ces êtres maléfiques. Une haine violente déferla en lui, et il y puisa la force de se redresser complètement. L'autre attendait, mais il commençait à manifester des signes visibles de nervosité. Jef Vickers fut persuadé qu'il échangeait des informations télépathiques avec ceux qui s'occupaient de la manœuvre... Faire vite... Ne pas lui laisser le temps de réaliser qu'il n'était plus des leurs.

Il braqua brusquement le tube de tir du fusil ionisant sur la créature qui tenta désespérément de se rejeter en arrière, en réalisant le danger. Mais un des tentacules de Jef Vickers pressait déjà la détente de l'arme. Le flux ionisant enveloppa la créature qui s'auréola instantanément d'une lueur d'un vert acide, en poussant un hurlement atroce.

Tandis que l'être végétal se diluait dans l'air ambiant, Vickers sentit le plancher métallique du sas vibrer différemment sous lui.

— lis sont en train de décoller, songea-t-il.

Il s'élança sur la gauche, en direction d'un des trous d'homme donnant sur la soute. Il usa ses dernières forces à manipuler le dispositif d'ouverture de celle-ci, et à refermer sur lui le panneau d'accès qu'il verrouilla de l'intérieur. Il nota comme dans un brouillard la présence des plants de *talef* disposés dans une sorte de serre aménagée à l'intérieur de la soute, puis tituba jusqu'à l'autre extrémité du local faiblement éclairé.

Sa parfaite connaissance du vaisseau et sa mémoire encore intacte lui firent retrouver sans la moindre hésitation l'emplacement d'une commande placée à l'intérieur d'un boîtier fixé à la cloison métallique de la soute. Les charges de sabotage du *Cygnus-X-I*... Il était le seul, avec Chris Holden, à connaître le code pouvant provoquer la mise à feu des charges destructrices dont chaque appareil militaire était pourvu. Tout autre personnage aurait pu manipuler pendant des siècles les touches du clavier qui venait de s'illuminer dans la pénombre, au moment où il avait ouvert le boîtier de commande, sans provoquer cette mise à feu.

Il commença à afficher les chiffres et les lettres du code, intercala au bon moment son code personnel, puis glissa un de ses tentacules sur le côté du tableau de commande.

Il crut un instant qu'il n'aurait pas même la force d'arracher l'ultime goupille de sécurité du système, et concentra ses dernières forces sur ce geste qui allait

O précipiter sa mort inexorable... Il réussit à arracher la mince tige de métal, enregistra le bref tintement qui résonna dans le local...

Autour de lui, les fleurs de *talef* s'agitaient désespérément, projetant leur pollen dans toutes les directions. Comme si elles avaient senti le danger. Une tentative désespérée pour reprendre le contrôle de cet être qui leur avait échappé.

Effondré, à bout de forces, Jef Vickers était environné de pollen. Les *Uxhors* tentaient vainement de comprendre. Mais ils ne pouvaient plus l'atteindre, maintenant que le liquide injecté par Chris Holden dans ses tissus cellulaires le mettait à l'abri de leur influence néfaste. Il sentit simplement une douce euphorie s'emparer de tout son être... Chaque déclic du programmeur de mise à feu le remplissait d'une joie incommensurable.

Chris Holden continuait à fixer la nef qui s'élevait lentement vers le ciel tout bleu. Il lui semblait que cette ascension était interminable. Il se sentait l'esprit vidé de toute pensée cohérente. Il n'y avait plus que cette carène, brillant dans le soleil d'Alkoria, et qui allait s'élancer dans quelques secondes vers l'espace immense, sur les injonctions de



l'ordinateur central, reprenant à rebours les enregistrements de trajectoire effectués lors du trajet aller... Rien ne pourrait empêcher les *Uxhors* d'atteindre la Terre...

— L'humanité est perdue, répéta-t-il comme dans un rêve. Et c'est nous qui l'avons condamnée...

Près de lui, Juana pleurait doucement, effondrée dans l'herbe odorante, dans l'ombre des grandes fougères, à peine agitées par une brise légère.

La première explosion la fit se dresser brusquement près de son compagnon qui fixait toujours le ciel. Là-haut, une longue flamme orange venait de déchirer le bleu du ciel, et la nef se mit à osciller dangereusement. La stridulation des moteurs photoniques baissa de plusieurs octaves.

— C'est Jef ! gronda Holden. Les charges de destruction ! Il a réussi à les atteindre!... Il... Il ne nous a pas trahis. Il a...

Une seconde explosion mit fin à la stridulation des moteurs du *Cygnus-X-I* qui incurva brusquement sa course folle vers la mer, en perdant rapidement de l'altitude, laissant derrière lui une traînée d'un noir d'encre. Juana s'était serrée instinctivement contre Holden. Elle tremblait de tous ses membres.

— Il allait mourir de toute façon, murmura-t-elle. Mais il s'est quand même sacrifié pour nous sauver la vie, Chris...

Le *Cygnus-X-I* explosa avant de toucher la surface de la mer, et un immense champignon de fumée s'éleva très haut dans le ciel, loin sur l'horizon.

— C'est fini, souffla Holden en resserrant son étreinte autour des épaules de sa compagne.

En lui, quelque chose venait de mourir, en même temps que le grand vaisseau spatial désintégré dans ce ciel étranger. Et cette chose, c'était l'espoir perdu à jamais de revoir un jour leur propre monde...

Il entraîna la jeune femme hors de l'abri frais des fougères géantes. Il ne savait pas encore où il allait, mais il avait besoin de marcher vers cette grande tache noire qui matérialisait encore l'endroit où s'était posé le *Cygnus-X-I*... Comme pour se persuader que tout était irrémédiablement perdu pour eux.

Absorbé par leurs pensées, ils ne virent pas les myriades de petits points lumineux qui formaient un nuage brillant dans le soleil. Un nuage que la brise poussait lentement dans leur direction.

Holden se pencha, pour ramasser un objet oublié dans la précipitation des manœuvres de décollage. Un marqueur électronique qui avait dû appartenir à l'astrophysicien Ian Nicolls... Il le considéra un instant et le rejeta avec un geste las. Quelle importance, maintenant?...

— Chris...

Il tourna la tête vers le visage curieusement tendu de Juana. La jeune femme regardait autour d'elle, les sourcils froncés.

— Cette poussière jaune..., murmura-t-elle.

Holden prit conscience des minuscules particules qui voletaient autour d'eux dans la lumière du jour.

— Du pollen, chérie, murmura-t-il d'une voix étrangement paisible. Du pollen de *talef*... La première explosion a dû éventrer la soute du *Cygnus-X-I*.

Juana époussetait machinalement sa robe longue. Elle eut un rire léger, insouciant :

— Ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas, Chris? fit-elle.

Holden se sentait bien dans sa peau. Il avait encore vaguement conscience d'une menace qu'ils avaient écartée.

— Non, chérie... Ça n'a aucune importance, maintenant, dit-il.

Il lui entoura les épaules de son bras droit, regarda de nouveau vers le ciel. Il éprouvait un regret imprécis. Bien sûr, il y avait l'autre univers, quelque part, très loin et inaccessible. Il y avait également ces souvenirs enfouis dans sa mémoire.

Mais il y avait aussi ce monde merveilleux rendu à lui-même, et cette paix qui descendait en eux.

— Ce monde est le nôtre, maintenant, dit-il doucement. Viens... Il faut rentrer au village.

Ils retrouvèrent le glisseur qu'ils avaient abandonné non loin de la plage, et Holden le considéra longuement, avec une sorte de détachement profond. Il sentait confusément qu'il lui restait une dernière chose à faire.

— Attends, chérie, souffla-t-il en lâchant l'épaule de Juana. Je reviens tout de suite...

Il marcha vers le glisseur resté ouvert, se pencha sur les instruments du tableau de bord. Des choses qui n'avaient plus grand sens maintenant... Il fit un effort pour se souvenir, et passa la main sous le tableau de bord pour arracher des fils électriques. Il en choisit deux, après avoir mûrement réfléchi, et les connecta rapidement, avant de se rejeter hors de l'habitacle pour courir vers Juana qui n'avait pas bougé, et qui attendait, en jouant avec un brin d'herbe.

— Il ne faut pas rester là, dit-il en l'entraînant.

Ils marchaient au bord de l'eau quand une grande flamme monta derrière eux, à l'endroit où ils avaient abandonné le glisseur. Une grande flamme claire qui fusa longtemps vers le ciel, avec des crépitements d'incendie.

— Alkoria n'a pas besoin de ces choses-là, commenta Holden.

Cette fois, ce fut Juana qui le détourna du spectacle de cette flamme qui n'en finissait pas de brûler.

— Je suis si heureuse, Chris, dit-elle dans un souffle.

FIN

*Achévé d'imprimer le 20 mars 1979 sur les presses de  
l'Imprimerie Bussière à Saint-Amand (Cher)*